



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Zugy

BIBLIOTHÈQUE

"Les Perles"

S J

60 - CHANTILLY

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.



MERCURE

GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE, 1708.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du
Palais, au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant**

**M. DCC VIII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCVRE
CALANT

SEPTEMBRE, 1708.

LE jour de la Feste de S.
Louis , le Panegyrique
de ce Saint fut prononcé dans
la Chapelle du Louvre , devant
Mrs de l'Academie Françoisé,
& dans l'Eglise des Prestres de

A iij

6 MERCURE

l'Oratoire devant Mrs de l'Academie Royale des Medailles & Inscriptions , & devant Mrs de l'Academie Royale des Sciences. Mr Huet , ancien Evêque d'Avranches , de l'Academie Françoise , & le Pere Sebastien , Carme , de l'Academie des Sciences , celebrerent la Messe , l'un dans la Chapelle du Louvre , & l'autre dans l'Eglise de l'Oratoire. Pendant qu'on celebra ces Messes à basse voix , Mr du Boussier , fit chanter des Motets accompagnez d'une tres-belle Symphonie , & d'un *Domine salvum fac Re-*

gém. La premiere de ces Mes-
ses commença à huit heures,
& la seconde à onze. Les Panc-
gyriques de Saint Louis furent
prononcez par Mr. l'Abbé de
la Fare, âgé d'environ vingt-
quatre ans, & par le sçavant
Pere Turquois, Feüillant. Voi-
cy à peu près sur quoy roule-
rent les deux Panegyriques
qu'ils firent de ce saint Roy,
dans lesquels ils firent entrer
fort naturellement, & avec
beaucoup d'esprit, des Eloges
de Sa Majesté, que vous trou-
verez dans ce que je vous en-
voje.

A iiij

8 MERCURE

Le Texte du Sermon de Mr l'Abbé de la Fare , tiré de l'Apocalypse , luy donna lieu de faire une belle description de la Royauté. Il en fit voir les peines & les écüeils ; & en leur opposant les plaisirs enchanteurs attachez à la condition des Grands , il conduisit l'Auditeur à conclurre naturellement que *tout est precipice , & que tout est illusion dans cet estat pour ceux qui n'y sont pas soutenus par la main toute-puissante de Dieu.* Après cette peinture , il entra dans le partage de son discours ; il fit voir Saint Louis humble & mo-

GALANT 9

deste dans les plus éclatantes prosperitez ; ferme & inébranlable dans les plus grands revers & dans les plus surprenantes revolutions. Il fit voir en commençant son premier Point , que *l'humilité est une vertu qui a esté inconnüe aux Sages du Paganisme , & dont on n'a connu la necessité que depuis la venue du Redempteur des hommes.* Il dit ensuite pour prouver l'usage que le saint Roy a fait de cette divine vertu qu'il ne s'étoit point glorifié de la conquête qu'il avoit faite à l'âge de quatorze ans d'une Ville qui jusques-là avoit

12 MERCURE

clemence. Cet Abbé , après avoir rassemblé & fait voir en même temps toutes les actions memorables qui avoient donné occasion à Saint Louis d'exercer cette vertu , qui est avec la charité, le fondement de toutes les autres ; qui en est la racine , & sans laquelle enfin pour suivre la pensée de l'Orateur , elles ne peuvent porter aucun fruit ; il demanda par une espece de figure qui servit d'un grand ornement à son discours , *si les mêmes qualitez qu'on admire aujourd'huy dans un de ses plus dignes Successeurs , pouvoient*

estre une raison legitime de refuser un tribut d'admiration au Saint Roy , si parce que Louis le Grand a esté aussi humble , aussi modeste dans les plus surprenans succès , dans les conquestes les plus rapides , que l'a esté son saint Ayeul , c'est une raison de refuser à celui-cy ou de diminuer l'admiration que les derniers siecles ont eüe pour ses vertus ; au contraire , dit-il , le vraisemblable & l'exacte verité qui marchent si rarement du même pas , pourront à l'aide de la conformité qu'il y a entre ces deux regnes , le rapprocher ; on pourra par les merveilles qu'on admire dans le cours

14 MERCURE

du regne du Petit-fils , croire toutes celles qu'on raconte de celui de l'Ayeul. Cet endroit fut touché tres-delicatement & parut à toute l'Assemblée puisé du fonds même du sujet. Ce qu'il dit en cette occasion à l'Academie qu'il avoit déjà apostrophée à la fin de son Exorde par des traits aussi neufs que brillans , plut beaucoup ; il s'adressa à cette Compagnie comme à celle qui sçait parler dignement des grands Rois , & à qui seule il est reservé d'en parler avec dignité.

Le second Point où il parla

de la fermeté de saint Louis dans les plus grands defastres, ne fut pas moins brillant que le premier ; il representa d'abord ce Monarque comme un Apôtre qui a une Mission particuliere pour faire la guerre aux vices. Sous son regne, l'heresie détruite , le parjure & le blasphême puni , l'usure proscrite , & le duel aboli , furent autant de traits que ce jeune Orateur employa avec habileté. L'heresie des Albigeois qui avoit rassemblé dans son sein toutes les horreurs de celles qui l'avoient precedée , ou plû-

16 MERCURE

toft qui l'avoient enfantée ,
forcée dans tous fes retranche-
mens , fournit un beau champ
à cet Abbé ; il fit voir le Com-
te Raymond de Touloufe qui
avoit hérité de fes anceftres le
venin de cette herefie avec leurs
Etats , & par une fuite malheu-
reufe , l'erreur des Manichéens
& de la plupart des Gnofti-
ques des premiers fiecles ; il fit
voir , dis-je , ce Comte nourry
& confirmé par les préjugez de
l'éducation dans ces monf-
trueufes erreurs , humilié sous
le poids de l'autorité du Saint
Monarque , dans un état de

penitence , & courbé sous la verge salutaire de l'Eglise qui servit à luy faire expier à la vûë de tout son peuple , les égaremens de sa jeunesse , & les desordres où ses folles erreurs l'avoient fait tomber. Ce malheureux Comte donnant à toute l'Europe attentive au succès de cette guerre, un spectacle tout ensemble édifiant & digne de compassion , fournit à l'Orateur la matière d'un riche & brillant Episode. Le Saint Monarque dans les fers , le pieux Roy attaqué de la contagion , don-

Septembre 1708. B

18 MERCURE

nerent ensuite lieu à de pieuses reflexions sur les misterieux & impenetrables Jugemens de Dieu ; un Prince armé pour la gloire de son nom en paroist abandonné , après les premiers succès où la victoire avoit d'abord semblé justifier son entreprise ; un Prince armé pour faire adorer le vray Dieu , & le faire connoistre à des Nations entieres , en estre abandonné d'une maniere qui auroit desesperé tout autre qu'un Saint ; un Prince le plus juste qui fut jamais , réduit à une honteuse captivité , est un de

ces Paradoxes qu'une fiere & superbe raison ne sauroit comprendre, mais un Prince armé de la seule vertu paroître plus terrible à ses Ennemis, tout chargé de chaines qu'il est, qu'à la tête de ses Armées triomphantes, est une verité à la portée d'un homme selon le cœur de Dieu. Damiette soumise à l'entrée de ce Monarque dans la Paléstine, & ce même Monarque chargé de fers, est un Contraste qui fut bien touché. La contagion dont ce Saint Roy fut frappé dans son second voyage, four-

B ij

20 MERCURE

nit ensuite un ample sujet aux pieuses reflexions du Predicateur ; une mort sainte couronnée , une vie terminée par une maladie qui paroist honteuse à qui ne raisonne que selon les vûës humaines , termina l'Eloge de Saint Loüis , & Mr l'Abbé de la Fare finit son discours par les remerciemens qu'il fit à la Compagnie qui l'avoit choisi pour faire ce Panegyrique , de l'honneur qu'elle luy avoit fait ; il loüa encore le Roy dans cette occasion en disant qu'il *n'osoit entreprendre de parler d'un grand Monarque qui a fait jusqu'à pre-*

sent par mille vertus opposées, l'admiration de tout l'Univers, devant une Compagnie à qui seule il estoit réservé d'en parler dignement, que ce seroit auprès des illustres Membres de cette Compagnie qu'il apprendroit à en parler éloquemment, & il parut qu'en cette occasion il faisoit des vœux ardens pour estre un jour élevé à la qualité d'Academicien; il ajouta que l'honneur que l'Academie luy avoit fait de luy denouer la langue, luy estoit un seur garant du succès qu'il auroit dans ce ministère, & il promit à son Audi-

12 MERCURE

roire de consacrer sa plume à la gloire d'un Prince qui ne se rend pas moins maître du cœur de ses sujets, qu'il l'est par le droit de sa Naissance de leurs personnes. Ce discours plein de pensées neuves & d'un tour très-nouveau reçut de très-grands applaudissemens.

Le Discours du Pere Turquois fut mêlé presque par tout de moralitez & d'éloges; il fit voir les qualitez qui conviennent à un Roy par opposition aux vices dont ceux qui sont sur le Trône ne sont que trop souvent infectez, & ensuite il

fit connoître que ces qualitez avoient fait le fonds du caractère du S. Monarque dont il faisoit l'éloge; il le représenta comme homme particulier, & comme grand Roy; il le fit voir comme un parfait chrétien, & comme un grand Roy, ce qui fut la division tirée du fonds même de son texte; Saint Louis parut un parfait chrétien par l'usage exact & continuel qu'il fit de toutes les vertus chrétiennes, de celles même qui sont le moins accessibles au Trône, par sa soumission aux ordres de Dieu dans les plus

24 MERCURE

accablantes infortunes , par sa modestie & sa moderation dans les succès , ou les plus incesperez , ou les plus glorieux ; & les Champenois, les Albigeois soumis & calmez luy fournirent un grand & vaste champ pour faire voir le parfait chrétien ; la guerre déclarée aux vices , à ceux même qui ne passent aujourd'huy que pour des usages tres-permis & tres-indifferens , si même ils ne sont pas utiles selon les faux raisonnemens des mondains , le fit élever contre les plaisirs du temps d'une maniere qui luy fit plus d'honneur

d'honneur qu'elle ne servira à ceux qui l'entendirent. La fermeté de Saint Louis à soutenir les droits de sa Couronne contre les entreprises même du Chef de l'Eglise, son habileté à distinguer en cette occasion le souverain Pasteur du Prince temporel, & à opposer aux entreprises de la Cour de Rome, une sainte & judicieuse Pragmatique, ne fut pas l'endroit le moins beau de ce discours, & ce que dit à cette occasion le Pere Turquois, parut tres-judicieux.

Dans la seconde partie où
Septembre 1708. C

26 MERCURE

il estoit question de montrer à l'auditoire un grand Roy en la personne de Saint Louïs, le Pere Turquois le fit par un détail exact, mais bien orné des Conquestes de ce Saint Monarque dans la Palestine, & de sa fermeté dans les occasions où la victoire l'avoit abandonné. Cette fermeté sur tout parut dans les chaisnes & dans le lit de la mort, où ce Saint Roy attaqué de la peste qui fait fuir tout le monde, donne d'admirables conseils à Philippe le Hardy son fils, & luy donne les excellentes leçons de Gou-

vernement, qui par tradition
sont venuës enfin au plus
grand Roy du monde, qui les
a si bien sçû mettre en pratique,
& en qui on admire tout à la
fois un grand Roy, un honeste
homme, & un parfait chrê-
tien. Ces trois caracteres qui
pourroient faire la matiere de
trois discours differens, furent
rassemblez & formez par un
petit nombre de paroles qui
presenterent un chef d'œuvre
de l'art, d'autant moins imi-
table qu'il est aussi difficile de
louer un aussi grand Roy en
peu de mots dans une telle

C ij

28 MERCURE

abondance de matieres, qu'il est difficile de le louer dignement.

Mrs des Academies des Sciences & des Inscriptions furent louez par des traits particuliers à chacune de ces Compagnies, & qui découvroient le caractere de leur travail & la nature de leurs occupations. L'Assemblée qui se trouva à ces deux Sermons, fût nombreuse & illustre.

Il y a déjà quelque temps que le Pere François Grandi de la Compagnie de Jesus, prononça un Discours dans la Salle

du Palais de Luques, devant le Senat de cette Ville, qui reçut de grands applaudissemens. Le dessein en estoit tres-pieux; il s'agissoit de prouver que les projets de la politique la mieux concertée ne réussissent qu'autant que Dieu y concourt; *la politica umana senza Dio, non ha fortuna.* Il fit voir dans sa premiere partie que l'homme est si presomptueux qu'il voudroit estre connu de toute la terre; même de ceux qui viendront quand il ne sera plus, & qu'il est en même temps si vain que bestime de cinq ou six personnes qui l'envi-

30 MERCURE

ronnent , l'amuse & le contente ;
il passa delà à l'orgueil de l'homme ;
sa vanité , dit-il , est si grande , & elle est si affermie dans le
fonds de son cœur , que le plus
abject même & le plus méprisable
de tous les mortels veut avoir
ses admirateurs , & que c'est cet
amour excessif de la gloire , cette
envie de nous acquérir l'estime
des autres hommes qui nous fait
former ces desseins si souvent chimeriques & toujours inutiles ,
lorsqu'ils n'ont pas pour objet la
dernière fin , c'est-à-dire ces biens
qui sont à l'épreuve du temps , &
qui ne dépendent point du caprice

des Grands. Cette morale le conduisit à une description fort vive, mais bien naturelle de la Fortune, & de ceux qu'elle favorise, & il fit remarquer que ce qui soutient le plus les Grands de la terre dans les places qu'ils occupent, est qu'ils sont continuellement détournés de penser à eux; de-là vient, dit-il, qu'on se plaît tant au jeu, à la chasse, & aux autres divertissemens qui occupent toute la capacité de l'ame: ce n'est pas, continua-t-il, qu'il y ait en effet un bonheur réel dans ce que l'on peut acquérir par le moyen de ces jeux, ni qu'on s'imagine que

C iiij

32 MERCURE

le vray bonheur consiste dans l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le plaisir que l'on y prend; mais c'est parce que le tumulte & l'agitation des plaisirs nous empêchent de penser à nostre malheureuse condition : delà vient encore, dit-il, que les hommes aiment tant le bruit & le tumulte du monde; que la prison; leur est un supplice si horrible, & qu'il y a si peu de personnes qui soient capables de soutenir la solitude. Il parcourut ensuite les plus grands événemens qui se sont passez dans les quatre premieres Monarchies, & dont l'Histoire nous

a conservé le souvenir, & il fit voir que la véritable cause de la décadence de ces Etats & de la chute souvent honteuse des Princes qui les ont gouvernez, ne venoit que du peu de rapport qu'il y avoit entre les vœux de ces Monarques, & celles de la Providence, que les Conquerans de l'Asie & des autres Parties du Monde n'avoient pour objet que leur gloire particulière; l'homme, dit-il, abandonné à luy-même ne se contente pas de la vie qu'il a en luy & en son propre être, il veut encore vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, &

34 MERCURE

dans ce dessein il travaille continuellement à embellir & à conserver cet être imaginaire, pendant qu'il neglige le veritable ; & la douceur de la gloire est si grande, continua-t-il, qu'à quelque chose qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime & on la recherche. Le Pere Grandi entra alors dans un détail qui fut très-touchant, & qui luy attira beaucoup d'applaudissemens. L'éloge de la Republique de Luques ne fut pas l'endroit le moins bien touché de ce Discours ; il établit son Antiquité sur des preuves incontestables ;

il parla de l'éclat qu'elle avoit eu autrefois ; de l'amour que les Magistrats ont toujours eus pour la Justice , & des grands Hommes qu'elle avoit produits en divers temps ; il en nomma plusieurs , & les caractérisa tous par des traits particuliers , & qui plurent fort à l'illustre Assemblée devant laquelle il parloit. Le compliment qu'il fit au Chef de cette République , & à ceux qui remplissent après luy les premières Charges , fut d'une grande délicatesse ; les pensées en estoient vives & brillantes,

36 MERCURE

& l'expression fine & tres-recherchée. Il y eut une grande affluence de monde à ce Discours ; toute la Noblesse de Luques & des environs s'y étant trouvée , & le lendemain le Senat députa deux membres du College des Nobles pour aller remercier le Pere Grandi , & luy témoigner la satisfaction que la Republique avoit eüe de l'entendre , & la reconnoissance qu'elle conserveroit toujours du soin qu'il avoit pris de mettre dans tout son jour la gloire de l'Etat & Souveraineté de Luques.

Vous ne croirez pas sans doute, en commençant la lecture de l'article qui suit, y devoir trouver des choses curieuses qui sont renfermées dans cet article, dans lequel on voit divers effets des bizarreries de la Fortune, & l'élevation d'un homme qui ne doit sa fortune qu'à son esprit, & qui dans tous les états où il s'est trouvé, n'a en vûe que le bien des pauvres.

Le Dimanche 15. Juillet on celebra dans le College de Montaignu avec beaucoup de solennité la Feste de la division des

38 MERCURE

Apôtres, qui est celle de ce College. Mr Langlantier un des Boursiers, prononça le matin un Eloge latin de Jean Standonht Bienfaiteur de ce College, dont il a esté Principal. Gilles Asselin Archevêque de Rouën le fonda en 1314. & Jean Standonht luy fit de grands biens. Ce dernier étoit Flamant & né à Malines, où il commença ses études; mais la pauvreté de ses parens l'ayant obligé d'en sortir, il alla à Goude en Hollande, où on luy avoit dit qu'il y avoit une Communauté appelée les *Denotai-*

res , qui enseignoient gratuitement les Humanitez aux pauvres écoliers ; il y fut reçu & instruit dans les Belles-Lettres ; il vint ensuite à Paris , où se trouvant encore dans la pauvreté , il fut obligé de se mettre au service de la Communauté de l'Abbaye de Sainte Geneviève , où on l'employa dans les offices les plus bas & les plus abjects : il fit cependant un si juste partage de son temps qu'il en trouva assez pour étudier , & pour se rendre capable de Regenter ; il obtint en effet peu de temps après une

40 MERCURE

Chaire dans le College de Ste Barbe, & après y avoir professé quelques années, le Chapitre de Nostre-Dame connoissant le merite & la capacité de Standonht ; le nomma en qualité de Patron du College de Montaigu , à la place du Principal qui venoit de mourir, & avec qui il avoit esté lié durant plusieurs années par une tendre amitié ; & par cette nomination le Chapitre de Nôtre-Dame en faveur du merite & de la reputation de ce Flamant, fit une infraction aux Loix de ce College , qui por-

toient que le Principal seroit
 toujours choisi dans la Nation
 de France. Peu de temps après
 le nouveau Principal fut élu
 Recteur de l'Université, & se
 rendit ensuite celebre par ses
 Predications vives & hardies.
 Standonht estoit rempli de zele
 & d'affection pour les pauvres,
 & il établit en leur faveur plu-
 sieurs Communautéz, à Cam-
 bray, à Louvain, à Valenciennes,
 à Malines & à Paris : il
 destina même en 1491. une
 partie de son College pour lo-
 ger une Communauté de pau-
 vres écoliers, auxquels il four-
 Septembre 1708. D

42 MARCURE

niffoit tous les fecours neceffaires à la vie , excepté le pain que les Peres Chartreux leur donnoient à fa follicitation , ce que ces Peres continuent encore aujourd'huy en y ajoûtant plusieurs autres chofes. L'Amiral Malet de Graville , un des ayeuls de Mr de Valfemé qui vient de mourir , connut Standonht dans le temps que le Roy Charles VIII. entreprit le voyage d'Italie pour la Conquefte du Royaume de Naples. Cet Amiral le choifit pour fon Confefleur , & l'engagea de paffer les Monts avec luy , & quel-

ques années après ce Seigneur fit à la considération construire la plus grande partie du Bâtiment de ce College, & la Chapelle où l'on fait tous les jours l'Office comme dans une Eglise Paroissiale. Le College estant donc fort augmenté le zélé Principal en augmenta le nombre des pauvres Ecoliers qu'il y faisoit subsister, au nombre de 72. en memoire des 72. Disciples de Nôtre-Seigneur, & il leur donna 12. Maistres pour les élever & les instruire, qui tous menoient, ainsi qu'ils font encore aujour-

D ij

44 MERCURE

d'huy , une vie tres - fobre & tres-frugale. Mais les œuvres de charité n'occupoient pas tout le temps de Standonht ; il en employoit encore une partie à reprendre avec courage les vices de son temps qui estoient assez scandaleux. La liberté de son zele luy suscita des affaires tres-mauvaises. En effet le Duc d'Orleans ayant succédé à Charles VIII. sous le nom de Louis XII. en 1495. & ayant répudié la Reine Jeanne sa femme, fille de Louis XI. & sœur de Charles VIII. dans le dessein d'épouser Anne he-

ritière de Bretagne, veuve de son Predecesseur, & qu'il avoit fort aimée en Bretagne avant qu'elle vint en France, un des Disciples de Standonht parla & s'éleva hautement contre l'injustice du procédé de ce Monarque, & ce Prince qui voulut faire arrester l'Ecolier, ayant appris qu'il s'estoit évadé la nuit par l'avis de Standonht, tourna contre le Maistre toute son indignation, & le fit condamner à la mort; mais cette peine à la priere des amis du Principal, & sur tout de l'Amiral de Graville fut changée en

46 MERCURE

un exil de deux ans. Standonht alla passer son ban à Cambray, où l'Evêque qui estoit son ancien Ami le reçut avec de grands accüeils, & ce Prelat qui alla peu après en Espagne, le fit son Vicaire General & luy confia l'adminiftration de tout son Diocèse. Standhonht pendant ce temps-là y établit plusieurs Colleges en faveur des pauvres Etudians, dont il avoit toujours l'instruction en vüe, & il étendit même son zele jusqu'en Hollande; il y fit un voyage pour y reformer plusieurs Maisons religieuses, &

il fut soutenu dans l'exécution de ce pieux dessein par l'autorité d'un Comte de Nassau. Enfin les deux années de son exil finies , il revint à Paris , l'Amiral son cher Protecteur ayant obtenu la grace du Roy , & une partie de l'Université alla au-devant de luy avec de grandes acclamations. Un nouvel incident luy causa du déplaisir peu de temps après son retour ; à une Procession du Recteur un malheureux Eco-lier , possédé d'un esprit de fureur , arracha l'Hostie consacrée des mains du Prestre qui

48 MERCURE

celebroit la Messe qu'on a coutume de dire à cette solennité, & la foula aux pieds. Ce furieux ayant esté arresté sur le champ, fut mis en prison, où les principaux Docteurs de Sorbonne n'ayant pû luy faire reconnoître sa faute & son sacrilege, Standonht qui l'exhorta aussi fortement à la reconnoître, mais sans aucun succès en conçut un si vif déplaisir qu'il en mourut après une longue maladie. On voit encore aujourd'huy son tombeau à l'entrée de la Chapelle de son College, où il ordonna que son

son corps fust inhumé avec l'Epitaphe suivant , qui fait voir un grand exemple de modestie , *Pauperis me , mentote Standonis*. Voila les principaux traits dont Mr Langlantier se servit pour faire l'éloge de Standonht.

Mr Henry Joseph de Peyre , Comte de Tréville , ou pour parler plus juste, de Trois-Villes , est mort âgé de soixante-six ans , & regretté de tous ceux qui le connoissoient. Son esprit & son érudition le faisoient estimer. Il avoit fait une étude presque continuelle des

Septembre 1708. E

50 MERCURE

Peres de l'Eglise , & particulierement des Peres Grecs , & qu'il avoit lûs plusieurs fois dans la source. Cette longue & continuelle application a augmenté ses infirmitéz naturelles & a sans doute abregé le nombre de ses jours. Il avoit esté Colonel d'Infanterie dans sa jeunesse , & il avoit servi en cette qualité quelques Campagnes en Candie , sous Mr le Comte de Coligny General des Troupes que le Roy y envoya. Il y reçut deux coups de mousquet au travers du corps dont il a esté incommodé tou-

te sa vie. Sa pieté a édifié tous ceux qui l'ont connu ; elle s'est soutenue jusqu'à son dernier moment, & il a voulu estre enterré sans ceremonie & avec deux simples cierges à Saint Nicolas du Chardonnet sa Paroisse. Il a donné sa Bibliotheque qui estoit tres-belle & tres-nombreuse , aux Carmes Déchauffez du Fauxbourg Saint Germain , & il a institué son heritier universel , le jeune Marquis de Monnins , son cousin , qui est à l'Academie , fils de Mr le Comte de Monnins , Gentilhomme de Bearn , qui a

E ij

52 MERCURE

épouſé N.... de' Trois-Ville,
cousine germaine du Comte
dont je vous apprens la mort.
Il eſtoit ſecond fils de feu Mr
le Comte de Tréville Capitai-
ne-Lieutenant des Mouſque-
taires ſous Louis le Juſte, &
dont la conduite & la fermeté
luy attirerent de grandes con-
ſiderations ſous le regne de ce
Monarque. Il fut touſjours at-
taché aux intereſts de ſon Maî-
tre; il ne ſçut ce que c'eſtoit
que de mollir ſous l'autorité
de ceux qui eſtoient à la teſte
des affaires. Il s'eſtoit élevé par
ſon merite, & il eſtoit forti de

Bearn sa Province , avec la simple & sterile qualité de Gentilhomme Gascon ; sa valeur & sa bonne conduite l'éleverent par degrez. Il donna sur la fin de ses jours la démission de sa Charge de Capitaine des Mousquetaires , sous le Ministère de Mr le Cardinal Mazarin. Il en eut pour dédommagement le Gouvernement de Foix , avec la survivance pour son cadet qui vient de mourir , & qui le vendit ensuite à Mr de Mirepoix , d'où il a passé à Mr le Comte de Tallard aujourd'huy Maréchal de France , & de ce

E iij .

54 MERCURE

dernier à Mr de Segur. Mr de Treville eut aussi la Cornette de la Compagnie qu'il quittoit pour son fils , & l'Abbaye-de Montirandé pour son fils aîné , qui n'estant pas propre pour la profession des armes , à cause des incommoditez qu'il avoit , & qui l'obligerent même à souffrir l'operation de la taille , ceda son droit d'aînesse à celuy qui vient de mourir & qui estoit son cadet. L'Abbaye de Montirandé avoit esté possédée par le frere de feu Mr le Comte de Treville, Capitaine-Lieutenant des Mous-

quetaires , & ce Comte après l'avoir procurée à son frere, la demanda pour son fils aîné , qui est mort depuis quelques années.

M^{re} Louis-Huges de Lionne Marquis de Berni & de Claveson, Maistre de la Garderobe du Roy, est mort âgé de soixante ans. De Dame Renée de Lionne sa cousine, heritiere du Marquisat de Claveson, & de la branche aînée de la Maison de Lionne , il laisse M^r le Marquis de Lionne, Colonel d'Infanterie , déjà connu par plusieurs actions de valeur. Mr le

E iiij

56 MERCURE

Marquis de Berny estoit frere de Mr l'Abbé de Lionne , Abbé de Marmoutier , &c. & Prieur de Saint Martin des Champs; de M^{re} Artus de Lionne Evêque de Rosalie dans la Chine , & celebre par ses Missions dans l'Orient ; de Luc de Lionne , Chevalier de Malthe ; & de feuë Dame Madeleine de Lionne, mariée à François-Hannibal d'Estrées , Marquis de Cœuvres , depuis Duc & Pair de France , morte en 1684. Elle estoit mere de M^r le Duc d'Estrées d'aujourd'huy. Mr le Marquis de Berny estoit fils

ainé d'Hugues de Lionne, Ministre & Secrétaire d'Etat, & de Dame Paule Payen, morte en 1704. après avoir donné de fréquentes marques de sa piété & du zèle qu'elle avoit pour la Propagation de la Foy Catholique, à laquelle elle a contribué par ses aumônes & par ses bonnes œuvres. Feu Mr de Lionne Ministre d'Etat fut premier Commis de Mr de Servien son oncle, à l'âge de dix-huit ans, & l'estime que Mr le Cardinal de Richelieu avoit pour luy, fut cause qu'il se maintint dans les affaires mal-

58 MERCURE

gré la disgrâce de son oncle ; il prit ce temps pour aller faire un voyage à Rome, où ayant connu Mr le Cardinal Mazarin, il eut le bonheur de gagner son estime & sa confiance, ce qui le fit élever au Poste où on l'a vû depuis. Il étoit fils d'Artus de Lionne & d'Isabelle Servien, sœur du Surintendant des Finances, dont je viens de parler. Mr de Lionne ayant perdu son épouse âgée seulement de vingt-un an, tourna toutes ses pensées vers Dieu & s'engagea dans les Ordres sacrez. Il fut nommé Evêque de Gap en

1638. & ne voulut point quitter cette dignité pour l'Archevêché d'Embrun qu'on luy offrit. Il estoit fils cadet de Sebastien de Lionne & de Bonne de Portes. Ce Sebastien se distingua par sa fidelité sous le Roy Henry IV. il se jetta dans Pont de Royans, Place alors considerable en Dauphiné, & il contribua beaucoup par ses soins à faire revenir les Places & les Forteresses du Royanez sous l'obéissance du Roy. La Maison de Lionne est originai-
re de Dauphiné, où elle estoit déjà connue du temps des an-

60 MERCURE

ciens Dauphins. Humbert de Lionne estoit *Gardien de la Chambre* du Dauphin Humbert en 1339. Mr le Marquis de Berny a esté inhumé à Saint Eustache sa Paroisse. Mr l'Evêque de Rosalie son frere , & Mr Maigrot Evêque de Conon dans la Chine, ont assisté à ses obseques.

Mre N. . . . de Chomart Doyen de l'Eglise de Saint Mederic , est mort dans un âge tres-avancé , & dans de grands sentimens de pitié. Il a donné dans le cours de sa vie de frequentes preuves de

Son zèle pour le service de Dieu & de l'Eglise, & il a travaillé à la conversion des Heretiques avec beaucoup de succès. Il estoit d'une famille ancienne de Paris, & qui y estoit connue dès le Regne de François II. il descendoit du côté maternel des maisons de la Roche-Breüillet & de la Baroüaire, & de celle du Terrail si connue en Dauphiné. Mr Gabriel Vignar, un des plus sçavans hommes du dernier Siecle, étoit son proche parent, de même que François Salindre de la Salle, & Guillaume la Com-

62 MERCURE

be de la Salle. Un Guillaume Chomart se signala sous le Regne de Charles IX. pour la deffense de la Religion Catholique. Il se déclara ennemi de tous ceux qui favorisoient les nouvelles opinions, & il entroit en dispute avec eux par tout où il les trouvoit, ou pour les convaincre, ou pour les ramener au sein de l'Eglise. André Chomart son neveu, & élevé sous ses yeux, fut aussi zélé que luy pour la Religion dans laquelle il avoit eu le bonheur de naistre. Le zele de l'oncle & du neveu fut fort loué à

la Cour , & donna lieu à Charles IX. & à Henry III. de répandre leurs biensfaits sur cette famille. Le petit-fils de Guillaume Chomart ne donna pas de moindres marques de sa fidélité au Roy Henry IV. en 1589. lorsque ce Prince par le droit de sa Naissance fut monté sur le Trône de ses Ancêtres. Il résista avec force aux offres séduisantes qui luy furent faites plusieurs fois de la part des Princes de la maison de Guise , & rien ne put affoiblir les sentimens de fidélité que là justice avoit gravez dans le

64 MERCURE

fond de son cœur pour les Princes de la maison de Bourbon. Mr Chomart qui vient de mourir , avoit une grande étendue de lumieres ; il est peu de sciences dont il n'eut quelque teinture ; il sçavoit parfaitement les Belles-Lettres , & il avoit sur tout un talent marqué pour la Poësie latine. Le Pere Robert Rault Jesuite , qui a traduit en latin avec tant de delicateffe deux Odes de Mr de la Mothe, ne faisoit rien sans le consulter , étant assuré de trouver dans les conseils de Mr Chomart le vray goust de la belle

Latinité, & la finesse de la Poë-
sie latine. Le Deffunt sçavoit
parfaitement les Langues O-
rientales, & il s'estoit sur tout
fort exercé dans la Langue He-
braïque.

M^{re} N. . . . de Courcelles
Religieux non Profés de l'Ab-
baye de Baume en Franche-
Comté, est mort en cette Ville
où il estoit depuis plusieurs an-
nées, âgé d'environ 40. ans.
Il estoit aimé & estimé de tous
ceux qui le connoissoient. Il
avoit prêché avec succès en
Province, & pendant le séjour
qu'il a fait dans le Seminaire
Septembre 1708. F

66 MERCURE

des Bons Enfans. Il avoit un grand fond de lecture, & il estoit dans le dessein, lorsque la mort l'a enlevé, de donner un abrégé de tous les Ouvrages de feu Mr Maimbourg, & de revoir une Traduction françoise qu'un Etranger a faite de l'Histoire d'Espagne de Mariana, pour luy donner le tour de nostre langue, & y répandre la delicateffe des expressions qu'un Etranger ne trouve pas aisément. Mr l'Abbé de Courcelles estoit Docteur en Theologie dans l'Université de Besançon; il n'a point voulu pren-

dre les Ordres sacrez parce qu'il estoit persuadé de la difficulté qu'il y avoit de bien répondre à la sainteté de ce Ministère. Il estoit d'une des meilleures maisons du Comté de Bourgogne. Elle a donné des Connêtables à cette Province dans le temps des premiers Ducs de Bourgogne. L'Abbaye de Baume dont Mr l'Evêque de Senlis est Abbé, est une de celles où l'on fait les plus rigoureuses preuves. Mr l'Abbé de Courcelles laisse plusieurs freres ; l'aîné après avoir servi long temps, s'est retiré dans ses

F ij

68 MERCURE

terres; Mr le Chevalier de Courcelles est premier Capitaine du Regiment d'Infanterie de Me-davi; il y en a trois Religieux Augustins, & un Jesuite, tous distinguez par leur merite & par leur sagesse; ils sont parens de Mr l'Evêque de Meaux & de la maison de Thyard-Bissi.

Mre N.... le Bigot, Seigneur de Gatines, Intendant de la Marine, & Directeur du Commerce des cEhelles du Levant, est aussi mort en cette Ville; il estoit d'une ancienne famille de la Robe qui s'est tou.

jours distinguée par une exacte probité, & un attachement au service de leurs Souverains. Mr de Gatines aujourd'huy Conseiller au Parlement, & neveu de celuy dont je vous apprens la mort, est un Juge tres estimé dans son Corps. Le deffunt avoit long-temps voyagé, & c'est par l'expérience que ses longs voyages luy avoient donnée de tout ce qui regarde le commerce du Levant, qu'on luy en avoit donné la direction, qui est d'un détail & d'une étendue tres-considerable; il connoissoit par

faitement le genie des Orientaux ; le séjour qu'il avoit fait parmi eux luy ayant rendu leurs Coûtumes & leurs usages tres familiers ; il avoit demeuré long-temps en Perse & dans le Royaume d'Astracan qui appartient au grand Duc de Moscovie. Les memoires qu'il avoit dressez sur les lieux de tout ce qui regarde le commerce de ces Peuples , peuvent servir d'instructions pour tous ceux qui voudront y entrer. Ses voyages n'avoient servi qu'à le dégoûter du monde, & persuadé de son inconstance, & du

peu de fonds qu'il y a à faire sur tout ce qui en dépend, il avoit choisi une solitude près de Saint Victor, où il a passé les dernières années de sa vie, & où il est mort dans de grands sentimens de piété.

Mr Obrecht qui passoit pour l'un des plus sçavans hommes de l'Europe, & d'une des plus anciennes familles de Strasbourg, est mort depuis peu. On luy doit la version latine de la vie de Pythagore écrite en grec par Jamblique, & il l'avoit fait imprimer sous le grec avec un tres-grand soin. Mr

72 MERCURE

Kuster Auteur de la belle édition de Suidas, publiée depuis quelque temps à Cambridge, a fait imprimer à Amsterdam cette même vie de Pythagore en deux colonnes grecque & latine, persuadé que rien ne pouvoit tant faire d'honneur au grec de Jamblique que le latin de Mr Obrecht. Mr Kuster a revû le texte sur un manuscrit de la Bibliothéque du Roy qui luy a esté communiqué par Mr Clement Sous-Bibliotecaire de S. M. & qui se fait un plaisir de communiquer les trésors dont il est dépositaire, à tous
les

les Sçavans de l'Europe. Par le moyen de ce manuscrit Mr Obrecht a corrigé un grand nombre de fautes qui avoient passé dans les autres éditions, & il a rempli beaucoup de lacunes, & mis quantité de notes au bas des pages. Mrs d'Obrecht ont esté long temps Preteurs de Strasbourg, qui est la premiere Charge de cette Ville.

* Mre Jacques de Boisadam, Curé d'Acheres près S. Germain en Laye, mourut le mois passé, âgé de plus de quatre-vingt ans, puisqu'il a desservi cette Cure près de soixante an-

Septembre 1708. G

74 MERCURE

nées. Il estoit le Doyen des Curez de France. Il n'a pas cessé de faire paroître son zele pour le service de l'Eglise dans toutes les fonctions Curiales, ayant même administré les Sacremens jusqu'à la veille de sa mort, nonobstant la resignation qu'il avoit faite de son Benefice à Mr l'Abbé Vieillard son parent, que son merite avoit fait choisir par Monsieur l'Evêque de Chartres, pour luy succeder. Il estoit fort connu des plus grands Seigneurs de la Cour, & même de Sa Majesté, qui luy avoit

donné plusieurs fois des marques de sa bonté pendant les Camps & les Revuës de la Plaine d'Acherès , & il estoit regardé non - seulement comme un bon Ecclesiastique , mais aussi comme un bon Gentilhomme , estant de la famille de Boisadam , qui est des meilleures & des plus anciennes de Bretagne , comme il se voit par la nouvelle Histoire de ce Pays , qui paroist depuis peu : & du costé de sa mere Elisabeth du Pont de-Compiègne , il estoit ainsi que M^{re} de Crecy , de Compiègne , de Vieillard , de

G ij

76 **MERCURE**

Chezelle, & de Bourqueville, proche parent de Mr de Compiègne, à qui le Roy vient d'accorder la survivance pour son fils de la Charge de Capitaine & Chef du Vol pour les Champs de la Chambre de Sa Majesté qui honore de sa bienveillance cette famille originaitte de Beran, que le Roy Henry I V. consideroit fort, & qu'il fit venir en France avec luy pour l'attacher à son service.

Mr du Reveft de Vachieres, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Exempt des

Gardes du Corps de la Compagnie de Noailles, qui avoit reçu un coup de Mousquet dans la cuisse au Combat d'Oudenarde, mourut à Gand le 16. du mois passé de la blessure qu'il avoit reçüe dans ce Combat. Il servoit depuis trente-cinq ans, & il avoit eu l'honneur d'estre choisi par Sa Majesté pour suivre en cette qualité Messieurs les Princes au voyage d'Espagne, & l'année dernière à celuy que Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry devoient faire en Provence. Ce Gentilhomme

G iij

78 MERCURE

estoit d'une des meilleures Maisons de Provence , & la maniere dont il a vécu , & celle dont il a servi , le font regretter de tous ceux qui le connoissoient.

Dame N. . . . Begon épouse de Mr le Marquis de la Galissoniere , est morte à l'âge de 37. ans. Elle estoit fille de Mr Begon Intendant de Rochefort , & Pays d'Aulnis , & de la Rochelle , & sœur de Mr l'Abbé Begon Docteur de Sorbonne. Cette Dame a esté universellement regrettée. Les qualitez de son cœur ainsi que celles de son esprit , luy avoient

acquis l'estime de tous ceux qui la connoissoient. Mr Begon son pere a toujours aimé les Sciences & les beaux Arts, & protégé ceux qui s'y attachoient; ainsi on ne doit pas s'étonner s'il avoit pris tant de soin à cultiver l'esprit de la Dame dont je vous apprens la mort. Elle sçavoit des belles-Lettres & des Sciences tout ce qu'il est permis aux personnes de son sexe d'en sçavoir, & elle accompagnoit toutes ses lumieres d'une grande modestie. La famille de Mr Begon est originaire de Blois, & alliée

G iij

80 MERCURE

à la maison de Colbert dont estoit la mere de Mr l'Intendant de Rochefort ; il a acquis dans l'administration des affaires dont il a esté chargé, une grande reputation ; sa douceur & son équité naturelle l'ont rendu cher aux Peuples de sa Generalité. Nous luy devons l'édition des éloges des Hommes Illustres de feu Mr Perrault ; il a fait la dépense de tous les Portraits gravez par les plus habiles Maistres, & il engagea Mr Perrault de travailler à leur histoire sous la forme & la methode qu'il luy

prescrivit. Mr de Muyn pere de Mr de Muyn Conseiller au Parlement, & de Mr l'Abbé de Premontré, a esté Intendant de cette Generalité avant luy, & ils se sont trouvez tous deux en fonction dans des temps assez difficiles, puisque ce fut dans le temps de la revocation de l'Edit de Nantes, & après cette revocation. La maniere dont les Protestans parlent de Mr Begon, peut faire seule son éloge; ils sont naturellement si portez à s'élever contre les Intendans qu'ils regardent comme les auteurs de leur

82 **MERCURE**

destruction , que lorsqu'il leur arrive d'en dire du bien , on doit croire qu'il y en a beaucoup à dire. La maison de la Galissoniere est des plus qualifiées de Poitou , & qui s'est soutenue depuis plus de deux Siecles par les dignitez qu'elle a remplies , & par les alliances qu'elle a faites. Elle a produit des personnes distinguées dans la profession des Armes par leur valeur , & par des actions d'éclat ; elle est originaire de Poitou , ou elle subsiste depuis près de quatre Siecles.

Mre Henry Emanuel Hurault

Chevalier Marquis de Vibray & autres lieux, qui est mort dans un âge fort avancé, avoit porté les Armes pendant plusieurs années, & il avoit long-temps commandé un Regiment d'Infanterie. De Me la Marquise de Vibray son épouse, & Dame d'honneur de feuë Me la Duchesse de Guise, dont je vous appris la mort il y a environ deux ans; il a laissé Mr le Marquis de Vibray Lieutenant general des Armées du Roy, qui a des enfans de Dame Françoise-Julie de Grignan, fille de François Adhemar de Monteil

84 **MERCURE**

Comte de Grignan , Chevalier
des Ordres du Roy , & Lieu-
tenant general en Provence ;
& de Dame Angelique-Claire
d'Angennes Ramboüillet sœur
de feuëMe la Duchesse de Mon-
tausier. Mr le Marquis de Vi-
bray descendoit de Philippe
Hurault Comte de Cheverni ,
Chancelier de France. Les Me-
moires du Chancelier de Che-
verni sont tres-curieux ; d'An-
ne de Thou fille du premier
President de ce nom , il laissa
Philippes Evêque de Chartres,
& Henry Comte de Cheverni ,
& Gouverneur du Pays Char-

train. Elisabeth Hurault sa fille femme de François de Paule de Clermont , Marquis de Montglat , Chevalier des Ordres du Roy , fut son heritiere. Le Chancelier de Lhôpital n'eut qu'une fille qui épousa Robert Hurault Seigneur de Belesbat . Chancelier de Marguerite Duchesse de Savoye. Cette branche de la maison d'Hurault a produit deux Archevêques d'Aix. Guy Hurault qui fut le second mourut en 1625. estimé par sa grande vertu. Le celebre Mr de Thou fait une mention tres-honorable de la

maison d'Hurault au quatre & cinquième livre de son histoire, de même que l'Abbé de Brantôme dans l'éloge du Chancelier de Lhôpital.

Mr le Marquis de Vibray, fils du deffunt, fut nommé il y a quelques mois, Commandant de Saint Malo, à la place de feu Mr le Marquis de Thiangés. Ce Commandement est important, & demande un homme intelligent, prudent & brave.

Il est à souhaiter que ceux dont vous trouverez les mariages dans les articles suivans,

reparent la perte de ceux dont vous venez d'apprendre la mort.

Mre N.... du Mont Baron de Blagnac a épousé depuis quelques jours Dame N.. Duplessis-Besançon, d'une ancienne famille originaire de Bourgogne, & alliée aux maisons de Plessis-Guenegaud & Plessis Belanger. Mr le Baron de Blagnac a esté cy-devant Enseigne de Vaisseau, & dans les occasions où il s'est trouvé, il a donné des marques de sa valeur. Feu Mr le Baron de Blagnac son pere avoit porté les

88 MERCURE

Armes toute sa vie, & il y a voit acquis beaucoup de gloire; il avoit épousé en seconde nôtces l'heritiere de l'illustre maison de Blagnac qui descend des anciens Comtes de Toulouse; celui qui porte aujourd'huy ce nom est de la même famille que Mr du Mont, Ecuyer du Roy servant près de Monseigneur le Dauphin & Gouverneur de Meudon, & elle est connue dans le Languedoc depuis quelques Siecles. La nouvelle Baronne de Blagnac a la reputation d'avoir beaucoup d'esprit; son goût est seur, &

elle peut tirer d'une grande lecture tout le fruit qu'on en peut tirer. Elle est sœur de Madame Pic femme de Mr Pic Conseiller au Châtelet, & qui est aussi très- considérée. Me de Blagnac est alliée à la Maison de Courtenay, Louis- Charles, Prince de Courtenay, Comte de Cefy, ayant épousé en 1688. en seconde nocces Helene du Plessis-Besançon, fille de N.... de Pleffis-Besançon, Lieutenant general des Armées du Roy, & Gouverneur d'Auxonne ; ce Prince a eu de ce mariage Helene Dlle de Courtenay, née
Septembre 1708. H

90 MERCURE

en 1690. & une des plus belles personnes de cette Ville. Mr le Prince de Courtenay avoit épousé en premières nocces Marie de Lamet , fille aînée d'Antoine-François , Marquis de Buffy , Gouverneur de Mezieres , dont il a eu Louis-Gaston , tué au Siege de Mons en 1691. étant Mousquetaire du Roy ; & Roger Prince de Courtenay , qui a épousé Mlle de Vertus , fille de Claude Marquis d'Avaugour , Comte de Vertus. Ce jeune Prince est neveu de Roger de Courtenay , Abbé des Echâlis.

La maison du Pleſſis-Besan-
çon a d'autres illuſtres alliances;
feuë Me la Duchefſe de Geſ-
vres , premiere femme du feu
Duc de Geſvres , eſtoit alliée à
cette maiſon , de même qu'à
celle de Moncaut - Navailles ,
& à celles de Terlon & de
Comminges la-Treſne.

Meſſire Nicolas Petit de
Ville - neuve , Preſident de la
Cour des Aides de Paris , fils
feu Mr Petit de Ville-neuve ,
Conſeiller en la même Cour ,
& de Marie - Anne Foucault ,
fille de Mr Faucault , Se-
cretaire du Conſeil , & ſœur

H ij

92 **MERCURE**

de Mr Foucault , Marquis de Magny , aujourd'huy Conseiller d'Etat , & de Me la Marquise d'Avaray , épouse de Mr le Marquis d'Avaray , Lieutenant general des Armées du Roy en Espagne , épousa le 8. de ce mois dans l'Eglise de S. Eustache , Marianne Neyret , fille de Mr Neyret , dont le pere & le grand-pere ont esté Echevins de la Ville de Lyon ; le soupé de la nôce se fit à Charonne dans la maison de feuë Madame de Nemours , où deux tables de vingt couverts chacune furent magnifique-

ment servies ; le fameux Mr du Bouffet avoit fait en faveur des nouveaux Mariez l'Air dont voicy les paroles , qu'il chanta tres-agreablement.

AIR NOUVEAU.

*Pour former de si beaux nœuds ,
Amour , dans cette journée ,
Viens joindre tes plus doux feux
Au flambeau de l'Himenée.*



*Ce Dieu triomphe aujourd'huy
Satisfait de sa Conqueste ;
Viens partager avec luy
Les honneurs de cette Feste.*



*En faveur de ces Epoux
Unissez-vous , Dieux aimables ;
Leur bonheur dépend de vous ,
Rendez leurs plaisirs durables.*

Mais l'Assemblée fut encore plus surprise d'entendre les Trompettes, Timballes & toute la Symphonie de l'Opera, qui estoit cachée dans un endroit du Bois, que Mr le President de Ville neuve avoit fait illuminer ; tous les Conviez furent charmez de cette Feste, qui parut d'autant plus belle qu'elle n'estoit pas attenduë.

Le grand-pere de Mre Nicolas Petit eut 17. enfans, dont 11. furent bien établis, le reste mourut en bas âge ; c'estoit Mre François Petit, Seigneur de Passy ; Ville-neuve, Ravan-nes, d'Etigny, & autres lieux. Il vécut 83. ans, & ses enfans qu'il établit tous, sont :

Antoine Petit, Doyen du Parlement de Mets.

Michel Petit, Tresorier de France à Paris.

Gabriel Petit, Chanoine de Nostre Dame, Conseiller de la grand'Chambre.

François Petit, Conseiller

96 MERCURE

de la Cour des Aides.

Nicolas Petit , Conseiller
au grand Conseil.

Madeleine Petit , épouse de
Mr de Bonneüil , Introduceur
des Ambassadeurs.

Marie Petit , épouse de Mr
Meliand , Conseiller de la gran-
de Chambre.

Elisabeth Petit , épouse de
Mr Gilbert , Conseiller de la
grande Chambre.

Marguerite Petit , Religieu-
se au Convent de Popincourt.

Catherine Petit , Religieuse
au même Convent.

Dame Madeleine de Lou-
vencour ,

vencour, leur mere, mourut le
15 Oct. 1675 âgée de 65 ans.

Il m'est échappé un Mariage
de considération qui s'est fait
en Bretagne il y à environ 8.
à 9. mois ; c'est celuy de Mr le
Marquis de Lannion. Il a épou-
sé Mlle de Mornay de Mon-
chevreüil , fille de feu Mr le
Comte de Montchreveüil, & de
Dame N... de Barrin , fille de
Mr le Comte de Barrin , pre-
mier Maistre d'Hostel de Son
Altesse Royale feu Monsieur.
Vous ayant souvent parlé dans
mes Lettres de la Maison de
Mornay , je passe à celle de
Septembre 1708. I

98 MERCURE

Lannion, que la Bretagne regarde comme une des plus distinguées qu'elle ait produites, & des plus illustres de sa haute Noblesse. On voit par une Transaction passée l'an 1282. avec Jean II. Duc de Bretagne, que Roland de Dinan s'engage à dédommager Guiomar de Lannion d'un retour de partage sur la terre de Leon. Guiomar fut pere de Briant 1. qui d'Adelise de Kergorlai eut Briant 2. Celuy cy fut un de ces braves Bretons qui furent Compagnons d'Armes de Bertrand du Guesclin; & à la prise

de Mantes il fit prisonnier Legier d'Orgessin , fils de Jean d'Orgessin , Seigneur de Sainte-Mesme , & grand Veneur de France ; mais qui s'étoit jetté dans le party Anglois. Briant 2. reçut plusieurs gratifications du Roy Charles V. Il fut Gouverneur de Montfort & Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance. Mais dans la guerre civile de Bretagne pour la succession à ce Duché , il s'attacha à Jean de Monfort contre Charles de Blois , & combattit à la Journée d'Avray, qui decida ce long

100 MERCURE

differend. Il fut ensuite Depu-
té par les Etats de Bretagne
au Roy Charles V I. pour luy
demander l'honneur de ses
bonnes graces envers le nou-
veau Duc, ainsi que la Paix, ce
qu'il obtint l'an 1380. Deux
ans après il passa en Angleter-
re en qualité d'Ambassadeur ;
& en 1383. il signa à la fon-
dation de l'Eglise de S. Michel
prés d'Avray , où est mainte-
nant une celebre Chartreuse.
Il avoit épousé Marguerite du
Cruguil, de laquelle il eut Jean
1. qui épousa Anne de Langue-
roes , & fut pere de Roland.

Du mariage de Roland avec Guyonne de Grezy vinrent Jean 2. Olivier & Yvon : ces deux derniers furent l'un après l'autre Vice - Amiraux de Bretagne. Leur aîné eut grande part dans la faveur de Jean V. Duc de Bretagne , avec les Charges de son Chambellan & de Maître de son Hôstel : il fut aussi Gouverneur des Villes de Dol , de Gerrande & du Croisic. Il accompagnoit le Duc à Chantocéaux , quand ce Prince fut enlevé par Olivier de Penthievre , & il fut arrêté avec luy ; après sa déli-

102 MERCURE

vrance il poursuivit jusqu'en Hainaut les Penthievres qui s'y estoient retirez , prit sur eux Avesnes , dont il traita avec le Duc de Baviere. De son mariage avec Helene de Clisson il eut François 1. Duquel & de François Lotz naquit François 2. qui épousa Julienne Pinart , sœur de Jeanne Pinart , mariée dans la maison de Goulenne , & il fut pere de Claude 1. & de Jean Seigneur des Aubrais , dont la branche est tombée , & à porté de grands biens dans la maison de Poncalec. Claude 1. épousa Renée de

Quelen , Dame du Vieux-Châ-
 rel. Son fils Pierre 1. épouſa
 Renée-d'Aradon , fille unique
 & heritiere de René d'Aradon,
 Seigneur d'Aradon , Quinipili ,
 Camor , Gouverneur des Villes
 de Vannes & d'Avray , Capi-
 taine de cinquante Hommes-
 d'Ordonnance. Ce Pierre de
 Lannion Baron du Vieux Châ-
 rel entra dans les engagemens
 qu'avoient les Seigneurs d'A-
 radon avec le Duc de Mercœur,
 & rendit d'importans ſervices
 à ſon parti : enfin il ſe remit à
 l'obéiſſance de Henry II. de qui
 il obtint de grandes graces.

I iij

104 MERCURE

Pierre 1. eut Claude 2. Comte de Lannion , Baron du Vieux-Chastel , Seigneur du Cruguil , Aradon , Quinipili , Camor & autres lieux , Baron de Malé-trait & des Etats de Bretagne , Gouverneur des Villes de Vannes & d'Avray , Capitaine du Ban & Arriere-Ban du Diocèse de Vannes , des Costes & Rades de Morbihan & de Quiberon. Claude 2. épousa en premières noces Therese Huteau de Cadillac , & il en eut plusieurs enfans ; Pierre 2. dont il fera ci-après parlé ; Mr l'Abbé de Lannion dont l'esprit & le

ſçavoir ſont connus , & Mr le Chevalier de Lannion fort eſtimé dans la Marine par ſa valeur & par ſes manieres nobles ; il eſtoit Capitaine de Vaiſſeau , & à la veille de ſe voir élevé aux plus hauts honneurs de la guerre , lorsqu'il fut tué au Combat de Malaga ; Me la Marquiſe de Carcado , mere de Mr le Marquis de Carcado tué devant Turin ; cinq filles Religieuſes à Vannes , diſtinguées par leur vertu ainſi que par leur naiſſance. Il fit une ſeconde alliance avec N. . . . de Belingan , dont il eut

106 MERCURE

N..... de Lannion , nommé *Marquis de Crenan* , tué avec son frere le Chevalier de Lannion & du même coup de canon au combat de Malaga. Pierre 2. est Mr le Comte de Lannion , qui sert depuis sa premiere jeunesse , & qui s'est acquis la réputation d'un des meilleurs Officiers du Royaume. Après avoir esté Capitaine de Cavalerie , il fut fait Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou , & il eut en même temps un Brevet de Mestre de Camp ; il eut ensuite la Charge de Capitaine - Lieutenant des

Gendarmes de la Reine ; en 1688. il fut fait Brigadier des Armées du Roy ; en 1693. Maéchal de Camp , & en 1702 Lieutenant general. Il merita l'estime & l'affection de Mr de Turenne , ce qui pourroit seul faire son éloge. Il a toujours depuis parfaitement répondu à l'idée que ce grand homme s'en estoit formée. Sa valeur éclata dans les deux Batailles d'Hochster. Son épouse Françoise Eschallard de la Mark a encore apporté un nouveau lustre à la Maison de Lannion. On se souvient des bontez sin-

108 **MERCURE**

gulieres de la Reine pour Mlle de la Mark, élevée fille d'honneur auprès de cette grande Princesse ; elle s'est fait des principes de vertu & de pieté, qui avec le meilleur & le plus genereux cœur du monde, la rendent une Dame tres-accomplie. Les enfans de Mr le Comte de Lannion sont : Mr le Marquis de Lannion, Colonel du Régiment de Xaintonge ; Mr le Chevalier de Lannion, Colonel d'un Regiment qui porte son nom ; Mr le Vicomte de Maletroit, Capitaine des Grenadiers du même Regi-

ment. Ils marchent tous sur les traces que leur a marquées, Mr le Comte de Lannion leur pere. Ils ont deux sœurs ; l'aînée, dont le merite est singulier, a épousé Mr le Marquis du Castelet d'une des premieres Maisons du Comtat d'Avignon, dont les manieres nobles répondent à la naissance, & qui est Colonel d'un Regiment de son nom, à la teste duquel il se distingua au Siege de Landau soutenu par feu Mr de Laubanie ; la cadette a aussi beaucoup de merite, & elle est Chanoinesse de Bélise,

110 MERCURE

dans le Pays de Liege.

Mr le Marquis de Lannion qui vient d'épouser Mlle de Mornay est d'une valeur éprouvée ; il est Colonel du Regiment de Xaintonge , & il vient de donner de nouvelles marques de son intrepidité. Les ennemis s'estant dernièrement répandus dans l'Artois , ainsi que vous l'avez sçû , un gros Corps de leur Cavalerie se presenta devant Lens. Chacun sçait que depuis long - temps cette Place n'est pas en estat de deffense , par ce qu'estant trop avancée dans le Pays , elle ne

GALANT III

devoit rien apprehender avant la dernière guerre. Mr le Marquis de Lannion s'y estoit jetté avec un Corps de huit à neuf cens hommes d'Infanterie , dans le dessein seulement d'arrêter les courses des Partis ennemis. Il fut sommé de se rendre ; mais bien loin d'estre épouventé | des menaces des ennemis , il prit la resolution de se maintenir dans son Poste ; mais Mr le Maréchal de Berwick ayant esté informé que les ennemis y faisoient conduire du canon , envoya ordre à ce Marquis d'abandonner

112 MERCURE

cette Place. Il obéit avec beaucoup de peine , & il fit sa retraite devant les ennemis avec tant de fermeté qu'ils n'osèrent l'approcher ; de manière qu'il ne perdit pas un seul homme. La fermeté & la prudence qu'il a fait voir en cette occasion ont été fort louées.

Mr le Marquis de Curton-Chabannes, a épousé Mlle de la Chaux - d'Achis. Ce jeune Marquis a porté les armes pendant plusieurs années , & après avoir été successivement Mousquetaire , Lieutenant & Capitaine de Cavalerie , il a eu un

Regiment de Cavalerie à la
 teste duquel il s'est souvent dis-
 tingué dans les principales ac-
 tions qui se sont passées dans
 cette guerre. Feu Mr le Mar-
 quis de Curton, son pere, ne
 s'estoit pas moins distingué
 dans les guerres de son temps
 à la teste du Regiment qui por-
 toit son nom. Il descendoit de
 Jean de Chabanes qui épousa
 en 1507. François de Blan-
 chefort. Ce Jean estoit Senes-
 chal de Toulouse, & Chevalier
 d'honneur de la Reine. Cathe-
 rine de Medicis, à laquelle il
 avoit l'honneur d'appartenir.

Septembre 1708. K

114 **MERCURE**

Mrs de Chabanes - Curton avoient aussi l'honneur d'appartenir à feuë Son Altesse Royale Mademoiselle, du côté de l'heritiere de Montpensier sa mere. La Maison de Chabannes est une des plus illustres du Royaume. Elle a eu des Maréchaux de France, & d'autres personnes constituées en dignité, & elle compte parmi ses alliances celles de Levi-Ventadour, Esteing, Anjou-Calabre, Pompadour, Bar-Baugi, la Rochefoucauld, Nanteüil, Vienne, Beaufort Canillac, & Coligny. Le fameux Antoine

de Chabannes, Comte de Dam-
 martin, Chevalier des Ordres
 du Roy, fut grand Pannetier
 & ensuite grand Maître de
 France, dans le quinzième sie-
 cle.

M^e la Marquise de Curton
 est heritiere de la premiere
 branche de la Maison de la
 Chaux-d'Achis, une des plus
 anciennes du Royaume. Feu
 Mr le Marquis d'Achis, son
 pere, si connu dans le temps
 que Mr le Maréchal de Turen-
 ne, à qui il estoit tres-cher,
 commandoit les Armées du
 Roy, a long-temps esté Colo-

K ij

116 MERCURE

nel d'Infanterie , & fans de grandes incommodez qui ne luy ont pas permis de continuer le service , il auroit pû monter aux premieres dignitez militaires. La Maison de la à celle de Chabannes-Curton Chaux d'Achis étoit déjà alliée par le mariage de Marguerite fille & heritiere de Renaud , Seigneur d'Achis , & de Marie Fayel , Comtesse de Dammarin , avec Antoine de Chabannes , grand Maistre de France , dont je vous ay déjà parlé.

Mr le Chevalier du Bourk ,
Chevalier de l'Ordre Militaire

de Saint Jacques en Espagne ,
Gentilhomme de la Chambre
de Sa Majesté Britanique &
son Envoyé Extraordinaire
auprès de Philippe V. a épousé
icy , il n'y a pas un mois Mlle
de Varenne , fille de Mr le
Marquis de Varenne Lieute-
nant General des Camps &
Armées du Roy , fort proche
parente de Mr le Maréchal
d'Uxelles & de Mr le Marquis
de Beringhen premier Ecuyer.
Elle est aussi alliée aux Maisons
de Rohan , de la Rochefou-
cauld & à beaucoup d'autres
des plus considerables. Jamais

118. MERCURE

Mariage n'a esté mieux assorti & par la naissance & par le merite personnel. Me du Bourk est d'une taille, d'un air & d'une representation à s'attirer de l'estime & du respect par sa seule presence. Elle a tous les avantages de son sexe & n'en a pas un seul deffaut. Avec un grand air de distinction, elle a une modestie qui previent en sa faveur. Ses discours sont aussi sages que sa conduite, & elle n'a pas moins d'esprit que de beauté. Quant à Mr le Chevalier du Bourk je vous ay parlé en plusieurs

rencontres de sa naissance, de son esprit, de son mérite & des grandes qualitez qui le distinguent ; & qui luy ont attiré tant d'agrémens & tant d'honneurs à la Cour d'Angleterre, à la Cour de Rome, à la Cour de France, & sur tout à la Cour d'Espagne où il est regardé avec beaucoup de considération. Il est né en Irlande & sa maison y a tenu pendant plusieurs siècles un rang des plus considérables. Le zèle & l'intérêt de la véritable Religion le firent sortir de son pays dès sa première

120 MERCURE

jeunesse. Il vint en France où il reçût une éducation digne de sa naissance & de ses talens. Il alla à Rome, où il s'acquit bien tost l'estime & l'affection du dernier Pape, qui l'honora d'une pension que luy a continué le Pontife qui luy a succédé ; il passa à Madrid à la priere de S. S. avec Mr le Nonce Extraordinaire Zanzedari, comme son Ami. La Reine d'Espagne (Philippe V. estant pour lors en Italie) luy donna la Croix de Saint Jacques, après quoy toute la Cour ne l'appelloit plus que *Chevalier de la Reine*. Il s'y est

est rendu utile par son intelligence & par la sagesse de ses avis. Je vous ay déjà dit en d'autres occasions que les Irlandois sont Regnicoles en Espagne, & qu'ils y jouïssent des mêmes prerogatives que les Castillans ; ce qui est fondé sur une des plus anciennes Traditions, que l'Irlande, dans l'Antiquité la plus reculée, n'estoit qu'une Colonie d'Espagne, ce qui a mis en estat Mr le Chevalier du Bourk de profiter des graces & des bienfaits de Sa Majesté Catholique. Il est si connu & si estimé que person-

Septembre 1708. L

ne ne fera surpris des biens & des honneurs qui pourront luy arriver. Il retourne à Madrid, où Me du Bourk ne s'attirera pas moins de distinction que le Chevalier son époux s'y en est attiré.

Je vous ay parlé du Mariage de Mr le Prince Leon, dans le temps qu'il a esté arresté ; mais je ne vous en ay rien dit dans le temps qu'il a esté consommé, ce qui s'est fait au grand contentement des époux qui ont marqué toute la déférence imaginable au pouvoir de l'amour, n'ayant écouté

que ses loix sans avoir eû d'attention qu'à obeir à ce Maître des Dieux. Mr de la Motte , aussi connu qu'estimé dans l'Empire des Vers , ayant fait une Epithalame sur ce Mariage & la lecture de tout ce qui part de sa veine, faisant beaucoup de plaisir ; j'ay crû vous la devoir envoyer.

EPITHALAME.

*Viens unir deux Amans d'une
chaîne éternelle,*

*Viens, favorable Himen, c'est l'A-
mour qui t'appelle.*

*Si ce Dieu sur tes pas ne fait marcher
les Ris ,*

L ij

124 MERCURE

Ton regne n'est souvent qu'une longue querelle,

Mais qu'avec luy la Feste devient belle,

Et que ton regne est doux quand vous estes unis.

Viens unir, &c.

E

Ne separons jamais ces Dieux,

L'un est trop fol, l'autre est trop sage

L'Himen seul est trop ennuyeux ;

L'Amour seul seroit trop volage

Il faut qu'un heureux assemblage

Rende l'Himen riant & l'Amour serieux.

Viens unir, &c.

S

Vole, c'est trop tenir leur bonheur suspendu,

Aux vœux les plus ardens haste-toy de te rendre,

*Quoy que le maud charmant que tu
leur fais attendre*

Merite bien d'estre attendu

*C'est où jours pour l'Amour autant
de temps perdu.*

Viens unir, &c.



Descends du celeste séjour :

*Que voy-je ! on te retient , on te fait
violence ,*

*Quels Dieux en t'arrestant veulent
tirer vengeance*

*De n'avoir pu commander à l'A-
mour ;*

*Par un peu de fierté s'il osa leur dé-
plaître ,*

*C'est assez de ses vœux interrompre
l'effet.*

*Peut-on contre l'Amour garder quel-
que colere ;*

L iij

126 MERCURE

*Ce qu'il est , doit servir d'excuse à ce
qu'il fait.*

Viens unir , &c.

2

*Mais c'en est fait , tes pas ne sont
plus arrestez ,*

Au devant de toy l'Amour vole ,

Et Jupiter d'une parole

*Vient de rendre le calme à ces Dieux
irritez :*

*Viens donc de nos Amans couronner
la constance ,*

*Par les nœuds que l'Amour t'a long-
temps demandez ;*

*Et que ces Dieux charmez de vostre
intelligence*

*Prennent part aux plaisirs qu'ils
avoient retardez ,*

*Viens unir deux Amans d'une
chaisne éternelle ,*

Viens, favorable Himen, c'est l'Amour qui t'appelle.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois de Juin d'un nouveau Livre intitulé : *Mital, ou Aventures incroyables, & toutes fois &c.* Comme ce Livre est non-seulement tres-amusant, mais qu'il est aussi des plus extraordinaires qui ayent jamais paru, il a donné beaucoup d'exercice à ceux qui ont crû qu'il renfermoit de grands mysteres, jusques- là même qu'il s'est trouvé de beaux esprits qui se sont extrêmement égarez dans la recherche de ces prétendus

L iij

128 MERCURE

myſteres. Enfin , pour faire ceſſer ces interpretations , on vient de donner la Clef qui explique le deſſein qu'on a eu dans le recit des prodigieufes Avantures que cet Ouvrage contient , avec quelques Scenes qui doivent faire plaifir. Vous ſerez bien étonnée lors que vous trouverez dans cette Clef près de trois mille citations de plus de cent quatre-vingt Auteurs , qui autorifent ce qui y paroît incroyable , ſi l'on eſt d'humeur à le croire. Il eſt enfin conſtant qu'il y a dans *Mital* un précis de tout

ce qui a été écrit de plus surprenant ; de plus bizarre par rapport aux choses naturelles , aux Coûtumes , aux opinions , &c. La Clef & le Livre se vendent chez Charles le Clerc , Quay des Augustins , du côté du Pont Saint Michel , la Toison d'or.

Les Peres Barnabites de Montargis après avoir fait bâtir leur Eglise , qui est une des plus belles de la Province , font aussi bâtir leur College , où ils sont établis depuis 1620. feuë Son A. R. Monsieur ayant mis la premiere pierre de l'Eglise en

130 **MERCURE**

1679. S. A. R. Madame a bien voulu que celle du College fust mise en son nom. Cette Cere-
monie se fit le 30. du mois passé. Le Clergé de la Ville, le Maire & les Echevins precedez des Compagnies de toute la Bourgeoisie sous les' armes, les Officiers du Presidial, de l'Election, de la Prevosté, de la Maréchaussée, & des Eaux & Forests, y ont assisté par ordre de Son Altesse Royale. Mr de la Motte, Lieutenant general de Police & Procureur du Roy & de Son Altesse Royale, a mis la premiere pierre au

nom de Madame. Les Ecoliers du College reciterent avant la Ceremonie plusieurs Pieces de Vers à la louange de cette Princesse & de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans.

La place de Prevost des Marchands de la Ville de Paris , qui a toujours esté tres-considerable , est encore devenue plus importante à cause de la nouvelle étendueë que l'on a donnée au pouvoir de ceux qui en sont pourvûs , Mr Boucher d'Orsay ayant esté Prevost des Marchands pendant neuf ans , durant lesquels il a fait voir la

132 MERCURE

sagesse & la probité qui sont hereditaires dans son illustre famille , vient d'avoir pour successeur , Mr Bignon l'aîné , Conseiller d'Etat. Cette place devoit estre remplie par un homme d'un aussi grand nom & d'une aussi grande distinction pour consoler le Peuple de Paris de la perte qu'il venoit de faire. Mais il trouve heureusement dans la personne de Mr Bignon un Magistrat distingué par son rang ; doux , affable , populaire , équitable , éclairé , capable de gouverner les affaires publiques , & qui a

toûjours trouvé moyen de concilier les interets du Roy avec ceux du Public , d'une maniere qui luy a toûjours attiré beaucoup de loüanges. Il estoit encore fort jeune lorsque son esprit commença à briller dans la Charge d'Avocat du Roy au Chastelet. Il ne s'est pas moins distingué ensuite dans l'exercice de la Charge de Conseiller au Parlement , ainsi que dans l'Intendance de Normandie , & dans celle de Picardie & d'Artois , où il a esté extrêmement regretté. Il a fait voir que les temps les plus difficiles

134 MERCURE

ne l'estoient pas pour luy , & qu'il sçavoit en tout temps contenter le Roy & les Peuples ; ce qui engagea Sa Majesté il y a quelques années à le nommer Conseiller d'Etat , pour recompenser son mérite & ses services. C'est un avantage qui luy est commun avec ses illustres parens , tant du costé paternel que maternel. Il suffit de nommer les Bignons , & les Phelypeaux pour faire en peu de mots connoître au Public les honneurs & les prerogatives qui sont attachées à ces illustres noms , soit

dans la Robbe , soit dans le Ministère & dans la République des Lettres.

Quelques jours après la nomination du nouveau Prevost des Marchands , ce grand Magistrat alla à Fontainebleau , accompagné du Corps de Ville , pour prêter serment entre les mains du Roy , & le Scrutin fut présenté à Sa Majesté selon l'usage ordinaire , par Mr de Grise Noire , Conseiller au grand-Conseil , & grand Rapporteur au Sceau , second fils de Mr Chauvelin Conseiller d'Etat. Il fit un Discours

qui ne parut pas moins éloquent que judicieux , & qui fit connoître qu'il est tres-digne du sang d'un pere qui s'est distingué dans tous ses emplois , & sur tout dans celuy de l'Intendance , & d'un frere aîné qui s'estoit aussi attiré de grands applaudissemens en presentant le Scrutin à S. M. dans une pareille occasion , & qui a esté mis , quoy que fort jeune , en qualité de Maistre des Requestes , dans le premier Tribunal du Royaume. La maniere & le succès avec lesquels il exerce cette grande

Charge , joints aux grandes qualitez qui le font estimer, donnent lieu d'en concevoir les plus hautes esperances.

Vous sçavez qu'il y a toujours quatre Echevins en fonction ; que les deux plus anciens sortent tous les ans de l'Echevinage , & que l'on en choisit deux nouveaux pour remplir leur place. Ceux qui viennent de quitter cet employ , sont : Mr Scoujon , & Mr Denis. Ils en ont rempli toutes les fonctions avec un applaudissement general. On peut dire que tous ceux qui sortent de l'Echevi-

Septembre 1708. M

138 MERCURE

nage , & que tous ceux qui y entrent , sont d'une probité reconnue. Les Statuts sont tres-rigoureux là-dessus, & un homme qui auroit été arrêté prisonnier quoi qu'injustement , ne peut estre élu Echevin , & l'on doit avant d'y parvenir avoir passé par beaucoup d'emplois qui font connoître le merite , & l'exacte probité de ceux qui les ont remplis.

Les nouveaux Echevins qui ont esté nommez , sont : Mr Bloüin , Quartinier , & Commis aux Greffe du Conseil du Roy ; & Mr Regnault , Mar-

chand , qui s'est acquis une grande réputation dans le negoce. Ces nouveaux Echevins presterent serment après Mr le Prevost des Marchands , & S. M. leur fit à tous un accueil tres - favorable , & leur parla avec la maniere obligeante qui est si naturelle à ce Monarque.

Le Roy estant encore dans un âge peu avancé , & qui ne luy permettoit pas de se mettre à la teste de ses Armées , ne laissoit pas avant la Paix des Pyrenées de quitter Paris à l'ouverture de toutes les Cam-

140 MERCURE

pagnes , pour aller tenir sa Cour dans une des Villes les plus frontieres du lieu où l'on devoit faire quelque Siege , afin que l'on y pût recevoir plus promptement ses ordres , & que sa presence donnast plus de chaleur aux Troupes qu'il visitoit quelquesfois selon qu'on le jugeoit à propos pour le bien de ses affaires. Les mouvemens continuels que ce Prince se donnoit , furent cause qu'il tomba malade à Calais , où il auroit perdu la vie si le Vin - Emethique , ne l'eut tiré de l'extremité où il se trouva

réduit. La Ville de Paris ſça-
chant l'eſtat où eſtoit ce Mo-
narque , fit vœu pour le recou-
vrement de ſa ſanté , & pour
la conſervation de ce Prince ,
de faire chanter tous les ans le
jour de la Feſte de Saint Louis ,
une Meſſe ſolemnelle de Saint
Roch , dans la Chapelle du
Louvre, & les Carmes du grand
Convent furent choiſis pour
cet eſſet. C'eſt pourquoy on
les voit tous les ans le jour de
Saint Louis , traverser la Ville
en Proceſſion en Chappes , fai-
ſant porter beaucoup de Reli-
ques , au ſon de pluſieurs Inſ-

142 **MERCURE**

trumens & particulièrement des Trompettes. Cette Proceſſion eſt touſjours ſuivie du Corps de Ville, qui a l'avantage de voir marcher à ſa teſte, Mr le Gouverneur de Paris, & Mr le Prevost des Marchands accompagnez de la plus grande partie des trois cens Archers de Ville, & de leurs Officiers. Les Carmes ont ſoin tous les ans d'inviter par un Compliment Mr le Gouverneur de Paris ; Mr le Prevost des Marchands, & le Corps de Ville, de ſe trouver à cette Proceſſion. Le Pere de Pigray, eſt celuy qui a eſté char-

gé cette année du Compliment d'invitation , & ce Pere n'ayant point trouvé Mr le Duc de Trésmes , Gouverneur de Paris , parce qu'il estoit à Fontainebleau avec Sa Majesté, fit le Compliment suivant à Mr le Marquis de Trésmes son fils.

MONSIEUR,

Si la grandeur du Roy pour la conservation duquel nous venons interesser la pieté de vostre illustre pere , luy estoit moins connue , nous en ferions une éloge , & cet élo-

144 MERCURE

ge quoyque toujours inferieur à son auguste caractère, ne laisseroit pas d'animer ce Zele qu'il fait paroistre dans toutes les occasions où il s'agit de la gloire de S. M. mais ce dessein tout glorieux qu'il est, ne seroit-il pas temeraire ?

C'est de luy, Monsieur, que nous devons apprendre à offrir des vœux pour un Souverain, dont il approche le Trône de si près, dont il interprete si souvent les volontez, & duquel les grandes vertus luy sont bien mieux connues qu'à nous; c'est la parfaite intelligence qu'il a des excellentes qualitez qui sont singulieres

au

au plus grand Roy du monde , qui l'a placé au dessus des peuples pour leur inspirer les mêmes sentimens de zele & d'attachement qu'il a pour le service de Sa Majesté.

Nous venons le supplier , Monsieur , de paroistre dans un jour de solemnité à la teste de ce peuple qui a esté commis à son sage gouvernement , pour luy estre un modele de la pieté la plus sincere & la plus édifiante ; elle a esté exemplaire , elle a esté magnifique , cette pieté , dans la personne de vostre ayeul , vostre illustre Maison l'a reçüe de luy comme une succession qu'elle prefere à l'é-

Septembre 1708. N

clat des Emplois & à la pompe des Dignitez ; une sagesse prématurée l'a fait briller en vous dès les premières lueurs de la raison ; nous devons en recevoir des témoignages publics. Que ces témoignages seront avantageux ? de si dignes offrandes présentées pour la conservation du Roy , seront reçues en odeur de suavité sur les autels du Tout-Puissant ; ces vœux seront du caractère de ceux qui ont le pouvoir de toucher le cœur de Dieu ; ils donneront une nouvelle force à nos prières , & ils feront naître une tendre dévotion dans les cœurs des citoyens.

Le même Pere s'estant ensuite rendu à l'Hôtel de Ville ; fit le compliment suivant à Mr le Prevost des Marchands & à Mrs de Ville.

MESSIEURS.

S'il s'agissoit icy de vous proposer quelque une de ces festes publiques que vostre zele a si souvent décernées aux Triomphes de Louis le Grand , je laisserois à de celebres Orateurs les soins glorieux de vous peindre par de vives expressions , & la grandeur de ce heros , & l'ardeur de ce zele qui

N ij

148 MERCURE

*vous a toujours animé à publier
sa gloire.*

*Mon discours doit renfermer
quelque chose de plus vif, de plus
pressant ; Je viens en Orateur
chrétien vous demander les offices
d'une piété qui vous est ordinaire ;
pour l'animer cette sincère piété,
n'est-ce pas assez de vous dire que
je veux l'interresser à la conser-
vation du plus religieux, du plus
grand de tous les Souverains, je
viens, dis-je, vous rappeler les
tristes idées de ces jours de deuil,
où vos peres dans l'amertume de
leurs cœurs, épancherent leurs â-
mes devant Dieu, pour détourner*

la violence du mal qui menaçoit la vie du plus grand de nos Roys, c'est vous exposer d'un seul trait ces jours d'allegresse publique, auxquels des vœux ardents ayant obtenu l'entiere guerison de ce Prince admirable, vos illustres predecesseurs reprirent les premiers ornemens de leur joye.

Ce n'est donc pas, Messieurs, dans un jour de larmes que je demande la continuation de ces vœux que la religion de vos peres a consacrez, & qu'elle a voulu transmettre jusqu'à vous; c'est dans un jour de prieres que vostre pieté a prescrit, pour demander à ce divin

N iij

150 MERCURE

Seigneur qui tient en ses mains la durée de nos jours, la conservation d'un Roy qui devroit toujours vivre, s'il estoit possible, pour nous rendre toujours heureux : j'ur d'actions de graces ! jour de supplications auquel vous implorez la protection d'un Saint dont l'intercession est fameuse dans tout le monde chrétien, auquel vous honorez la Confrerie érigée en son nom ; vous la soutenez de vos bienfaits, vous satisfaites aux tendres sentimens de vostre devotion, vous entrez dans les pieux desseins d'un Roy tres-chrétien, vous représentez la religion des

peuples dont vous estes établis les peres.

Quoy de plus solide, Mrs, quoy de plus touchant que le motif qui doit animer icy vostre pieté? Elle a en vuë la conservation du plus Religieux, du plus grand de tous les Rois; qu'il ait regné, qu'il regne encore tout couvert de lauriers, que ce Roy glorieux surpasse tous les heros, sa piété n'a-t'elle pas toujours égalé sa gloire? ne l'a-t'elle point emporté sur sa valeur, n'en a-t'elle pas esté la source? Que son Regne, comme celui de Salomon, ait fait fleurir la justice dans cet auguste Royau-

N iiiij

152 MERCURE

me ? C'est par les conseils éclairés d'une sagesse qu'il a reçue de Dieu, qu'environné de toute la gloire des Conquerans , il ait plusieurs fois préféré le repos du monde à l'intérêt d'agrandir ses Etats ; c'est par une clemence qui est le propre de la Divinité dont il est l'image sur la terre : le zèle de la maison de Dieu a toujours été l'âme de ses actions : comme David il paroist le premier devant l'Arche à la tête de tout Israël : comme Ezchias il n'a pu voir les Chapelles de division que l'herésie avoit élevées sur les hauteurs de Garizim, sans les détruire ; il a réuni les

cœurs par les liens d'une même religion, ramené les esprits à l'unité d'une même foy : si les pechez du peuple l'ont fait cesser quelques momens d'estre victorieux, il n'a pas cessé d'estre vainqueur : cette constance si digne du heros chrétien ne l'a pas abandonné ; l'esprit de force qu'il a conservé dans des événemens contraires n'est-il point supérieur à l'éclat des plus fameuses victoires ?

Le Motif de vostre dévotion n'eut donc, Mrs, jamais rien de plus juste, jamais rien de plus saint : aussi qu'elle pieté fut jamais plus sincere, plus veritable que la

154 MERCURE

vôtre? vous estes ces hommes de misericorde selon le cœur de Dieu; une distinction qui vous estoit dûë vous a mis à la tête des Citoyens pour les soutenir, les deffendre, les proteger; vous estes les delices, l'ornement, la gloire de la Patrie, vous veillez à sa seureté; vous en assurez le repos: Le Monarque parle-t-il à ses sujets, il s'explique par vos bouches: les peuples s'assemblent-ils pour offrir des vœux au Ciel, vous estes les Interpretes des sentimens publics.

N'est-ce pas Messieurs dans la connoissance des hautes vertus qui vous distinguent, que le Roy dont

la penetration est toujours vive ,
 dont les choix sont toujours les
 choix de Dieu , vous a donné pour
 chef un Magistrat d'une integri-
 té reconnue , d'une intelligence su-
 perieure , issu de cette illustre mai-
 son où l'amour de la justice est he-
 reditaire ; ce zele de justice qui
 regle tout avec prudence , qui ne
 peut estre surpris ni par la pre-
 vention , ni par la faveur , n'a-t-
 il pas brillé dans ses actions , dans
 ses jugemens avec un éclat qui
 égale celui de ses Ancêtres dans
 l'importante administration de la
 Picardie & du Pays d'Artois ?
 une sage conduite qui veille pour

156 MERCURE

*les interests de son Souverain ?
n'a-t-elle pas esté en luy de concert avec une tendre misericorde qui soulage les peuples ?*

C'est de ses mains , c'est des vôtres , Messieurs , que la pitié publique exige des encens ; ce suprême Seigneur pourroit-il en recevoir de plus saints , de plus agreables ? puisqu'ils seront offerts par des mains pures , innocentes , tout occupées à la distribution de la justice , au soulagement des peuples ; ils seront reçus en odeur de suavité , puisqu'ils fumeront sur nos Autels pour obtenir au plus religieux de tous les Roys , la con-

*servation de ses jours si précieux
à l'honneur du Sanctuaire à, la
gloire de la Monarchie ; à la feli-
cité des peuples.*

On doit remarquer que l'on rend tous les ans le Pain benit à la Messe solennelle dont je viens de vous parler, & que ce Pain benit est rendu tous les ans par une personne différente ; mais de la plus haute distinction, invitée pour cet effet. Mr le Duc de Gesvres l'a voit rendu il y a 21. an , & Mr le Duc de Trêmes son fils, Gouverneur de Paris, l'a rendu cette

158 MERCURE

année avec toute la pompe & tout l'éclat convenable à un homme de son rang & de sa naissance. Les Trompettes & les Hauts-bois de Sa Majesté accompagnerent six Pains benits , ainsi que la Compagnie des Gardes , & la maison de ce Gouverneur tres-lestement vêtuë. Les Pains benits estoient portez par douze Suisses qui avoient la livrée de la maison de Trêmes. Ces Pains benits estoient garnis de Cierges & de Banderoles aux Armes de la même maison , & le Cierge qui fut présenté à l'Offrande , é-

toit garni de plusieurs pieces d'or.

On a depuis peu jugé un Procès qui depuis quelques années faisoit grand bruit par toute la France , & dont les *Factums* estoient recherchez & lûs avec avidité , & particulièrement du beau sexe , qui regardoit cette affaire comme la sienne propre. Ce Procès estoit entre un mary & une femme , & l'on assure que celuy de la Dame interessée a esté fait par elle-même , ce qui excitoit encore plus de curiosité. Elle estoit malheureuse ; elle avoit

du merite & de l'esprit , & cela
suffisoit pour la faire plaindre.

Je ne vous nomme point les
Parties , ayant toujours é-
vité de chagriner person-
ne. Ainsi je n'apprens rien par
cet Article à ceux qui ne les
connoissent pas , non plus qu'à
ceux qui en ont une parfaite
connoissance : de maniere que
personne ne peut se plaindre de
moy. Je diray seulement que Mr
Fagon, Conseiller de la Cour ,
fils de Mr Fagon , Conseiller
d'Etat & premier Medecin du
Roy , a esté Rapporteur de ce
Procés. L'affaire paroissoit si

embarassée , & elle estoit remplie d'un si grand nombre de pieces , qu'on la regardoit comme un cahos qu'il paroissoit difficile qu'aucun Juge pust developper. Cependant , Mr Fagon a fait son rapport avec tant de netteté , & il a justifié tout ce qu'il a dit par des preuves si convainquantes , & par des raisons si solides , que loin que les Juges ayent balancé sur son raport à prononcer en faveur de la Dame , ils ont même condamné l'époux aux dépens , ce qui fait beaucoup d'honneur au Rapporteur , & ce

Septembre 1708.



162 MERCURE

qui prouve la bonté de la Cause de la Dame , & fait connoître que Mr le Conseiller Fagon est capable de remplir les premiers Employs de Judicature , & que s'il devenoit un jour Intendant de Province , comme l'affaire qu'il vient de rapporter a fait dire a beaucoup de gens qu'il le meritoit , la Province qui l'auroit pour Intendant seroit heureuse.

On doit remarquer qu'un Conseiller de la même Chambre de Mr Fagon ayant esté nommé pour Rapporteur, après avoir examiné ce Procès pen-

dant deux mois, trouva que le Rapport en estoit si difficile qu'il remit le Procès au Greffe après avoir dit pendant six semaines de semaine en semaine, qu'il le rapporteroit. Le même jour que le Procès fut remis au Greffe, le President le distribua à Mr Fagon, lequel le rapporta dans le huitième jour, de quoy l'on ne peut trop s'étonner, vû le grand nombre de pieces, ainsi que je l'ay déjà dit, qu'il y avoit à examiner, & que cette affaire ne devoit pas estre rapportée sans avoir esté murement examinée; d'autant plus que toute

O ij

164 MERCURE

la France, & l'on peut même dire une partie de l'Europe, y faisoient attention, & qu'en concluant pour la Dame intéressée, il se déclaroit contre un homme d'un grand poids, d'un grand nom, & qui tient un des premiers rangs dans la Magistrature, & dont les lumieres sont grandes. Tout cela n'a point étonné Mr Fagon; il n'a eu que la justice en vûe, & il s'est attiré un applaudissement d'autant plus general, que trois Presidens & dix Conseillers qui ont esté les Juges de cette affaire, ont tous esté du même

sentiment ; de maniere que la Sentence a passé tout d'une voix dans une Chambre qui a la réputation d'estre l'une des plus integres du Parlement. La Sentence porte *séparation de corps & de biens , restitution de la Doite de la Dame , qui est de 350000. liv. avec l'intérest , à commencer du jour de la demande en séparation , & sa part en la Communauté , & avec dépens :*

Quoyque la Sentence ne soit que par forclusion , deux choses font qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle puisse estre infirmée ; l'une est parce que l'époux

166 MERCURE

a dit qu'il vouloit bien estre jugé sur ce que sa femme avoit avancé qu'il le concerne, & l'autre, parce que la Chambre qui a jugé cette affaire, est non seulement remplie de Juges dont l'intégrité est reconnüe; mais aussi parce qu'elle a donné toute l'application imaginable à cette affaire, & qu'elle n'a jugé qu'après avoir vû toutes les pieces, les avoir bien examinées, & avoir bien pesé toutes les raisons des deux Parties.

Selon l'usage observé depuis long-temps dans la Facul-

té de Medecine de Paris, les nouveaux Docteurs qui prennent possession de la Chaire publique de leurs Ecoles, font une espece de petite dispute appelée *Pastillaire*. Mr Enguehard y en a fait une en entrant dans l'exercice d'une de ces Chaires; en voicy le titre.

Pro Pastillaria M. J. B. Enguehard Doctoris Medici Parisiensis in scholis Medicorum. La question qui y fut agitée consistoit à sçavoir si les solides mettent en mouvement les liquides du corps humain. *An liquida corporis humani moveantur à so-*

168 MERCURE

lidis , an assiduâ accessione & de-
cessione perficiantur. Mr Chemi-

neau Docteur de la Faculté par-

la avec beaucoup d'érudition ;

ce qu'il dit sur le *mercure lu-*

mineux fut écouté avec beau-

coup de plaisir ; le latin de Mr

Chemineau fut trouvé fort

beau , & tous les Docteurs

qui parlerent, s'attirerent beau-

coup d'applaudissemens. Mr

Enguehard fut écouté avec une

grande attention ; & tout ce

qu'il dit sur les liquides & sur

les solides parut tres interessant

à ceux sur tout qui ont un goût

particulier pour ce qui regarde

l'œconomie

l'œconomie du corps humain. Il s'expliqua en fort beau latin, & toutes les veritez dont il établit les principes, parurent sensibles à toute l'Assemblée qui donna à la fin de l'action de grands éloges à Mr Enguehard, & à tous ceux qui avoient parlé. Mr le premier Medecin qui anime tous les jeunes Medccins à la culture des sciences naturelles, doit estre regardé comme l'auteur des progresz qui se font depuis quelques années dans la Faculté de Medecine; il les anime par son exemple, par la protection qu'il accorde.

Septembre 1708. P

170 MERCURE

à ceux qui s'attachent à leur profession , & par les secours qu'il leur procure.

L'Empereur a accordé au Duc de Guastalla l'*Investiture* des Fiefs de Sabionetta & de Bozzolo comme étant le plus proche heritier de Mre Jean-François de Gonzague qui les possédoit. Guastalla est une Ville de Lombardie dans le Duché de Mantouë proche le Pô ; elle a le titre de Duché. Le Pape Paschal y assembla un Concile en 1106. Bozzolo a donné pendant plusieurs années le nom à une branche de la maison de

Gonzague. Vincent de Gonzague 2. du nom après avoir succédé à Ferdinand Duc de Mantouë son frere, & auparavant Cardinal, mort sans laisser d'enfans de Catherine de Medicis, fille de Ferdinand grand Duc de Toscane, & de Catherine de Lorraine, épousa Isabelle de Gonzague-Novarois, nommée *Princesse de Bozzolo* qu'il voulut répudier dans la suite; cette Princesse estoit de la branche dont le Duc de Guastalla vient de receüillir la succession. Le Duc Ferdinand de Gonzague, ayeul du Duc de

P ij

Guaftalla d'aujourd'huy , embellit extrêmement Guaftalle fur le Pô , & il en fit une des plus agreables Villes d'Italie. Anne-Ifabelle de Gonzague, fille de Ferdinand de Gonzague 3. du nom , Prince de Guaftalle , & de Marguerite d'Est-Modene , & premiere femme du dernier Duc de Mantouë , estoit tante de Mr le Duc de Guaftalle. Cette Princeffe a vécu & est morte dans une haute réputation de vertu. La branche de Guaftalle a esté féconde en grands Capitaines & en personnes illustres. Louïs de

Gonzague 1. de ce nom, Marquis de Mantoüe deffit au commencement du 14. Siecle, Pafferino Bonicofa, Tiran de Mantoüe.

Mrc N.... de Voyfins Seigneur de la Porte, Saint Paul, & autres lieux, & Prefident d'une des Chambres des Enquêtes, est mort à la fleur de fon âge regretté de tous ceux qui le connoiffoient ; il s'estoit acquis, quoyque fort jeune encore, une grande réputation dans le Parlement ; fon exacte probité & fon défintereffement luy avoient gagné l'estime & la

P iiij

174 MERCURE

confiance de tous ceux qui avoient eu relation avec luy, ou dont il avoit esté Juge; il estoit fils de Mr de Voyfins Conseiller au Parlement de Rouën, & l'un des Magistrats de ce Corps, le plus estimé; il estoit proche parent de Mr de Voyfins de la Noyraye Conseiller d'Etat; de Mrs le Pelletier; & de Mr Trudaine Intendant de Lyon. La famille de Mr Voyfins est originaire de Normandie, & elle est considerable dans la Robe depuis le commencement du dernier Siecle. Le Roy Henry IV. après avoir pacifié

son Royaume, & y avoir ré-
tably l'ancien ordre de la Jus-
tice, se servit avec utilité des con-
seils d'un Mr Voyfins, alors Of-
ficier dans le Parlement, & ce
fut à la prudence de ce Magis-
trat, & à celle de Mr Lullier,
alors Prevost des Marchands,
qu'on dû la reduction de cette
grande Ville sous l'obeissance
de son legitime Maistre. Gil-
bert Voyfins Religieux de l'Or-
dre de Saint Benoist fut dans
le 16. Siecle une des plus gran-
des lumieres de sa Congrega-
tion. Le talent qu'il avoit pour
la Predication, & le zele avec

P iij

176 MERCURE

lequel il annonçoit les veritez de la Religion, le rendirent celebre à la Cour de François I. & d'Henry II. son fils ; il refusa plusieurs Dignitez Ecclesiastiques qu'on luy offroit, & s'en montra par là plus digne ; il mourut sur la fin du Regne d'Henry II. qui avoit résolu de le prendre pour son Confesseur. Mr de Voyfins est mort sans alliance, & sa sœur unique est son heritiere.

Mre N..... de Gourgues, Conseiller Clerc au Parlement, est aussi decedé. Il estoit frere de Mr de Gourgues Mc des.

Requestes, & de Mr l'Evêque de Vabres. La Maison de Gourgues, ancienne dans la Robbe, est originaire de Guienne, & elle a esté établie long-temps dans la Navarre, & dans le Diocèse de Vabres où sont encore situées toutes les terres de cette maison. Mrs de Gourgues ont esté long-temps dans le Parlement de Toulouse où ils ont exercé des Charges de President & de Conseiller; ils s'établirent dans le Parlement de Paris vers le milieu du dernier Siecle, & ils s'y sont toujours distinguez par leur droi-

178 MERCURE

ture dans l'administration de la justice, & par leur zele pour le service du Roy. Mr de Gourgues dont je vous apprens la mort, s'étoit engagé dans l'Estat Ecclesiastique il y a quelques années ; le Roy luy donna peu de temps après une Abbaye dont il a jouï jusqu'à sa mort ; il s'estoit rendu estimable par la pureté de sa conduite & par l'étendue de ses lumieres ; il avoit beaucoup d'intelligence, & il estoit tres-estimé dans sa Chambre. La maison de Gourgues est alliée à celles de Ficubet, de Fief-

Marcon, Duranty, Donnéville, Nicolai, Harlay, le Coq, Brignonnet, & à d'autres maisons des plus considérables de cette Ville; elle est connue dans la Guienne dès le 15. Siècle, & elle donna au Parlement de Bordeaux, peu après son Institution, de célèbres Magistrats.

Dame N. Dublé d'Uxelles, veuve de feu Mr le Comte de Marcilly, est morte dans un âge assez avancé. Elle estoit proche parente de Mr le Maréchal d'Uxelles, & elle portoit le même nom que luy. La maison Dublé d'Uxelles est

180 **MERCURE**

originaire de Champāgne & tres-ancienne. Elle a produit de grands hommes dans la profession des Armes ; le pere de Me la Comtesse de Marcilly avoit servi toute sa vie avec beaucoup de distinction à la teste d'un Regiment de Cavalerie qui portoit son nom, feu Mr le Maréchal de Turenne sous qui il avoit eu des commandemens considerables l'estimoit beaucoup & l'honoroit d'une confiance tres particuliere. La maison Dublé ne s'est pas renduë moins considerable dans l'Eglise & parmi les celebres

Ecclesiastiques qu'elle a produits on ne doit pas oublier un grand Prieur de l'Ordre de Cluni qui s'y distingua par de beaux talens, & sur tout par un zele infatigable pour la foi & pour la discipline Monastique. La Mere de Mr le Marquis de Beringhen, estoit de cette Maison. Me la Comtesse de Marcilly a eu deux filles de feu Mr le Comte de Marcilly, sçavoir, Me la Comtesse de Roussillon, qui a esté élevée à Paris & qui y a brillé par sa beauté & par son esprit, & Mlle de Marcilly qui joint

182 **MERCURE**

à une naissance considérable
un esprit fort cultivé & orné
de toutes les connoissances qui
peuvent faire le plus d'honneur
aux personnes de son sexe. La
Maison de Marcilly est tres-
ancienne & fort illustre ; elle
est originaire de Bourgogne ;
elle a produit dans le seizième
siècle le celebre Baron de Ci-
pierre , Seigneur de Marcilly
qui fut Gouverneur du Roy
Charles IX. & qui passa pour
un des plus sages hommes de
son tems. La maison de Rouf-
sillon dans laquelle est entrée
Mlle de Marcilly, est aussi de
Bourgogne.

Mre N . . . de Tricaud
 Prêtre & Chanoine de l'Eglise
 Cathedrale de Belley , y est
 mort apres avoir rempli ses
 devoirs avec beaucoup d'exa-
 ctitude , âgé d'environ soixan-
 te ans ; il estoit fils de feu Mre
 Jean de Tricaud d'une maison
 qualifiée de Bugoi , & de Dame
 N d'Onjeux , d'une des
 plus anciennes maisons de
 Dauphiné , & alliée à celle
 d'Alleman-Montmartin ; & il
 estoit frere de Mr de Tricaud,
 qui fait son sejour à Belley,
 apres avoir longtems porté les
 armes pour le service du Roy,

& de Mr de Tricaud Brigadier des Armées de Sa Majesté , & Lieutenant Colonel du Regiment Lyonnais. Mr l'Abbé de Tricaud laisse aussi deux sœurs Religieuses Ursulines à Belley, & dont la cadette est Supérieure de cette Communauté, qu'elle gouverne avec beaucoup de sagesse & d'édification.

Celuy dont je vous aprens la mort estoit bon Theologien & il aimoit les belles lettres. Il avoit beaucoup voyagé ; il avoit refusé il n'y avoit pas longtems une des premières dignitez de son Chapitre, ne

voulant plus estre chargé de rien qui l'attachât à la terre. Les exemples d'un pareil desintéressement sont d'autant plus louables qu'ils sont fort rares. a laissé ses biens à Mr de Tricaud son Neveu , Capitaine dans le Régiment Lyonois. Son Canoniat a esté donné par Mrs du Chapitre de Belley à Mr l'Abbé de Longecombe parent de Mr le Marquis de Thoy , Lieutenant General des Armées du Roy , chef d'une branche de la maison de Longecombe , une des plus illustres du Bugey ; ce jeune Abbé est

Septembre 1708. Q

186 MERCURE

filz de Mr de Longecombe cy-devant Capitaine dans le Regiment Etranger de Thoy, & qui a porté ensuite le nom d'*Albert*, & de Dame N... de Poncetton de la Franchise, sœur de Me la Comtesse de Brion & de Me de la Franchise Religieuse, de l'Abbaye Royale de Bon.

Mre N . . . Pilleron, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de la Rochelle, est mort à la fleur de son âge dans les sentimens de la plus sincere pieté ; il estoit parent de Mr l'Evêque de la Rochelle, & à

la consideration de ce Prelat le Roy luy donna le serment de fidelité de l'Eglise de la Rochelle , à la derniere vacance de ce Siege ; il a esté Directeur des Cordelieres de la rue de Grenelle Faux-bourg S. Germain. Il avoit esté auparavant Chanoine d'une Eglise Collegiale de Clermont en Auvergne d'où il estoit , & il avoit pris les semences de vertu qui viennent de produire une sainte mort dans le Seminaire des Missions Etrangères , où il a esté élevé , & où il a donné de grands exemples de pieté

Qij

188 MERCURE

pendant plusieurs années. Il estoit d'une famille considerable de Clermont, & il y estoit generalement estimé ; il ne l'étoit pas moins à la Rochelle. Mrs du Chapitre de cette Cathedrale l'ont d'autant plus regretté qu'ils perdent en luy un de leur plus zelez Confreres. Il avoit soutenu les interests de sa Compagnie en plusieurs occasions avec beaucoup de chaleur, & il leur avoit même quelquefois par une delicatesse de conscience sacrifié les droits du Chœur, ce qu'exigeoient de lui les loix de la reconnoissance.

Il y a tres peu de chose de moy dans l'article que vous allez lire , & qui a esté composé par un des amis de feu Mr le Fevre. Vous trouverez dans cet article un stile beaucoup plus élevé que celuy dont je me sers ordinairement pour vous écrire , croyant n'avoir besoin que d'un stile simple & narratif pour vous faire entendre ce que je vous mande, comme je ferois en conversation; ce n'est pas que je desapprouve l'éloquence de ceux qui m'envoyent des articles où ils ont crû la devoir employer , pour

190 MERCURE

mettre dans un plus beau jour ce qui leur fournit de quoy exercer leur éloquence.

Nous venons de perdre un de ces hommes du premier Ordre, en qui le concours de toutes les graces forme l'homme parfait, soit pour le naturel, soit pour le surnaturel; c'est Messire Nicolas le Fevre cy-devant Sous-Precepteur du Roy d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry. La délicatesse, la solidité, le brillant, & la pénétration de son esprit, la justesse de

son discernement, les agrements naturels de sa personne, la politesse de ses manieres, les progrès qu'il fit en tres-peu de temps dans les belles Lettres, & la regularité de sa conduite dès ses plus jeunes années, firent former à Mr le Fevre son pere le dessein de luy donner une Charge considerable; mais la dignité, l'éclat & l'honneur qui accompagnent la noble profession d'Avocat, luy plurent davantage, & luy firent préférer cet éclatant Employ à toutes les Charges qui donnant moins d'occupation, font que

192 MERCURE

L'on tombe dans l'oïiveté.

Mr le Fevre se donna tout entier à la profession qu'il venoit d'embrasser, & il luy fut aisé de meriter un applaudissement qui passoit la portée de son âge; mais ce n'estoit pas là où le Ciel avoit resolu qu'il brilleroit; aussi ne suivit-il pas long temps ce chemin sans s'apercevoir des precipices dont il estoit bordé, & la grande délicatesse de conscience qu'il a conservée jusqu'à son dernier soupir, luy fit desirer de marcher par une voye plus seure, pour arriver à une heureuse Eternité

Eternité, & il tourna vers le Sanctuaire qu'il crut plus propre que le Bateau pour nourir en luy l'innocence de son cœur, la pureté de ses mœurs, le desintereffement de ses intentions, la probité & la droiture de ses actions avec tous les sentimens de pieté qu'une solide religion avoit formez en luy. Sa famille qui se promettoit de ses grands talens naturels de le voir un jour avancé dans le monde, traversa fortement son dessein; mais il rendit ses oppositions inutiles, en se hâtant de se consacrer à Dieu par la Clerica-

Septembre 1708. R

ture qu'il reçut bien-tôt après.

La réputation que luy acquit son rare mérite le fit rechercher par un des plus grands Seigneurs Ecclesiastiques attaché à la Cour qui ayant connu à fond ses excellentes qualitez, desira de se l'attacher, & pour y réussir. il luy offrit des Benefices considerables qui estoient à sa collation; mais rien ne fut capable d'entamer son desinteressement qui le rendit insensible à des offres si avantageux, & en remerciant humblement celuy qui vouloit être son bienfaicteur. Les vives lu-

mieres & l'abondance des graces dont Dieu le prevenoit dès lors , l'ayant fortement dégouté des chimeriques fortunes de ce monde , & de ses frivoles esperances , il s'attacha entierement au service des hommes pour se donner tout entier à celuy de Dieu.

Dans ce dessein il se retira de la Cour , où il avoit eu l'honneur de donner quelquefois des leçons à Monseigneur le Dauphin , & à L. A. S. Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-Sur-Yon au defaut de leurs Precepteurs or-

R ij

196 MERCURE

dinaires ; il s'enferma ensuite dans une des Maisons de l'Hôpital General pour s'y devoüer au service des pauvres , & s'y sanctifier dans les pratiques de la plus ardante charité , & dans les exercices journaliers d'une humilité la plus exemplaire.

Mais la Providence de Dieu qui ne paroît jamais plus admirable , qu'en tirant la lumiere des tenebres , se manifesta sensiblement en sa faveur , lorsqu'elle inspira au Roy de le demander ; & après l'avoir tiré d'auprès des pauvres , comme un autre David que Dieu

avoit tiré d'auprès des Troupeaux pour le mettre sur le Trône, S. M. le mit auprès des Princes ses petits Fils, dont elle le nomma *Sous-Précepteur*, & luy confia leur éducation pour les Lettres conjointement avec Mr l'Abbé Fleury, ayant toujours eu une grande conformité de talens & de sentimens. L'amour de Mr le Fevre pour la retraite ; son éloignement pour l'éclat & pour la pompe, & sa modestie naturelle, le portèrent à se défendre d'accepter ce grand employ ; mais S. M. dont les choix

R iij

198 **MERCURE**

sont toujours aussi sages & aussi justes qu'ils sont souvent surprenants , ayant marqué qu'Elle le souhaitoit, Mr l'Abbé le Fevre s'y rendit avec toute la soumission qu'il devoit. Il sortit donc de l'obscurité de sa retraite , où il s'étoit rempli de la vraie sagesse comme un autre Joseph , & il se rendit auprès des Princes , où il a demeuré pendant huit ans avec une exacte assiduité. La conduite qu'il y a gardée , a bien justifié le sage discernement de S. M. dans ce choix, Mr le Fevre s'étant acquis une

grande estime des plus sages personnes de la Cour qui l'ont toujours regardé avec admiration ; le genre de vie qu'il y a mené, ayant sceu se bâtir une solitude au milieu du plus magnifique Palais du monde, à vivre avec la plus severe frugalité au milieu des délices de la plus agreable & de la plus somptueuse Cour de l'Univers, trouvant le moyen d'accommoder ces heures de sa pieté, avec celles de l'étude des Princes, ne se montrant à la Cour qu'aux heures de cette étude. Tout l'éclat dont il s'est vû en-

R iiij

200 MERCURE

vironné & l'approbation que le Roy luy a donnée en plusieurs occasions, les témoignages de satisfaction de S. M. sur la conduite & sur les manieres de cet Abbé, quelque chere qu'ils luy fussent d'ailleurs ne servirent néanmoins qu'à luy faire aimer davantage sa retraite, & n'ayant jamais voulu faire la moindre démarche pour se procurer aucune des faveurs de la Cour auxquelles son merite, son employ, & ses services sembloient luy donner lieu de prétendre, il s'en retira, après avoir di-

gnement rempli son Ministère sans autre récompense que l'honneur & la consolation d'avoir travaillé avec succès à former & à nourrir dans les cœurs des Princes confiés à ses soins, les vertus Royales qui les rendent l'admiration de tout l'Univers, & qui font le bonheur & la gloire de la France & de l'Espagne; & le mérite singulier qu'il s'estoit acquis en donnant ce grand exemple de desintéressement dans un siècle où les hommes semblent n'agir plus que par intérêt, luy fit mériter de

grandes louanges. Sa pieté se soutenant toujours , lorsqu'il revint à Paris, il se chargea d'une tres nombreuse , mais encore plus pauvre Communauté de filles que Monsieur le Cardinal de Noailles commit à ses soins , & envers lesquelles il a pratiqué une charité la plus utile au public , & qui soulage le plus les familles particulieres ; c'est la maison de sainte Aure rue neuve Sainte Genevieve , Ecole publique de tous les exercices qui conviennent aux filles , & azile assuré de leur pureté. On leur donne en ce lieu les principes

d'une solide vertu en les faisant travailler aux ouvrages qui conviennent à leur sexe , afin de les rendre dans la suite plus utiles au public & à leurs familles, & de leur faire contracter de bonne heure l'heureuse & loüable coutume de n'être jamais oisives.

Enfin, Mr l'Abbé le Fevre ayant employé tous les momens de sa vie dans les exercices de pieté dont je viens de vous parler , & ayant acquis les tresors de la grace pour meriter le Ciel , mourut le 24. d'Aoust âgé de 65. ans & quel-

204 MERCURE

ques mois. Une vie si chrétienne, si exemplaire, & si uniformement soutenue dès le berceau, ne promettoit pas moins que la douce & précieuse mort qui a fini le nombre de ses jours comme le furent ceux de Moïse, dans le baiser du Seigneur, ne laissant pas lieu de douter qu'il ne l'ait reçu à son dernier soupir, qu'il a rendu dans le calme & la paix de son cœur, goutant par avance les douceurs du repos éternel. Sa dévotion tendre envers le très-saint Sacrement, le porta à le recevoir plusieurs fois pendant

le cours de sa maladie qui a esté longue, mais qui lui a laissé une entière liberté des sens & de la raison jusqu'au dernier moment ; aussi les a-t-il mis à profit pour son salut éternel, les employant tous sans relâche à pratiquer des actes de toutes les vertus Chrétiennes dignes de sa grandeur, digne de l'élevation de son génie, & de sa religion si solide & si vive. Les grâces du Ciel qu'il a reçues en mourant, ont esté le fruit de la sainteté de sa vie, & qui l'ayant rendu si aimable à Dieu, & si respectable aux hommes, fera

206 MERCURE

passer sa memoire en benediction chez tous les gens de bien qui l'ont connu , & ausquels il laisse le sincere regret de l'avoir perdu , ou plutôt la douce consolation d'avoir esté honoré de l'estime & de l'amitié d'un si digne homme , qui n'auroit jamais dû mourir , ou qui auroit dû vivre plus long - temps si ses excellentes vertus n'avoient merité que la bonté de Dieu , & sa justice avançassent le temps de sa recompense & de sa gloire.

Mlle de Rey, fille âgée de cent dix ans bien prouvez , mourut

le 5. de ce mois à deux lieuës de Montauban, dans un Village nommé *Vigueron*, qui appartient à Me la Marquise Doüairiere de Mirepoix, & qui dépend du Comté de Terride. Cette Demoiselle avoit jouï d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de 23. ans, qu'elle tomba malade d'une maladie douloureuse qui l'a tenuë 17. ans au lit avec une si grande sensibilité, qu'on ne pouvoit ni la remuer, ni la toucher sans luy faire souffrir des douleurs aiguës. Elle a passé tout ce temps dans un continuel exercice des

208 MERCURE

plus grandes vertus, & avec une parfaite resignation à la volonté de Dieu. Elle se confessoit & elle communioit tous les huit jours. Elle s'exhortoit elle-même à la patience, & elle consolait par ses pieuses reflexions ceux qui la voyoient dans cet état cruel, étant fort sensibles à ses souffrances. Enfin, après 17. ans de maladie, & cent dix ans d'âge bien attestez, elle a terminé sa vie par une fièvre continuë de dix jours, & par un redoublement des plus violens. Elle redoubla fortement aux approches de la

mort, sa foy, sa patience & sa
 résignation. Pendant toute sa
 maladie elle avoit esté effrayée
 des Jugemens de Dieu, & à sa
 mort elle ranima son espéran-
 ce. Elle s'exhorta elle-même,
 & voicy en propres termes les
 dernières paroles qu'elles pro-
 nonça : *Jesus, vous estes mon*
tout; Jesus, vous estes mon espe-
rance. Jesus, vous estes mon amour.
 A ce dernier mot prononcé
 bien distinctement elle rendit
 l'ame; & elle couronna par ce
 dernier acte d'amour de Dieu
 toutes les vertus dont elle avoit
 édifié tout le pais pendant

Septembre 1708

S

une si longue vie.

Feu Mr Luillier avoit un si grand nombre d'Amis , & il en estoit si tendrement aimé que l'on ne doit pas s'étonner s'il s'en est trouvé qui ont pris soin de l'Article suivant , dans lequel ils ont épanché leur amour & leur reconnoissance pour cet illustre Défunt.

Mre Jean Luillier, Chevalier, Seigneur de Labbeville, Fontaine & Morenville, âgé de soixante-sept ans, mourut à Paris la nuit du 9. au 10. du mois dernier, pleuré d'un grand nombre d'Amis, estimé de.

ceux qui ne le connoissoient qu'à peine , ainsi que de ceux qui se faisoient honneur d'estre connus de luy , & regretté de tous. Jamais homme n'a joint plus de qualitez aimables a plus de vertus solides. Il aimoit la magnificence ; il estoit liberal jusqu'à la profusion , genereux jusqu'au dernier desintereusement , & charitable jusqu'à preferer les besoins des pauvres aux dépenses qu'il faisoit avec le plus de plaisir. Jamais pauvre n'a esté renvoyé à sa porte , & jamais indigent n'a eu recours à luy sans effet. Il se

S ij

212 MERCURE

faisoit un plaisir particulier de soulager de pauvres vieillards que leur âge ou leurs infirmités retenoient dans leur lit & dans leur maison , & de faire élever de jeunes gens qui paroissent disposez au bien , d'une maniere qui pouvoit leur donner lieu de se distinguer & de s'établir. Cette charité luy a souvent réüssi , & Paris est rempli de gens estimez & souhaitez par tout , qui luy doivent leur reputation & leur fortune. Il cherchoit avec autant de soin les occasions de donner , que d'autres les évitent. Il commu-

niquoit facilement ses grands biens ; mais toujours avec proportion & avec choix. Il avoit plus de facilité à les répandre qu'il n'avoit d'attention à les recueillir. Il se plaisoit sur tout à se cacher lorsqu'il répandoit ses graces & ses liberalitez. Il avoit toujours des témoins de la maniere noble dont il vivoit , mais il prenoit soin de n'en avoir pas , des bonnes œuvres qu'il se plaisoit à faire. Ses propres domestiques les ignoroient , ses meilleurs Amis n'en sçavoient rien , & dès qu'il s'en estoit acquitté à son gré , ceux

214 MERCURE

à qui il avoit fait du bien auroient dit qu'il l'ignoroit tant il prenoit de soin de l'oublier. Jamais pauvre honteux ne s'est autant caché pour luy demander, qu'il s'est caché luy-même pour luy ouvrir sa bourse ; & il ne sentoit jamais si bien le plaisir d'estre riche que lorsqu'il jouïssoit à son gré du plaisir de donner. Il avoit de l'esprit & du sçavoir, & il ne s'en servoit jamais plus heureusement avec autant d'attention que lorsqu'il les employoit à louer ceux en qui il en trouvoit. Tout genre de merite luy estoit bon.

Tout beau talent luy estoit cher, & toute bonne qualité luy estoit agreable. Il aimoit les ouvrages d'esprit, il les critiquoit avec peine, il les approuvoit avec plaisir, & il attiroit chez lui ceux qui en faisoient, ou qui estoient capables d'en faire, & toujôurs dans l'idée d'ajouter quelque récompense à son approbation. Il avoit un grand goust pour toutes choses; mais sur tout pour les Bâtimens & pour la Musique, & il employoit utilement les Architectes & les Musiciens. C'étoit un titre pour eux lors-

216 **MERCURE**

qu'il les employoit. Ses pensées estoient vives, ses idées justes, ses lumières pures, son choix toujours sûr & son goust toujours approuvé. Il avoit fait de toutes ses maisons tant à Paris qu'à la Campagne, autant de reduits charmans inaccessibles à l'ennuy, & d'où sa seule presence estoit en possession de bannir le chagrin & la tristesse. Enfin après avoir vécu en Philosophe, il est mort en Chrestien.

Dés qu'on luy eut annoncé que l'estat où il se trouvoit le devoit obliger de songer à ses affaires,

affaires, il ne souhaitta plus que le temps qu'il luy falloit pour se preparer à recevoir dignement les derniers Sacremens de l'Eglise. Il les demanda avec instance, & il les reçut tous avec la plus grande édification. Il conserva jusqu'au dernier soupir sa connoissance, son bon esprit, & son bon cœur, & il ne s'en servit plus que pour faire des actes de contrition & d'amour de Dieu. Rien ne prouve mieux sa religion que ses dernières dispositions. Il a laissé deux cens mille livres aux pauvres ; & de peur de

Septembre 1708. T

218 MERCURE

n'avoir pas fait un bon usage d'un bon Benefice , qu'il avoit possédé assez long - temps , il a laissé aux Paroisses qui en payoient les revenus , cent soixante mille livres. Il n'appartenoit qu'à la Religion de couronner une si belle vie & une si sainte mort.

Je ne vous détailleray pas icy la genealogie , tout le monde sçait que les Luilliers ont toujours esté regardez , comme estant de la premiere Noblesse & de la plus grande antiquité de la Ville de Paris. Ils avoient trois Coquilles pour

Armes ou pour Sceau , long-temps avant que le Blason fust déterminé en France. Sans remonter à une antiquité plus reculée , il est bien prouvé que dès l'an 1269. il y avoit un Pierre Luillier à qui on donnoit le titre de *Monseigneur* , peu usité en ce temps-là. Il avoit épousé Marie Boucher d'une des plus anciennes familles de Paris , & tante de Jean Boucher Conseiller au Parlement dès l'an 1315. C'est de celuy-cy que descend Mr Boucher d'Orsay , qui vient d'exercer si dignement l'employ important

T ij

de Prevost des Marchands. Ce Pierre Luillier & Marie Boucher sa femme firent entièrement bâtir l'Eglise des Blancs-Manteaux à Paris. On voit encore aujourd'huy à toutes les voûtes de cette Eglise les armes des Luilliers qui sont d'azur à trois coquilles d'or. Mre Philbert Luillier , Chevalier , Capitaine & Gouverneur de la Bastille , estoit fils de ce Monseigneur Pierre Luillier en l'an 1319. ainsi qu'on le trouve à la Chambre des Comptes. En 1404 Robert Luillier épousa Alix de Lestre , de la même

famille du Chancelier de ce nom. Les Luilliers se sont aussi alliés aux Chanceliers de Maille, de Dormans & d'Orgemont. Sous Charles V. Jean Luillier. Chevalier, fils de Robert, fut Avocat general, & un de ses enfans appelle Mre Jean Luillier en 1483. fut Eveque de Meaux, Proviseur de Sorbonne, grand Aumônier de France, Confesseur du Roy, & Doyen de Notre-Dame de Paris. L'éclat de cette illustre famille s'est toujours soutenu par les plus grands emplois & par les plus belles alliances.

T iij

222 MERCURE

L'ayeul de feu Mr Luillier sur la fin du quinzième siècle, remit Paris sous l'obéissance du Roy, & y reçut Henry IV. en qualité de Prevost des Marchands. Feu Mr Luillier pouvoit se flatter d'estre allié aux plus anciennes Maisons, & même à celle de Lorraine, mais cette vanité n'avoit point d'accès auprès de luy.

Mr le Prince d'Oostfrise, autrement d'Embden est mort d'apoplexie à Aurich, tres-regretté de tous ses Sujets, dont il estoit fort aimé, à cause de ses manieres engageantes & de

sa bonté naturelle. Aurich est la ville Capitale de la Frise Orientale , & les Comtes d'Embden y residioient autrefois. Cette Ville est gouvernée par ses Magistrats , & elle dépend en quelque maniere des Etats Generaux , qui ont trouvé moyen de s'en assurer ; ils en font Seigneurs du moins mediats depuis la Paix de 1606. que le Roy d'Angleterre Jacques II. procura par ses soins. Cette Ville avoit des Seigneurs particuliers qui portoient le titre de Comtes vers l'an 1465. Edzard Comte d'Embden , qui

T iij

224 MARCURE

vivoit sur la fin du seizième siècle eut quelques contestations avec les Citoyens de cette Ville ; un Ministre nommé Montzo Alking, les porta à la revolte, & les engagea de se mettre sous la protection des Hollandois qui mirent garnison à Embden. Le Comte se refugia en Allemagne & laissa cinq fils, Ennon, Gustave, Jean, Christophe, & Charles. Ennon voulut rétablir son autorité dans Embden en 1602. mais les Habitans coururent aux armes & l'obligerent de se retirer en Allemagne, fortifiez par le se-

cours des États des Provinces-
Unies, qui vouloit demeurer
maîtres absolus de cette
Ville, dont l'importance pour
le commerce, faisoit l'objet de
de leur ambition. Les Hollan-
dois vinrent à bout de ce des-
sein, & Ennon donna sa fille à
Jean son frère qui avoit em-
brassé la Religion Catholique,
qui l'épousa avec dispense du
Pape. Mr le Prince d'Oostfrise
dont je vous apprens la mort,
en descendoit. Ses ancêtres
après avoir esté dépouillez de
la ville d'Emden, avoient fixé
leur séjour à Aurik, qui est à

226 MERCURE

trois lieues d'Embdén ; elle est située dans un pays assez stérile, dont elle est Capitale ; & on nomme ce Pays *Aurikerland* ; le Palais des Comtes d'Embdén est dans un petit Bourg contigu à la ville d'Aurik.

Le Roy d'Espagne a nommé à l'Évêché de Nicaragua dans la nouvelle Espagne, Don Benito Garret Religieux de l'Ordre de Premontré. Ce nouveau Prélat est d'une famille originaire du Royaume de Leon, mais sa vertu & son mérite le rendent plus considérable que l'éclat qu'il peut tirer

d'une maison illustre; il a toutes les qualitez qui conviennent à un bon Evêque : Il est éclairé , & il a le don de la parole ; il a prêché dans les meilleures Chaires d'Espagne avec de très grands applaudissemens. Nicaragua est dans l'Amerique Septentrionale , & dans le Gouvernement de Guatimala ; son territoire est fort étendu entre la Mer du Nord qui le borne vers l'Orient , & la Mer du Sud à l'Occident & au Midy , où il a pour frontiere le Pais de Veragua , & au Septentrion il confine avec les Pais de Gua-

228 MERCURE

timala & de Honduras. Ce Pais a esté découvert par les Espagnols qui le possèdent depuis plus de 160. ans, quoy qu'il y ait beaucoup d'endroits où les peuples ne leur obéissent pas, parce qu'ils n'ont pas assez de colonies pour les pouvoir tenir dans la dépendance. Ce Pais est divisé en huit Provinces, & les Peuples y sont assez civilisez; on commence même à y cultiver les terres. Il y a un grand nombre de Religieux, & la superstition y est presque entièrement détruite. Le feu Evêque de Nicaragua a

beaucoup travaillé dans ce vaste Diocèse, & sa mémoire y est dans une grande vénération.

Sur la demission que Mr le Prince Sapicha grand General de Lithuanie, & son frere grand Maréchal de la même Province, ont donnée de ces deux Charges, le Roy Stanislas a conféré la premiere, à Mr le Prince Sapicha Staroste de Bebruis qui avoit déjà des Patentes pour en prendre possession quand elle viendrait à vacquer. Mr le Prince Sapicha qui vient de se demettre de la Charge de grand General a épousé Me

230 **MERCURE**

la Palatine de Vilna. Comme il est survenu de grandes contestations touchant la Charge de grand Maréchal de Lithuanie, elles ont esté mises à la decision d'une Dierte generale dans laquelle on examinera si deux grandes Charges peuvent estre possedées par des personnes d'une même maison, celle de grand Maréchal ayant aussi été donnée à un Prince Sapicha, qui s'est obligé à se soumettre à ce qui sera décidé par la Republique. Mr le Staroste de Bobruis nouveau grand General, est proche Parent de

Mr le General Major Joseph Sapicha : ils se distinguent l'un & l'autre dans la guerre qui est allumée en Pologne, & ils y ont les principaux Commandemens. La Maison Sapicha est une des illustres de Pologne; elle y est connue depuis le Regne des Jagellons, & sous le Roy Estienne Bathori, qui de Prince de Transilvanie fut élu Roy de Pologne, après que le Roy Henry III. fut party de Varsovie. Les Princes de la Maison Sapicha occupoient les premieres dignitez de la Cour de ce Monarque ;

ils s'y firent confiderer par leur merite & par leur valeur, dont ils donnerent de frequentes marques contre les Turcs. La Maison Sapicha est alliée à celles de Radienski, de Tovienfki, & de Lubomirski : elle a produit dans les deux derniers siècles plusieurs personnes de Lettres & de grands Prélats, qui ont esté l'ornement des Eglises du Nord ; un Evêque de cette maison écrivit beaucoup dans le penultième siècle contre les erreurs des Luthériens, & des Sociniens, qui infecterent en ce tems là toute

la Pologne. Crellius & Episcopus plus chefs de ces derniers ne trouverent point de plus rudes adversaires dans les établissemens qu'ils voulurent faire en Pologne, que les Princes de la Maison Sapieha. Un Religieux de S. Benoist de cette famille, écrivit contre Calvin, & particulièrement contre son Euvre de *l'Institution* avec beaucoup de force & de solidité; & il deffendit les principaux Dogmes de la Religion Catholique d'une maniere qui lui attira de grands éloges du Pape Paul III. Ce Religieux fut in-

Septembre 1708. V

234 MERCURE

vité d'affister au Concile de Trente : mais une maladie mortelle dont il fut attaqué en ce tems-là , l'empêcha de s'y trouver. Mrs Sapicha étoient alliez de la Maison Royale des Jagellons ; & ils procurerent par leurs soins le Mariage de l'Heritiere de cette Maison avec le Roy Estienne Bathori ; ils retablirent même souvent l'intelligence entre ce Prince & cette Princesse , que la difference de leur âge rompit plusieurs fois.

Je vous envoie une Relation qui vous attachera plu-

qu'elle ne vous divertira. Je crois que vous avez déjà ouï parler de ce qui en fait le sujet. Vous verrez que ce que l'on en avoit dit d'abord , est bien moins considerable que ce que vous trouverez dans ce que vous allez lire.

RELATION DES
Tremblemens de terre arrivés le mois dernier à Manosque en Provence.

Le premier de ces Tremblemens que l'on a regardé comme le plus violent , arriva le 14. à six heu.

V ij

res & demie du matin. Il se fit sentir differemment selon les diverses situations du terroir; on entendit en quelques endroits comme une repetition de plusieurs coups de canon, en d'autres comme un épouvantable mugissement, & en d'autres comme certains roulemens de tonnerre sourds & affreux. Quelques personnes qui estoient à la campagne, crurent voir tout à coup la ville en l'air, & la crurent ensuite entierement renversée; elle a esté tellement secouée & ébranlée aussi bien que tout le terroir, qu'on n'y peut trouver une maison qui ne soit marquée de la

main du Seigneur ; quelques-unes
sont renversées à demi, & les
autres sont fendues depuis les fon-
demens jusqu'à la couverture ; le
Château des anciens Comtes de
Forcalquier, qui appartient pré-
sentement à Messieurs de Malthe,
& qu'on avoit toujours regardé
comme un rocher à cause de sa gran-
de solidité & de l'épaisseur de ses
fondemens, menace ruine de tous
côtés. Il n'y a ni muraille, ni tour,
ni voute qui ne soit endommagée.
Il en est de même des Eglises les
plus solides, comme sont celles de
saint Sauveur & de Nostre Da-
me ; le Convent des RR. Peres

238 MERCURE

Observantins n'est plus logeable ; les murailles de la ville sont renversées en differens endroits ; la terre s'est ouverte en plusieurs lieux ; les rochers se sont fendus , & ce qui paroist le plus surprenant , est un rocher situé à demi quart de lieue de la ville , qui s'étant ouvert a fait voir plusieurs sources prodigieuses , les unes d'eau souffrée , & les autres d'eau douce. Plusieurs nourrices ont perdu leur lait , ce qui a causé la mort de quelques-uns de leurs enfans. La frayeur a rendu plusieurs personnes malades , & quelques-unes en sont devenues hebetées , & d'au-

tres ont tout-à-fait perdu l'esprit; les bestes même ont ressenti quelque alteration, & l'on ne voit plus dans tout le terroir que quelques oyseaux passagers; depuis le 14. jusqu'au 20. on a senti tous les jours plusieurs secousses, mais si legeres, qu'on y faisoit à peine attention, de sorte qu'on croyoit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & chacun songeoit à reparer une partie des ruïnes de sa maison pour s'y loger en sûreté, lorsque le 20. il y eut trois tremblemens dont le dernier arriva à deux heures après midi avec des bruits plus épouvantables, & plus violens

240 MERCURE

que ceux du 14. & qui retentirent si fort en l'air & dans les lieux fousterrains, que chacun crut que la fin du monde estoit venue: on n'entendoit par tout que pleurs, que cris, & que gémissemens, & la ville fut entierement deserte en moins d'un demi quart d'heure; les Religieux & les Religieuses abandonnerent leurs Convents, & sept à huit mille personnes qui seroient en foule de cette Ville dans la seule pensée d'éviter la mort se trouverent tout d'un coup sans pain & sans vin, n'osant plus rentrer dans la Ville pour s'en pourvoir, ce qui les contrain-

gnit

gnit d'avoir recours aux villes & aux villages voisins où quelques familles restèrent, & les autres camperent à la campagne aux endroits les plus éloignez des bâtimens, Ces Tremblemens ont continué tous les jours à plusieurs reprises depuis le 20. jusqu'au 30. & même quelques-uns ont encore esté assez violens. Les habitans qui campoient, ont beaucoup souffert par les pluyes qui sont survenuës le 27. & le 28. ce qui en a fait encore retirer plusieurs aux Villages voisins ; Il n'y a eu personne de tué sous les ruïnes de cette Ville, & les blessez ont esté en petit nombre.

Septembre 1708. X

242 MERCURE

bre. On a ressenti ces Tremblemens de 7. à 8. lieuës à la ronde ; les Villages de Corbieres, Sainte Tulle & Monfuron qui sont à deux lieuës de Manosque ont souffert quelques dommages, & celuy de Peyrevert, qui n'en est qu'à une petite lieuë, a esté presqu'autant endommagé que Manosque.

Il y a eu depuis peu une contestation entre l'Université d'Oxford & l'Academie de Geneve qui a beaucoup fait de bruit. Quelques Vers faits par de jeunes Ecoliers de l'Université d'Oxford dans leurs exercices publics y ont

donné occasion. Ces jeunes Gens avoient donné dans leurs vers quelques loüanges à l'Eglise Catholique , & répandu quelques traits peu favorables à l'Academie de Geneve. Les Ministres de cette derniere Ville prirent feu , & ils en porterent leurs plaintes à Mr l'Evêque de Londres. Ce Prélat dans la réponse qu'il leur fit les assura que *par le mot de Geneve que ces jeunes Gens avoient employé dans leurs Vers , ils n'avoient voulu parler que des Presbyteriens , qui faisoient autrefois valoir le témoignage de l'Eglise de*

X ij

244 MERCURE

Geneve, pour colorer leur *separation de l'Eglise Anglicane*. Sur cela Mrs de Geneve écrivirent une Lettre à l'Université d'Oxford, où ils déclarent les sentimens où ils sont à l'égard de l'Eglise Anglicane, & ils écrivirent en même temps à Mr l'Archevêque de Cantorbéry, successeur du Docteur Tillotson, qui avoit épousé la niece de Cromwel, & qui étoit fille du Docteur Wilkins, Evêque de Chester. Mrs d'Oxford répondirent par une Lettre tres-obligeante, & dans laquelle ils établissent la difference qu'ils

mettent entre les Presbyteriens de Geneve , & ceux qui font une secte considerable en Angleterre. Toutes ces Lettres ont été rendues publiques par l'Université d'Oxford. Les Presbyteriens qui se sont vûs attaquez jusques dans leurs retranchemens , se sont mis en état de deffence , & ils ont pour ce sujet publié un petit Livre Anglois dont voici le Titre : *Apologie des Non-Conformistes Anglois par les Confessions de foy des Eglises Protestantes , étrangères , & particulièrement par des Lettres de celle de Geneve , qui*

X iij

246 MERCURE

peuvent servir de réponse à plusieurs Lettres des Pasteurs de l'Eglise de Geneve , à l'Archevêque de Cantorbery, à l'Evêque de Londres & à l'Université d'Oxford, avec leurs réponses.

Le Presbytérien qui a publié cette Apologie se sert de l'autorité & des Confessions de Foy des Eglises Protestantes, des Suisses & des Pays-Bas, & il fait voir par les Actes du Synode de Xanzen en Pologne, que ce qu'on nomme en ce Pays-là les *Superintendans*, n'est pas la même chose que les Evêques ou les *Episcopaux* d'Angleterre : il remarque ensuite que l'Eglise

Protestante d'Ecosse avoit peu après la prétenduë reformation des *Superintendans* : mais qu'on les supprima, *parcé*, dit-il, *que la Cour s'en servoit comme d'un moyen pour introduire l'Episcopat.*

Un fragment d'une Lettre de Beze , écrite à Cnox le 12. Avril 1578 luy sert de preuve. Cnox avoit donné avis à Beze du dessein de la Cour , & on voit dans cette Lettre que ce dernier ne parle pas d'une maniere fort avantageuse des Evêques. L'Apologiste rapporte ensuite le sentiment des Confessions de foy Protestan-

X iiij

248 MERCURE

tes , étrangères sur la Discipline de l'Eglise ; l'Office des anciens , & les Ceremonies de l'Eglise , & il s'en sert à justifier la Doctrine des Presbyteriens Anglois. Enfin on trouve dans cet écrit une réponse de l'Eglise de Geneve aux questions de quelques Anglois Presbyteriens, vivant sous le Regne de la Reine Elizabeth, & qui ne pouvant pas se conformer à l'Eglise qui estoit alors la dominante, la consultoient sur ce qu'ils devoient faire ; cette réponse en date du 24. Octobre 1564. & soussrite par Beze & par

dix-sept autres Ministres , paroît favorable aux Presbyteriens. La fameuse Lettre que Calvin écrivit à Cnox & à quelques autres Ministres Presbyteriens qui s'estoient réfugiés à Francfort , finit ce petit Livre. C'est dans cette Lettre que l'Heretiarque en parlant de la Liturgie de l'Eglise Anglicane , dit qu'il y *reste encore quelques bagatelles : mais qui sont tolerables ;* TOLERABILES INEPTIÆ. Ces bagatelles étoient quelques ceremonies de l'Eglise qui sont encore aujourd'hui en usage dans l'Eglise Anglicane.

Le principal different qui est à present entre les Episcopaux & les Presbyteriens , est que ceux - cy se fondant sur les principes de leur prétenduë Reformation , qui ne veulent pas se fonder sur le temoignage des hommes en matiere de Religion : mais uniquement sur la parole de Dieu écrite , se plaignent que leurs freres les Episcopaux s'éloignent de cette regle ; la seule qui peut terminer leur dispute , & ils disent que *puisque ces freres peu fideles à garder la foi de leurs peres , en appellent au témoignage*

des hommes , ils ne doivent pas trouver mauvais qu'on se serve contr'eux des mêmes armes ; avec cette difference cependant qu'ils puiseront leurs autoritez dans les Confessions de foi des Eglises Protestantes étrangères qui n'ont aucun rapport aux disputes présentes , & qui sont d'une plus grande force que le sentiment de quelque compagnie particuliere.

Cette affaire a fait beaucoup de bruit , & elle a esté sur le point de diviser entiere-ment les Presbyteriens & les Episcopaux qui ne sont pas déjà d'une trop bonne intelli-

ligence. Le Docteur Burnet Evêque de Salisbury doit même écrire sur ce sujet. Personne n'ignore qu'il est un zélé Partisan des Episcopaux, du nombre desquels il est depuis quelques années.

Les Vers qui suivent n'exciteront point de dispute comme ceux dont il est parlé dans l'Article que vous venez de lire. Ils ont été faits sur un ouvrage qui doit autant durer que le monde, par Mr Moreau de Mautour, qui travaille à immortaliser son nom. L'ouvrage est le Dictionnaire Geographique

GALANT. 253

& Historique de Mr de Corneille , qui doit estre rendu public dans le temps que vous recevrez ma Lettre. Je ne vous dis rien de cet ouvrage dont je vous ay amplement parlé le mois passé, & qui est attendu avec impatience , non - seulement de toute l'Europe ; mais même de toute la terre , s'il m'est permis de parler ainsi.

MADRIGAL.

*L'esprit fait ses Heros, ainsi que la
valeur.*

*Cet ouvrage immortel que nous
voyons paroistre,*

254 MERCURE

*Acheve d'assurer la gloire à son
Auteur :*

*Les Muses & les Arts l'ont déjà
fait connoître ,*

*Frere du grand Corneille il marche
sur ses pas.*

*Mais lorsque sa plume feconde
Décrit ce que le Ciel sous ses vastes
climats ,*

*Comprend sur la terre & sur
l'onde ;*

*Il conserve son nom au-delà du tré-
pas ,*

*Et confond sa durée avec celle du
monde.*

Je passe aux nouveaux Inten-

dans de Commerce dont j'au-
rois dû vous parler il y a long-
temps; mais il s'est trouvé un
si grand nombre de préten-
dants à ces nouvelles Charges,
& on les a données dans le mon-
de à tant de gens qui n'ont pû
en avoir, que j'ay crû devoir at-
tendre à vous en parler, que
ces Charges fussent remplies,
& qu'il n'y eut plus de chan-
gemens à apprehender.

Mr Amelot de Chaillou,
Maistre des Requestes a esté
pourvû de l'une de ces Charges.
Il est proche parent de Mr Ame-
lot de Gournay, Conseiller d'E-

256 MERCURE

rat & Ambassadeur en Espagne, & de Mr Mignard de Bernieres, Intendant de Flandres. Il est aussi allié à la Maison de Faucon-de-Ris, qui a donné des premiers Presidents au Parlement de Rouën. Le dernier premier President de ce nom estoit fils de N..... de Maignard de Bernieres, qui estoit fille de Mr de Bernieres Conseiller au Parlement de Paris, & de N... Amelot, qui en qualité Commissaire du Roy a fait executer l'Edit de la Revocation de celui de Nantes, en Poitou & en Xaintonge. Il se

servit de son esprit & de sa douceur pour contenir les Protestans dans leur devoir , & cependant il fit executer tres-exactement les ordres de la Cour. On trouve son éloge dans les deux premiers volumes de l'Histoire de l'Edit de Nantes , imprimée en Hollande.

Mr de Caumartin de Boissy, ci-devant Conseiller au grand Conseil , & ensuite Maître des Requestes , a eu la seconde Charge d'Intendant du Commerce. Il est fils de feu Louis-François le Fèvre , Seigneur de Caumartin , premierement

Septembre 1708 Y

258 **MERCURE**

Conseiller au Parlement , ensuite Maistre des Requestes , Garde des Sceaux des Grands-Jours tenus en Auvergne en 1666. & enfin Intendant en Champagne & Conseiller d'Etat ordinaire , & de Dame Catherine-Madelaine de Verthamon , tante de Mr le premier Président du grand Conseil. Feu Mr de Caumartin avoit eu d'Urbaine de Sainte-Marthe sa premiere femme , Mr de Caumartin Intendant des Finances. Du second mariage , outre Mr de Boissy , marié à Mlle Bernard cousine de Mr d'Haute-

roche Conseiller au Parlement,
il a eu Mr l'Abbé de Caumar-
tin de l'Academie Françoisé &
Abbé de Buzay en Bretagne.
Mr de Caumartin de Maizy,
Capitaine de Fregate, mort en
1696. & Paul-Victor-Augus-
te Chevalier de Malte qui sert
sur mer ; & cinq filles, sçavoir,
feuë Me Mascrany, femme
du Maistre des Requestes, Me
d'Argenson, Me de la Cour,
femme du Maistre des Reques-
tes de ce nom ; Me d'Aulede,
belle-fille du feu premier Pre-
sident de Bordeaux ; & Me de
Thuify, femme du Maistre des

Y ij

260 MERCURE

Requestes de ce nom. Ils sont tous issus de Louis le Fèvre de Caumartin Garde des Sceaux, leur bisayeul. Ce grand Magistrat fut chargé de la Garde des Sceaux après la mort de Mr de Vicq, au Camp devant Montpellier le 23. Septembre de l'an 1622., & il mourut le 21. Janvier de l'année suivante, universellement regretté.

Mr de Machault Seigneur d'Arnouville a eu la troisième place d'Intendant du Commerce. Il est Maître des Requetes il y a déjà quelques années : il est d'une ancienne fa-

mille de la Robe, dont on voit de glorieux vestiges dans l'Eglise de S. André des Arcs. Cette Maison estoit déjà connue dans le Parlement sous le Regne de Charles IX. & il y eut un Georges de Machault sous ce Regne, qui eut beaucoup de part dans la confiance de la Reine Catherine de Medicis. Il fit même ce qu'il put dans la suite pour empêcher la funeste journée de la S. Barthelemi, & si ses conseils eussent esté suivis, la France auroit évité bien des maux. Les liaisons qu'il avoit eues avec

l'Amiral de Coligny qui périt dans cette journée , rendirent ses conseils suspects , & empêcherent la Cour de les suivre. On pretend même qu'il mourut de chagrin des maux qui accablèrent le Royaume dans ce tems-là , vers l'an 1630. Mre N... de Machaut estoit Intendant de la Generalité de Bourgogne ; il y signala son zele contre les Huguenots qu'il fit exclure de la Maistrise de tous Arts & Metiers.

Mr Rouillé Seigneur de Fontaine - Guerin Maître des Requêtes a la 4^e Charge d'In-

tendant du Commerce. Il étoit cy-devant Intendant de Limoges, & il est frere de Mr Rouillé Directeur General des Postes.

Mr Boucher d'Orsay Maîtres des Requêtes a été pourvû de la cinquième Charge d'Intendant du Commerce. Il est fils de Mr d'Orsay Conseiller au Parlement, & de feüe Dame N. . . . de Mornay sœur de feu Mr le Marquis de Montchevreüil, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de S. Germain en Laye, frere de Mr l'Abbé d'Orsay, Abbé

264 MERCURE

de Beaulieu, & Maître des Requêtes depuis l'an 1702. & il fut reçu avec beaucoup de distinction. Personne n'ignore que la famille de Mr Boucher d'Orsay est une des plus anciennes de la Robe ; elle est connue dans le Parlement de Paris depuis que cette Compagnie fut rendue sédentaire ; & elle y a toujours rempli les Charges les plus importantes. Celuy qui donne lieu à cet article, est tres estimé dans le Conseil, & son intelligence dans les Affaires, quoy qu'il soit dans un âge tres-peu avancé

cé

ée, l'a fait choisir pour remplir cette place.

Mr de Noirat, Conseiller à la troisième Chambre des Enquestes, & fils de Mr Lescapier Conseiller à la grande-Chambre, où il est fort estimé, a eu la sixième Charge d'Intendant du Commerce; & comme il faut estre Maître des Requestes pour estre reçu dans cette Charge d'Intendant, il s'est pourvû en même temps d'une de ces Charges, & il a esté reçu dans l'une & dans l'autre avec tout l'agrement imaginable tant à cause de la ré-

Septembre 1708.

Z

putation d'un homme sage qu'il s'est acquise , qu'à cause de sa naissance. La Maison de Lescalopier est si connue que je ne crois pas devoir étendre davantage cet article en vous en entretenant.

Après vous avoir parlé de ceux qui doivent dorenavant décider des affaires du Commerce avec le Conseil établi depuis longtemps pour ces sortes d'affaires, dont Mr Daguesseau Conseiller d'Etat, est Chef, & dans lequel Mr d'Argenson a voix , je passe à quelques articles qui doivent beaucoup

chagriner les Commerçans d'Angleterre & de Hollande , puisqu'il s'agit de la prise de plusieurs de leurs Vaisseaux.

Mr Cassart , Commandant un Vaisseau du Roy , nommé le *Ferzey* , & armé en course pour des particuliers , ayant rencontré le troisiéme de ce mois près des Isles Sorlingues , une Flotte Angloise de trente-cinq Vaisseaux escortée par un Vaisseau de guerre plus fort que celuy qui estoit commandé par Mr Cassart , il se mit néanmoins en devoir de l'attaquer ; mais le Commandant Anglois

Z ij

n'ayant pas jugé à propos de l'attendre , Mr Cassart prit cinq Vaisseaux de cette Flotte qu'il amena le 8. de ce mois à Saint Malo. Cette prise est estimée cinq cens mille livres. Elle a esté suivie d'une autre de huit Vaisseaux Marchands qui venoient d'Antigoa. Ils ont esté pris vis-à-vis de l'Isle de Silly , par un Vaisseau François de soixante canons. On ne sçait pas encore le détail de cette affaire ; mais elle est sûre , puisque les Lettres d'Angleterre qui en parlent , rapportent les noms des Vaisseaux qui ont esté pris ,

& dans lesquels il y a une tres-
grande quantité de sucre.

Il est surprenant qu'après
ce que les Lettres d'Angleterre
& d'Hollande ont dit cinq ou
six ordinaires de suite de la
perte des Gallions d'Espagne,
elles tiennent presentement
un langage contraire, du
moins à l'égard du Gallion
pris par les Anglois, & dont,
selon les derniers Actes du Par-
lement les effets devoient apar-
tenir à la Reine, & cette Prin-
cesse a compté pendant plus
d'un mois sur vingt-un mil-
lions dont on disoit que ce

Y iij

Gallion estoit chargé, cependant on a appris par les Lettres d'Angleterre, que cette Princesse avoit eu des nouvelles certaines que la charge de ce Gallion ne montoit qu'à quinze mille livres sterling, ce qui luy a donné un si grand chagrin qu'elle a renoncé aux droits que le Parlement luy donnoit sur cette somme, ayant mieux aimé l'abandonner aux Armateurs que d'envoyer audevant de ce Gallion comme elle devoit faire avant que d'avoir appris que sa charge est si modique. Rien ne

prouve mieux que ces trois Bâtimens dont on a parlé ne sont point les Gallions, puisque l'on a dit qu'il y avoit plus de trente millions sur celuy qui a sauté, & que celuy qui a fait naufrage étoit chargé de plus vingt millions, & qu'il étoit aussi riche que celuy sur lequel toute l'Angleterre a cru qu'il y avoit vingt-un millions qui devoient appartenir à la Reine. Il n'y a pas de vray-semblance que de trois Bâtimens qui étoient ensemble, & que l'on a cru estre les Gallions, il y en ait eu deux chargez de tant de

Z iij

millions , & que le troisieme se soit trouvé sans charge ; puisque quinze mille livres sterling devoient estre comptées pour rien en comparaison de la charge des deux autres que l'on faisoit monter ensemble à plus de cinquante millions ; & ce qui fait voir que cette prise des Gallions ne peut être qu'une chimere , est que selon les reglemens qui ont esté faits, on ne doit pas mettre plus de quatorze millions sur un Gallion seul. Toutes ces choses doivent faire conclure que les trois Bâtimens en question ne

pouvoient estre que des Vais-
seaux qui venoient de trafiquer
et dont la charge pouvoit con-
tenir des particuliers.

L'Article que vous venez
de lire doit donner autant de
chagrin aux Allicz, que celui
qui a donné de plaisir à
la Cour d'Espagne & au Peu-
ple de Madrid.

La Cour & le peuple de cete
Ville ont celebré la feste de
Saint Louis d'une maniere qui
fait voir que leur zele & leur
affection pour le Roy d'Espa-
gne & pour la Maison Royale
ont toujours la même vivacité.

274 MERCURE

On tira le soir de la veille de cette Feste des feux d'artifice en plusieurs endroits de la Ville ; on en avoit préparé un vers la Place de la *Cevade* près la Porte de Toledé par les soins des Bourgeois de ce Quartier ; il fut trouvé des plus beaux ; mais celui que Mr le Comte de las Torres avoit fait dresser au milieu de la plus spacieuse des Cours du *Buen-Retiro* , qui est celle par où l'on entre au Collisée , fut encore plus admiré. On avoit élevé deux manieres de Baldachins semblables à deux Pavillons qui partageoient

cette Cour ; l'un estoit orné de Festons de verdure au milieu desquels paroïssoit une grande Coquille d'où une fontaine de vin coula toute l'après-dînée & pendant une partie de la nuit, & l'autre representoit le Palais du Soleil ; la Statuë de ce Dieu estoit en pied au milieu ; elle estoit dorée en plein ; il y avoit des Inscriptions sur toutes les Façades , & cette demeure du plus brillant des Dieux parut toute de lumiere lorsqu'on mit le feu à l'artifice qui avoit esté disposé pour cet effet. Cette Cour estoit entourée de Fa-

276 MERCURE

naux placez en symetrie & élevez de dix pieds de haut qu'on appelle à Madrid *Luminarias*, & generalement toutes les fenestres qui ont vûe sur cette grande Place estoient garnies de flambeaux. Pendant tout le temps que la varieté de ces feux divertissoit tres-agreablement la vûe, on eut le plaisir d'entendre un million de *vivat* mellez au bruit des Timballes & des Trompettes qui de differens endroits se répondoient par échos. Ces preludes annoncerent pour le jour suivant des Spectacles d'une beaucoup plus

grande magnificence.

La Place la plus fréquentée de Madrid est celle qu'on nomme la Porte du Sol ; sept des plus grandes rues de la Ville y aboutissent ; toute l'Architecture d'une belle fontaine qui est au milieu , estoit ornée de fleurs & de verdure ; un peu plus bas du côté de la *Calle-Major*, ou grande rue, on avoit dressé un Château de feu à trois étages & fort élevé ; on y voyoit des Inscriptions de tous côtez à la louange de leurs Majestez Catholiques , qui estoient remplis d'Augures heureux qui

vive & la plus agreable.

Pendant que la Ville estoit occupée de ces plaisirs, la Cour joüissoit au Buen-Retiro d'un spectacle digne de la Majesté des personnes qui l'honoroient de leurs presences. Mr le Comte de Las-Torres avoit demandé au Roy d'Espagne depuis plus de quatre mois la permission de luy donner une Feste ; S. M. C. luy marqua le jour de Saint. Louïs ; ce Comte qui est riche , dont la valeur est connue , & qui est attaché à son maître par le zele le plus ardent & l'affection la plus sincere, fit

représenter sur le Theatre du Colisée, un Opera des plus magnifiques qui ayent esté vûs en Espagne; les Décorations étoient des plus brillantes, & les habits de plus de cent Acteurs estoient des plus superbes, l'Orquestre charma tout le monde par la variété de la symphonie qui fut trouvée admirable, & qui fut tres-bien exécutée, & les Etrangers qui ont du goust & du discernement, convinrent-tous que si la Musique Espagnole estoit désormais traitée par des personnes aussi sçavantes, il ne luy man-

Septembre 1708. A a

queroit que les voix qui exécutent les grands chœurs, pour égaler la Musique Italienne. Cet Opera a esté imprimé, & il est dédié à Madame la Princesse des Ursins.

Enfin on ne parle à Madrid que de ce grand Spectacle pour lequel Mr le Comte de Las-Torres a dépensé de l'aveu de tout le monde plus de 30000. écus; il y a des habits d'Actrices qui ont coûté plus de 100. pistolles. Il est aisé de croire que Leurs Majestez Catholiques qui ont fait connoître combien Elles ont esté satisfai-

tes de cette Feste, sont aussi sensibles qu'Elles le doivent au témoignage signalé que Mr de Las-Torres leur a donné de son dévoüement à leur service.

Si les Imprimez qui regardent cette Feste tombent entre mes mains, je vous enverray une traduction de tout ce qui manque à cette Relation, & particulièrement des Inscriptions qui regardent la gloire de Leurs Majestez Catholiques.

Je passe à un article bien différent, & qui vous fera voir que la Flotte menaçante des

A a ij

Anglois par laquelle on a cherché d'intimider la France & l'Espagne pendant toute la Campagne, à cause des entreprises secrètes qu'elle devoit faire, a vû achever d'échoüer ses desseins du côté de la Hogue, comme elle avoit fait auparavant en d'autres endroits le long des Costes de Normandie.

JOURNAL

Des tentatives que la Flotte Angloise , commandée par l'Amiral Bings , a faites devant la Hogue.

Le Mardy 21. Aoust, sur les deux heures après midy on fit de la hauteur de la Pernelle les signaux qui marquoient, qu'on voyoit une Flotte; on envoya sur cette hauteur pour découvrir si elle estoit amie ou ennemie. Sur les six heures du soir on fut amplement informé que c'estoit la Flotte Angloise commandée par l'Amiral Bings , qui faisoit route du costé de Cherbourg ; ce qui obligea Mr de Fontenay Capitaine de Vaisseau ,

286 **MERCURE**

Commandant la Marine à la Hogue, d'en informer Mr de Matignon, & il fit faire toute la nuit les signaux d'allarmes, par plusieurs coups de canon & par le son des cloches des Paroisses circonvoisines.

Le Mercredi 22. sur les neuf heures du matin, on fit de la Pornelle les signaux qui marquoient qu'on voyoit la Flotte qui venoit de Cherbourg, & sur les deux heures après midy on la vit arriver au Nord-Est de l'Isle de Tayhou, où elle mouilla au nombre de quatre-vingt-deux Vaisseaux qui paroissent estre tres-forts, & l'on jugea qu'il n'y en avoit que trois ou quatre de trois Ponts. Ils envoyèrent plusieurs Chaloupes sonder dans toute la Rade jusqu'à terre du costé de Quineville & de Grenneville.

Le Jeudi 23, au matin ils appareillèrent & passeront proche le Fort de la Hague & se mirent en bataille pour traverser de Quineville. Ensuite dequoy ils firent débarquer leurs Troupes dans leurs Chaloupes, que l'on crut estre au nombre de cinquante-deux; on leur tira plusieurs bombes, dont quelques-unes approchèrent assez près de leurs Vaisseaux, & même il y en eut une qui tomba sur une de leurs chaloupes chargée de Soldats qui estoit à l'arrière du Vaisseau, qui fut coulée bas, ce que l'on doit du moins supposer, puisque le lendemain on trouva plusieurs corps sur la grève. Cependant après avoir fait sous les préparatifs qui denotoient une descente assurée, sur les trois heures après midi, il s'éleva un vent frais qui les obligea d'appareiller & de

prendre la large, & d'on jugé par
leurs manœuvres qu'ils s'étoient
trop avancez; il y eut même un de
leurs Vaisseaux qui toucha contre
une roche, & ils eurent assez de pé-
ne à le retirer, & allerent mouiller
un peu plus au large entre la Ban-
gue & l'Isle de Saint Marcou.
Leur droite au Nord, & leur gau-
che au Sud-Sud-Est.

Le Vendredi 24. il s'éleva un
gros brouillard qui les déroba à notre
vue jusques à près de neuf heures, où
nous les vîmes dans la même situa-
tion où ils estoient le soir précédent.
Pendant toute cette journée on ne leur
vit faire aucune manœuvre digne
d'attention; on vit seulement plu-
sieurs de leurs Chaloupes aller çà &
là, & du costé des Vey, que l'on
jugea estre à la pêche. Sur les qua-
tre

re à cinq heures du soir on vit venir à toute voile du costé de Cherbourg, un petit Brigantin qui vint joindre leur armée, & dans l'instant même, il reprit la même route par laquelle on l'avoit vû venir, & il prit même le large comme s'il avoit voulu aller en Angleterre, ce qui fit juger que c'estoit un porteur de nouvelles.

Le Samedi 25. au matin le temps fut fort clair, & on les vit toujours dans leur même partage; ils tirèrent à huit heures deux coups de canon pour faire le signal d'appareiller, & sur les neuf heures ils firent voile vers le Nord, ayant presque le vent debout. Sur les deux heures on s'aperçut qu'ils portoient le cap vers Cherbourg; ce qui obligea Mr de Matignon de faire filer en toute diligence des Troupes de ce costé-là

Septembre 1708. Bb

1260 MERCURE

afin d'être à portée pour s'y jeter en cas de besoin. Sur les quatre heures ils firent un signal de deux coups de canon, & on les vit mettre en panne & se laisserent dériver au flot, comme s'ils avoient voulu venir à la Hogue, mais sur les six heures ils remirent à la voile, & on les vit prendre le large du côté d'Angleterre. La nuit ils revirèrent de bord pour aller du côté de Cherbourg, où ils mouillèrent à trois lieues au large.

Le Dimanche 26. on les vit toujours à la hauteur de Cherbourg à trois lieues au large.

Le Lundy 27. ils resterent dans le même parage.

Le Mardy 28. sur les dix heures les signaux firent connoître qu'on les voioit venir à la Hogue, ce qui obligea de faire les signaux d'al-

larmes par plusieurs coups de canon qu'ils vinrent moullir sur les deux heures apres midy entre Tazyhou & la Hoque. Le vent tres gros venu du Sud-Ouest.

Le Mercredy 29. l'on vit les Ennemis dans la même situation; un de leurs gros vaisseaux sur les six heures du matin mit a la voile & fit route vers Cherbourg; sur les dix heures il s'éleva un tres gros vent Sud-Sud-est qui dura toute la journée. On vit quelqu'uns de leurs Vaisseaux deriver, & la nuit il fit une tempeste qui les obligea d'amener leurs mats de Hune, & de mettre leurs vergues à pie, & l'on remarqua le matin qu'il y en avoit plusieurs qui avoient déradé & qui remouillerent ensuite; sur le minuit les vents sauterent au Nord-Oüest

Bb ij

202 MARCHÉ

Et le temps se tourna au beau.
Le Jeudi 30. le tems fut assez
beau, et la flotte s'occupa à se ra-
doubber des vents de la nuit. Ils en-
voyèrent plusieurs de leurs Chalou-
pes vers les Isles de S. Marcen,
et vers Quineville; on crut qu'ils
estoit à la pêche.

Le Vendredi 31. le tems fut assez
beau, et ils demeurèrent dans le
même parage. Ils firent faire quel-
ques mouvemens à plusieurs de leurs
Kaisseaux pour se remettre dans
leurs vents que la tempête du jour
précédent avait fait déranger, et
estant au Sud-Ouest.

Le Samedi 1. Septembre la flotte
estoit toujours dans la même si-
tuation et même parage; sur les
quatre heures elle fit partir un de ses
Kaisseaux qui prit la route d'An-

gleterre. Sur les quatre heures du soir l'on vit arriver une de leurs découvertes; ce jour là fut très-brav.

Le Dimanche 2 le tems fut fort calme, & la flotte dans la même situation excepté qu'elle s'approcha un peu des Isles de S. Marcoul pour se montrer dans un meilleur mouillage, & pour estre à portée de descendre ses matades dans ladite Isle. Sur les cinq heures du soir on vit une de ses fregates appareiller & aller vers la coste de Ravenoville & courir plusieurs bordées ça & là. Elle avoit deux Chaloupes après elle; les vents fraichis estoient venus du Sud-Ouest.

Le Lundy 3. le tems estant fort calme, à la pointe du jour on vit appareiller toute Vaisseaux qui se laisserent dériver aux flots entre

B b iij

294 **MARCORE**

Quineville & Ravenoville suivis de près de soixante Chaloupes chargées de troupes, qui sur les neuf heures marcherent en bataille vers la Côte de Ravenoville escortées de deux Frigates qui marchoient l'une à droite & l'autre à gauche. Après avoir esté quelque tems à la vue de la terre & toutes prestes à débarquer & assez proche pour s'attirer plusieurs coups de Canon de la redoute de Ravenoville, sur les onze heures on fut fort surpris de les voir revirer de bord & prendre le large, & chaque Chaloupe regagner le bord de leurs Vaisseaux, & en s'en retournant ils tirèrent plus de cinq cens coups de fusil, ce qui surprit fort tous les spectateurs, & sur tout les Troupes qui estoient très disposées à les bien recevoir, & l'on

auoit souhaité, qu'ils fussent des-
cendus

Le Mardy 4. le temps fut tres-
beau, & les vents estant au Su-
sud-Est, l'on vit les trente Vais-
seaux qui s'estoient avancés le jour
précédent pour la descente, & qui
avoient resté dans la même situa-
tion, mettre à la voile pour rejoindre
le corps de leur Armée. Le matin
l'on tira quelques coups de canon
sur une Fregate qui la nuit estoit
venue mouiller trop proche de l'Isle
de Tatiou. Sur les six heures du
soir l'on vit venir du large un Ba-
timent que l'on jugea estre un por-
teur de nouvelles.

Le Mercredi 5. la Flotte resta
dans la même situation, le temps
fut couvert avec beaucoup de pluie,
& les vents estoient au Sud-Sud-Est

Bb iiij

296 MÉRACUR

Le Jeudy 6. isoloine arriva dans la même situation, le temps affaiblé, & les vents furent au Sud-Ouest. Le Vendredi 7. la Flotte resta encore dans le même parage, le tems fut couvert, & les vents au Sud-Ouest, furent tres gros. A une heure après midy, l'Amiral tira un coup de canon pour le signal d'appareiller, & fut les deux heures on les vit s'élèver & faire route du côté de Cherbourg. L'on remarqua à leurs manœuvres qu'ils n'estoient pas fort d'équipages.

On doit dire à l'avantage des Troupes qui se sont rendues sur la Côte pour la défense du Pays, composées de la Noblesse, de Bourgeois & de Paysans, qu'elles ont prévenu par leur zèle, par

ROMANESQUE

leur fidélité, & par leur courage, desquelles ont été paroisces la Flotte Ennemie, les ordres que Mr de Matignon s'empresse de donner pour les faire assembler & marcher aux Ennemis, n'ayant en vûe que la gloire de leur Prince, & n'agissant que pour se maintenir sous la domination. Ceux de Valognes qui furent les premiers assurez de la verité de cette nouvelle par les Courriers qui venoient de moment en moment au quartier general qui estoit dans cette Ville, se trouverent les premiers en état de marcher, avec deux Compagnies de jeunes Gentils-hommes qui y estoient alors, & qui logeoient chez les Bourgeois. A peine le jour eut-

298. MERCURE

il parut le Mercredi 21. Aoust
qu'ils partirent, quoy que les che-
mins fussent tres mauvais, à cau-
se des playes qui avoient duré
route la nuit. Mr de Marignon
& les autres Generaux, qui
estoint à la teste de tout; les
deux Compagnies de Cadets de
cent hommes chacune estoient
commandées par Mrs d'Aigre-
mont & de Barenton. La Bour-
geoisie formoit deux bataillons
dont le premier estoit comman-
dé par Mr de Courcy Gouver-
neur de Valogne, & le second
par Mr d'Armanville. Ils se ten-
dirent sur la Côte vers la Hogue
avec une diligence extrême.
On doit remarquer que le celo
qu'ils avoient de se distinguer
estoit si grand que non seules

ment ceux qui estoient du détachement ; mais aussi ceux qui estoient en estat de porter les armes , à l'exception seulement des vieillards infirmes , s'estoient empressez de se rendre sous les Drapeaux , & avoient paru animez d'un desir surprenant d'aller aux Ennemis.

On peut dire à peu près la même chose de plusieurs Regimens de Milices du Pays , composez d'hommes détachez de toutes les Paroisses , qui à l'exemple & sous le commandement de plusieurs braves Gentilhommes qui en font les Officiers , s'avancerent tous en diligence , & se rendirent sur la Côte suivant les ordres du General ; de sorte qu'il s'y en

300 MIRAUCLE

trouva en peu de temps un nombre suffisant & assez animé pour recevoir les Ennemis, s'ils eussent entrepris une descente. Ces Troupes ont resté pendant près de trois semaines cantonnant la nuit dans les Paroisses voisines de la Côte, & le jour en bataille sur l'Estran, jusqu'à ce qu'on eut été averti du retour de la Flotte à l'Isle de Wight, après quoy elles ont esté congédiées.

On remarqua parmi ces Troupes plusieurs Curés qui venoient encourager leurs Paroissiens, & même toutes les Troupes, & qui ouvroient leurs bourses & leur distribuoient de l'argent pour aider à leur subsistance. On remarqua en l'au-

tres Mr le Curé d'Yvetot près de Valongne âgé d'environ 68. ans, qui dès le premier jour de l'alarme, marcha à la teste d'une Compagnie de 60. des meilleurs hommes de sa Paroisse qu'il conduisit au Camp, les animant & les exhortant de suivre son exemple, & de combattre genereusement pour l'interest de la Religion, de leur Monarque & de leur Patrie; & prenant soin en même temps de fournir à leurs besoins, en leur donnant de l'argent & des vivres, ainsi qu'à ceux de leurs familles qui auroient souffert de leur absence, sans les charitez qu'il leur faisoit, & dont il chargeoit son Vicaire, empruntant même les jours qu'il ne

pouvoit fournir à cette libéralité. On rapporte aussi de luy, qu'estant arrivé sur la Côte, & voyant les Ennemis en estat de faire une descente, il envoya un Exprés toute la nuit du Mercredi au Jeudy pour assembler encore dans sa Paroisse ceux qui y estoient restez, & les luy envoyer, ce qui augmenta sa Compagnie de plus de 60. Hommes qui l'allerant joindre dès le lendemain matin, de maniere qu'il ne resta que les vieillards & les malades dans sa Paroisse, qui fournissoit elle seule par ce détachement general plus que plusieurs autres ensemble, ce qui provenoit de son zele, de son affection & de sa generosité pour ses Oüailles; lorsque la

manœuvre de la Flotte faisoit croire que le combat estoit sur le point de s'engager, il se portoit dans tous les rangs pour animer le courage des Troupes, & leur inspirer d'avoir de la confiance en Dieu.

Le 26. Juillet 1706. il avoit fait à peu-près la même chose dans une alarme où il fit prendre à ceux de ses Paroissiens qui n'avoient point d'armes, des faux, des haches, & même des fourches.

J'ay fini ma dernière Lettre par l'atticle de 16. pieces de canon enclouées aux Ennemis; par la deffaite de 17. Compagnies de Grenadiers, sur lesquels dans la même occasion les Troupes qu'avoit fait sortir

304 MARCHÉ

Mr le Maréchal de Bonnier, tomberent, & par la jonction de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne avec celle de Mr le Maréchal de Berwick, ainsi je vais reprendre la suite tant de ce qui regarde les Armées des Alliez que la nôtre, que de ce qui regarde le Siège, & je commence par l'attaque de la Contrescarpe que le Prince Eugene fit attaquer du côté de la Porte de la Madeleine la nuit du 6. au 7., & ce qui doit vous surprendre est que le Rapport que je vais vous faire de ce qui s'est passé aux trois attaques données à cette Contrescarpe, est tiré d'une lettre des Ennemis mêmes, ainsi vous pouvez croire qu'il n'y aura rien

d'exageré dans ce que je vais vous dire ; cependant il faut que l'affaire soit fort considérable , puisqu'elle l'est au rapport des Ennemis mêmes , & l'on peut ajouter à l'extrait que je vais vous donner d'une de leurs lettres , qu'ils doivent avoir beaucoup perdu , puisque selon les Imprimez d'Holande , les Alliez y ont perdu 3200. hommes , & que les uns disent qu'ils ont perdu dans cette attaque 15. Ingenieurs , & que les autres avoient qu'il y en a eu onze de blesez & quatre de tuez. La Lettre du Prince de Nassau imprimée dans les mêmes Relations , après plusieurs adoucissements faits pour diminuer l'affaire , ne laisse pas de faire con-

Septembre 1708. C c.

noître que la perte des Alliez se rapporte à ce qu'en disent les Imprimez. La Lettre particulière dont j'ay commencé à vous parler, entre un peu plus dans le détail, & voicy un Extrait de ce qu'elle rapporte.

Un Officier general ayant esté détaché pour chasser de la Contrescarpe les deux cens hommes employez à deffendre l'angle attaqué; s'y avança à la teste de deux Regimens avec beaucoup d'intrepidité; mais les Assiegez luy tuèrent à son bord 80. hommes; toutes les fois qu'il se presenta il fut repoussé avec perte; ces deux Regimens furent chargez en flanc par un de Dragons sorti de la Place, & ils y auroient esté entièrement rainez, si l'on n'a voit pas fait avancer la grande

Grande pour les soutenir & pour fau-
 riser leur retraite : ainsi les Lettres
 venues du Camp conviennent que
 tant dans la premiere attaque de
 cet angle que dans les suivantes,
 depuis le 7. jusqu'au 10. les Alliez
 ont perdu cinq ou six mille hommes,
 sans en estre plus avancez ; car on
 ajoute que le Prince Eugene se plai-
 gnoit extrêmement des Ingenieurs,
 sur lesquels il rejetoit la faute d'a-
 voir mal placé les batteries, comme
 si ce n'estoit pas luy qui les eust or-
 données, de même que les deux at-
 taques ; & comme s'il n'avoit pas
 dû prévoir aussi bien qu'eux, toutes
 les incommoditez qu'il pourroit, res-
 cevoir des batteries basses des As-
 siegez, & estre informé que la Pla-
 ce estoit incomparablement plus forte
 qu'il ne se l'estoit imaginé ; ainsi

308 MIRACLES

il est aisé de juger que la ville
n'est nullement pressée, & que si les
Anglois s'obstinent à en continuer le
siège, comme ils feront apparem-
ment, ils y perdront encore beaucoup
de monde, & qu'ainsi les François
ne seront pas si-tôt obligés d'en ren-
der le secours, puisqu'il semble qu'il
soit de leur intérêt de ne le faire,
qu'après que ceux-là y auront con-
sommé une partie de leurs meilleures
Troupes.

Voicy ce que porte une Let-
tre de Versailles touchant la
même action.

Mr de Boufflers mande au
Roy qu'après avoir fait sauter
les Ennemis sur les angles de la
Contrescarpe, ce qui avoit fort
rebutté leurs soldats, il avoit
fait compter ceux qui avoient

esté tués dans les trois attaques, & qu'il s'en estoit trouvé deux mille effectifs, de manière que suivant les supputations ordinaires, les Ennemis devoient avoir eu quatre mille blesez.

Pendant que ces choses se passaient l'Armée de Mylord Marlborough, nommée l'Armée d'observation, parce qu'elle estoit hors des lignes pour observer celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & pour empêcher ce Prince de pénétrer jusqu'au Camp du Prince Eugene qui estoit enfermé dans les lignes, & qui commandoit au Siege. Pendant dis-je que la Place se défendoit à merveille, & que Monseigneur le Duc de Bourgogne après avoir joint l'Ar-

gre MARCOURT

mée, de Mr. le Maréchal de Berwick, avança de son côté Mylord Marlborough, qui s'étoit avancé à l'entrée de la Plaine de Lille, & qui avoit été le maître de choisir un Camp avantageux, s'y fortifia, voycy dans quelle situation il étoit. La Droite de son Armée étoit au delà de Seclin appuyée à un Marais, & couverte par plusieurs fâvins; la Gauche, qui s'étendoit à Fresin près de la Marque, étoit aussi appuyée à un Marais, le tout couvert d'un pays fourré & difficile, & Mylord Marlborough fit fortifier au centre, les Villages de Temple Mars & d'Enniers. Les Ennemis firent ensuite des Lignes qui occupoient toute la droite

de la Plaine, & qui avoient
une lieue de long, douze piéds
de largeur, & six de profon-
deur; elles estoient à l'épreuve
du canon.

Les Ennemis estant ainsi dispo-
sez à nous bien recevoir, Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne
ne laissa pas de prendre le par-
ti d'avancer pour les attaquer,
& ce Prince quitta le Camp
d'Orchies pour venir à Mons en
Peule, où il arriva le 4. mais
son artillerie n'y put arriver que
le 5. il fit camper son Armée sur
quatre lignes; la droite vers
Blocus, la gauche vers Tumie-
res; & la reserve & les Dra-
gnons à Aflignay sur la Marque;
ce Prince se disposa ensuite à al-
ler attaquer les Ennemis, &

pour cet effet il fit faire huit chemins à la droite du Château du Rozeau où commence un Pays impraticable, & il fit marcher la grosse artillerie vers Fallengin. Tout estant ainsi disposé Monseigneur le Duc de Bourgogne envoya au Roy l'ordre de bataille qui suit.

Mr de la Croix fameux Partisan, à la teste de 1500. hommes comme enfans perdus.

Deux cens Compagnies de Grenadiers.

Tous les Dragons de l'Armée à pied, soutenus d'un côté par les Grenadiers à cheval, & de l'autre par les Mousquetaires.

Une ligne de toute l'Infanterie soutenue par quatre Troupes pes

pes de toute la Cavalerie pour se porter par tout où l'on voudroit.

Mt de Chemeraut devoit commander l'Avantgarde.

Le 10. Monseigneur le Duc de Bourgogne passa la Marque. Ce Prince mit la droite de son Armée à Ennevelin, la gauche à Atiche, le centre à Entreulle; on poussa en arrivant plusieurs Troupes des Ennemis qui se retirent sous le feu des Villages d'Antiers d'où l'on tira d'abord quelques coups de canon; mais Monsieur de Vendôme en fit avancer 6. pieces à la droite de la chaussée qui fit aussitôt taire celui des Ennemis battant à revers les Villages & les retranchemens dont ils estoient

Septembre 1708. Dd

entourez. Le canon tira jusqu'à l'entrée de la nuit pendant laquelle on commanda 4000 hommes pour faire une ligne depuis les hayes de Seclin, jusqu'à celles qui sont en delà de la chaussée, pour y placer beaucoup de gros canon afin de commencer à battre à la pointe du jour les deux villages d'Antiers, & d'où il estoit important de chasser les Ennemis avec un grand feu de canon : ils y avoient sept bataillons & plusieurs pieces de canon. Le même jour les Ennemis firent avancer deux bataillons pour s'emparer du Château d'Aigremont où Mr le Comte d'Artagnan avoit mis Mr Becquet Capitaine dans le Regiment d'Isenghin avec 200. hom-

mes, & il s'y deffendit avec tant de fermeté, qu'il repoussa les Ennemis qui eurent en cette occasion environ 150 hommes tuez sans compter les bleffez ; un Officier general & sept autres Officiers furent du nombre des morts.

Le 11. au soir Monseigneur le Duc de Bourgogne fit attaquer le Village de Seclin, & après qu'il eut esté emporté, il y fit mettre la gauche de son Armée.

Pendant cette expedition un détachement de la Garnison de Lille fit une sortie qui luy fut fort avantageuse ; cette sortie estoit commandée par Mr de Permangle, & par Mr le Marquis de Maillebois, tous deux

Dd ij

Colonels. Ils chasserent les Ennemis des angles du Glacis de la Contre-carpe, détruisirent leurs logemens, enleverent tous leurs outils, & firent 40 prisonniers. Il est aisé de juger par les ouvrages que l'on détruisit, par tout ce que l'on enleva aux Ennemis, & par la vivacité avec laquelle ils furent repoussés sans qu'on leur eut presque laissé le temps de se reconnoître, qu'ils perdirent beaucoup de monde en cette occasion; aussi Mr. le Marquis de Mailbois, quoiqu'il n'ait encore que 22 ans, s'étoit-il promis de ne point rentrer dans Lille sans s'être signalé, & il avoit promis aux Troupes qui devoient l'accompagner, de leur donner des marques de sa libe-

ralité sielles ne l'abandonnoient pas, de maniere que ces Troupes l'accompagnerent aussi avant qu'il estoit possible d'aller.

Je reviens au Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce Prince estoit tous les jours en mouvement pour examiner par où il seroit plus facile d'attaquer les ennemis. Cependant on commençoit à y trouver de la difficulté, à cause de la force de leurs retranchemens. C'est une chose incroyable que la quantité de terre qu'ils avoient remuée en peu de temps, les Allemans ayant appris cette manœuvre des Turcs qui donnent toutes sortes de figures à la terre qu'ils ont remuée, ce qui les a souvent sauvez en arrestant leurs enne-

D d iij

318 MERCURE

mis qui n'auroient pas manqué d'en triompher à coups de main. L'empressement que les Generaux & toute l'Armée avoient de combattre, fut cause que Messieurs les Princes, animez de la même impatience, allerent reconnoître les ennemis à une fort petite distance de leurs retranchemens, accompagnez de plusieurs Officiers Generaux & d'autres Officiers de distinction ; & ce qui marque qu'ils s'estoient beaucoup avancez, est qu'un Major eut à dix pas d'eux, un cheval tué sous luy.

La Garnison de Lille ne demeuroid pas oisive pendant ce temps-là, puisque la nuit du 13. au 14. elle combla une partie de

la tranchée & des ouvrages voisins , & l'on apprit en même temps que la place n'estoit aucunement pressée , & que les ennemis commençoient à manquer de munitions & de vivres. Ces nouvelles firent prendre un party que la prudence demandoit que l'on prist en pareille occasion , & l'on trouva que puis qu'il estoit facile d'empescher en décampant , que les ennemis pussent à l'avenir recevoir de Convois , il estoit beaucoup plus à propos de les faire perir de cette maniere sans perdre personne , que d'exposer l'Armée à remporter une funeste victoire , puisqu'il estoit impossible qu'elle forçast les retranchemens des ennemis sans faire une perte

320 MERCURE

tres considerable; & que puisqu'il ne s'agissoit que de sauver Lille; il n'importoit pas de quelle maniere cette Place fust sauvée. Au contraire il estoit avantageux que ce fust sans combat, puisque pendant que nos Troupes ne feroient que les observer, & empêcher qu'ils ne reçussent aucuns Convois, celles qui faisoient le Siège periroient en même temps de deux manieres; sçavoir, par la disette de toutes choses qui commençoit à devenir grande dans leur Camp, & par les pertes qu'elles feroient dans les frequentes attaques qu'elles donneroient pour se tirer du mauvais pas où elles estoient, & dans lesquelles elles ne pouvoient manquer de

perdre beaucoup de monde, les Attaquans perdant toujours beaucoup plus dans de pareilles occasions que ceux qui deffendent leurs ouvrages.

Toutes ces choses furent cause que le 15. l'Armée repassa la Marque, sans que les ennemis fissent aucun mouvement pour l'empêcher, & elle alla camper la droite à Bersée, entre Orchies & Mons en Peule, d'où vingt Escadrons & quelques Bataillons furent envoyez à Dapay; sept Escadrons & deux Bataillons à Arras; & un pareil nombre à Bethune, pour resserrer les ennemis & pour empêcher leurs courses.

Le 16. l'Armée alla camper au-dessous de Tournay, & le 17.

elle passa l'Escaut. Voici les Postes qu'elle occupa.

Mr de Chemeraut avec quarante Bataillons & vingt quatre Escadrons sur les hauteurs d'Oudenarde.

Mr de Souternon avec deux Brigades de Cavalerie & deux d'Infanterie, du costé d'Eleanasse.

Mr le Chevalier de Croissy, avec une Brigade de Cavalerie & une d'Infanterie, à Potte.

Mr le Comte de Coignies, avec son Corps de Dragons, à Herines.

Le Quartier general est au Saulsoy, qui est une Abbaye de Filles. On doit remarquer que tous ces Camps se pouvoient joindre en six heures.

Mr le Marquis de Conflans est resté du costé de Douay avec trente-cinq Escadrons.

Comme on avoit dessein de faire des retranchemens devant Oudenarde, pour empêcher les Convois d'en sortir, on envoya demander aux Etats d'Artois, deux mille cinq cens pionniers, auxquels on en devoit joindre encore un grand nombre qui devoient venir des autres Provinces.

Les retranchemens que l'on a faits ne sont pas seulement pour empêcher les Convois de sortir d'Oudenarde ; mais aussi pour empêcher la retraite des ennemis de ce costé-là.

Le 18. on détacha trois Regimens de Cavalerie pour aller

324 MERCURE

joindre les Troupes qui avoient marché du costé de Bruxelles pour empêcher le Convoy des ennemis d'en sortir. Ces Troupes ont ruiné les Ecluses des trois Fontaines.

Mr le Comte de la Motte eut ordre de retourner du costé de Bruges, de crainte que les ennemis n'allassent se saisir de cette Ville & du Fort de Plassendal, par où ils auroient pu faire venir tous leurs Convois d'Os tende.

Peu de temps après le décampement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Mylord Marlborough alla camper le long de la Lys, entre Courtray & Lille, dans le dessein, à ce que l'on crut, de favoriser un Convoy qui

qui venoit d'Ostende ; & comme quelques Troupes du Siege avoient grossi son Armée, il les renvoya dans le Camp des Assiegeans.

Cependant comme Monseigneur le Duc de Bourgogne vouloit estre informé à fond de tout ce qui se passoit veritablement dans Lille, & de la situation où s'y trouvoient toutes choses afin de regler les mouvemens sur tout ce qu'il apprendroit, & sur le temps qu'il seroit assuré que la Place pourroit tenir, il se servit pour cet effet de Mr du Bois, Capitaine dans le Regiment de Beauvoisis, homme intrepide & rempli d'expediens, qui s'estoit déjà offert à luy pour executer tous les or-

Septembre 1708. Ec

dres qu'il plairoit à ce Prince de luy donner. Il le chargea d'aller à Lille, & de remarquer s'il trouvoit dans les Habitans, tout le zele & toute la bonne volonté qu'ils avoient fait parre jusqu'alors. Mr du Bois partit, & fit connoistre par l'impatience qu'il avoit d'exécuter les ordres du Prince qui l'envoyoit, que son voyage seroit heureux. Il partit donc, & s'estant deshabillé auprès du premier Canal qu'il trouva, il cacha ses habits dans un lieu où il crut qu'il pourroit les rerrouver à son retour, & il passa sept Canaux à la nâge avant que d'arriver à Lille, où il entra tout nud, estant fort fatigué & fort abattu; mais Mr de Boufflers luy

ayant fait donner un habit , & ayant pris quelques momens de repos , il accompagna ce Maréchal , qui se donna la peine de le conduire luy-même dans tous les lieux d'où il pouvoit voir l'estat de toutes choses. Après qu'il eut bien examiné tout , Mr le Maréchal de Boufflers luy dit de dire à Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il n'estoit point pressé ; qu'il avoit fait des retranchemens dans l'endroit des brèches avec de gros arbres bien enchaînez & contre lesquels le canon ne pouvoit rien , & que lorsqu'il y en avoit quelqu'un de rompu ou un peu dérangé , ce qui pouvoit néanmoins empêcher tous les efforts des Assiegeans , la

Ee ij .

nuit suivante tout estoit réparé ; que les Ennemis n'avoient encore rien gagné sur luy , & qu'il estoit persuadé que s'ils n'avoient pas reçu le dernier convoi , ils auroient esté obligez de lever le Siege , parce qu'ils ne tiroient presque plus faute de munitions , & que l'on pouvoit compter qu'ils ne seroient maistres de la Ville , en cas qu'il ne fust pas secouru , que du 6. au 10. du mois prochain , après quoy le Siege de la Citadelle les meneroit si loin , qu'il ne paroistroit pas possible qu'ils pussent estre en estat d'en attendre la fin. Mr du Bois ayant rempli fort exactement tous les devoirs de sa commission , repassa la nuit suivante 15. de ce mois

les sept Canaux qu'il avoit déjà traversés ; & fut sur le point de se noyer au dernier , ayant esté embarrassé dans des herbes. Il avoit trouvé le secret de cacher un petit billet dans sa bouche sans qu'il pût estre gâté par l'humidité. Il fut assez heureux pour retrouver ses habits où il les avoit cachez , & il vint rendre un compte exact à Monseigneur le Duc de Bourgogne de tout ce qu'il avoit fait , de tout ce qu'il avoit vû , & de tout ce qu'on luy avoit dit ; de maniere que ce Prince fut extrêmement satisfait du compte qu'il luy rendit de la commission qu'il luy avoit donnée.

Milord Marlborough sçachant la situation où estoit l'Ar-

E c iij

mée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & appréhendant toujours quelque surprise de la part de ce Prince, vint camper le 18. vis-à-vis de l'Abbaye du Saulsoy d'Escault entre les deux Armées. Il y eut plusieurs conversations par dessus cette Rivière entre les Officiers des deux Partis, & même entre les soldats. Les premiers demanderent du vin de Champagne à ceux de nostre Armée qui leur en envoyèrent; nos soldats jetterent du pain aux autres qui en échange leur jetterent du tabac, ce qui fut deffendu, & l'on mit même des sentinelles pour l'empêcher. Mylord Marlborough fit demander qu'il fust permis que l'on fît boire de part

& d'autre les chevaux à l'Éc-
cant, ce qu'il ne put obtenir,
& ce qui fut sans doute cause
qu'il délogea peu de temps après
sans Tambour & sans Trompet-
tes, pour se rapprocher de Lille
où Mr de Boufflers a sçû trou-
ver le moyen de s'engager les
cœurs de tous les Habitans qui
s'exposent de la meilleure foy
du monde, & avec tout le zele
imaginable, aux perils les plus
évidens, & qui vont au devant
de tout ce qui peut estre utile
au service du Roy, & dont plu-
sieurs ont vû abattre leurs mai-
sons avec joye, parce qu'elles
pouvoient servir aux retran-
chemens ordonnez par ce Ma-
réchal. Il ne s'est point fait de
forties de la Ville, soit pour la

deffense des dehors, ou pour aller chasser les Ennemis des postes qu'ils avoient occupez, sans qu'il y ait eu au moins 400. Bourgeois parmi les Troupes qui sont sorties, & on assure qu'outre cela il se trouve beaucoup de gens de metier qui remplissent les places de ceux qui sont tuez dans chaque Compagnie, & qui même consentent à s'enroller; mais seulement pour le temps que durera le Siege.

Ceux qui sont employez aux forties ne font point d'autre service, n'estant occupez ou qu'à repousser les Ennemis lorsqu'ils font quelques attaques, ou à les attaquer eux-mêmes lorsqu'on a resolu de les chasser de quelque poste, ou de combler quel-

ques uns de leurs travaux comme fit Mr le Marquis de Mailbois dans la sortie du 11.

Quant à ce qui regarde la reparation des dommages faits aux ouvrages, il y a 5000. hommes qui n'ont point d'autre occupation, & qui travaillent toutes les nuits, de maniere que le jour ne recommence jamais sans que tout soit réparé.

Mr le Maréchal de Boufflers a imaginé des manieres de bateaux couverts dans lesquels les Troupes tirent par des especes de crenaux, & ces Troupes ont le secret d'enlever autant de fascines que les Ennemis en jettent dans les fosses dont on fait en même temps grossir l'eau par des especes de robinets qui fai-

font voguer ces facines, font qu'on les enleve plus facilement.

Mr de la Frezelierie a inventé une espece d'Amphitheatre roulant, sur lequel on a placé du canon, & cette machine trompe tellement les Ennemis, que lorsqu'ils se sont preparez à tirer aux endroits d'où ils ont vû sortir le feu, ils le voyent d'un autre côté, ce qui leur fait perdre beaucoup de monde. Je ne finirois point si je voulois parler de toutes les inventions dont les Assiegez se servent tant pour se deffendre que pour embarrasser & fatiguer les Ennemis en leur faisant perdre beaucoup de monde, à quoy l'on peut ajouter que l'union qui se trou-

ve parmi les principaux Officiers de la Garnison ne contribue pas peu , & Mr de Boufflers se plaist tellement à leur rendre justice , qu'il a écrit que lorsqu'on avoit dans une Place des Officiers comme Mrs de Surville , de la Frezeliere , & de Lée , un Commandant n'avoit pas beaucoup de choses à faire , & qu'il pouvoit se reposer sur eux : enfin loin que les demelez nuisent à la deffense de la Place , comme il se trouve souvent dans plusieurs Villes assiegées , leur union contribue à la deffense de Lille , & ils se donnent des loüanges à l'envy l'un de l'autre.

Rien n'est plus ordinaire que de trouver beaucoup de faussetez dans tout ce que l'on écrit

336 MERCURE

qui regarde le Camp des Troupes qui assiegent une Place ; & comme dans toutes les Villes des environs on tâche à sçavoir ce qui se passe dans le Camp des ennemis , afin d'écrire quelques nouvelles agreables , on regarde comme autant de veritez tout ce que disent des Deserteurs qui ne cherchent qu'à faire plaisir à ceux qui les interrogent , & tout ce que rapportent des Espions qui croiroient qu'on leur imputeroit de s'estre mal acquittez de leur commission , s'ils ne rapportoient des nouvelles agreables , & c'est pourquoy l'on écrit souvent beaucoup de choses fausses des lieux qui ne sont pas éloignez des Places qui sont assiegées. En voicy une
preuve

preuve bien claire. On n'a presque point cessé de mander de tous costez que le pain estoit fort cher dans le Camp des Alliez, & l'on a même souvent écrit que le pain de munition y revenoit jusqu'à 15. & 20. sols la livre, ce qui n'a point esté, & ce qui n'a pû estre, comme l'on verra en lisant l'Extrait d'une Lettre écrite par un Deputé des Etats d'Artois.

Il n'a passé de bleds d'Artois aux ennemis que 4300. Razieres. Ce calcul est juste & conforme au Role d'un Commis que nous avons eu à leur Armée pendant qu'on nous le permit d'en livrer. Ils nous en avoient demandé 17000. mais notre livraison n'a seulement pas esté plus
 Septembre 1708. Ff

loin, & actuellement & depuis le 11. de ce mois on n'en mène pas un grain attendu les deffenses rigoureuses qui en ont esté faites. C'est donc à tort qu'on accuse nostre Province de rendre les vivres à si bon marché dans l'Armée ennemie. Ce qui les met si à leur aise pour le bled, est qu'ils n'ont pas commencé par fou-rager la Chastellenie de Lille & les Frontieres de nostre Artois. Les Paysans se sont pressez de battre leurs grains qu'ils ont retirez dans des Eglises & dans des Chasteaux, où ils ont mis des Sauvegards, que les ennemis leur ont accordées à grands frais, & qu'ils ont bien payés. Mais les ennemis ont violé la sureté de ces Sauvegards, forcé la foy des Traitez de Contributions, & ils ont pillé tous ces grains qui leur don-

nent une subsistance dont on ne doit pas s'étonner.

Jamais ils n'ont fait voir plus manifestement leur mauvaise foy au mépris de leur parole & de leur honneur, qu'ils ont fait voir pendant ce Siege ; & l'aprehension de ne pouvoir réussir dans leur entreprise après s'estre trop vanté d'un heureux succès, leur a fait indifféremment tout mettre en usage pour ne pas avoir le démenty à la vûe d'une grande partie des plus puissans Princes d'Allemagne. Après avoir tiré d'Antiers 8000. mesures d'avoine, & avoir promis à ses Habitans toutes sortes de seuretez, ils n'ont pas laissé de brûler ce Village.

-Ff ij

340 MERCURE

& de violer en cela les plus saintes loix de la guerre. Mr de Chamillart qui se trouvoit alors à l'Armée pour le service du Roy, leur écrivit touchant cette contravention aux loix de la guerre & s'en plaignit hautement. Je dois encore ajouter icy, vous ayant parlé des provisions dont les ennemis avoient avec quelque sorte d'abondance, & celles dont ils n'avoient que médiocrement, qu'ils n'ont point manqué de viande dans leur Camp; mais qu'elle y a toujours esté chere. Il est même à presumer qu'elle y auroit manqué il y a longtemps, si elle avoit esté aussi nécessaire aux Soldats que le pain. Voila de quelle maniere on en a toujours parlé à

la Haye, où la sincérité Hollandoise paroît souvent plus à découvert que dans les Imprimez d'Hollande qui sont presque tous faits par des Etrangers.

Il n'en a pas été de même à l'égard des fourrages, & l'on n'a presque point reçu de Lettres d'Hollande depuis le commencement du siège qui n'ait marqué que le fourrage manquoit dans le Camp des Ennemis ; & comme il y a manqué d'abord leur Cavalerie & tous leurs Chevaux de charge & de charroy doivent être dans le plus pitoyable état du monde ; & l'on doit regarder la Cavalerie de leur armée comme une Cavalerie ruinée, & peu nom-

Ff iij

breuse ; la mortalité s'étant mise parmi leurs Chevaux qui ont manqué de fourrage dès l'ouverture de la Campagne ; de manière que cette Cavalerie se trouveroit peu en état de rendre service un jour d'action.

L'Infanterie est encore plus ruinée à proportion , & se trouveroit encore moins en état de se distinguer dans un combat , d'autant plus que l'on n'a mis que des Grenadiers , des Dragons , & des Troupes choisies à la tête des détachemens qui ont été faits pour les attaques , où ces Troupes ont combattu ; & comme tous ces détachemens ont presque entièrement péri , on peut dire que l'Armée des Ennemis a plus perdu en per-

dant ces Troupes délite, qu'elle n'auroit fait en perdant trois-fois autant de monde dans une Action generale qui luy auroit couté beaucoup plus de Soldats; mais qui n'auroient pas été tous choisis & distinguez par une valeur reconnüe. On doit juger par là du mauvais état où se doit trouver l'Armée des Alliez & dequoy elle pourroit être capable dans une grande affaire. Elle ne peut être de longtems remise des pertes qu'elle a faites. Elle peut redevenir aussi nombreuse qu'elle a été, & trouver des hommes; mais ces hommes dont la plupart n'auront jamais vû le feu, ne rempliront de longtems ceux qui étoient aguerris, & qui ont

344 MERCURE

donné pendant plusieurs années, de continuelles preuves de leur valeur.

A l'égard de l'eau, il est constant que les Affiégeans n'en ont pas en abondance dans leur Camp ; j'entens d'eau pour boire, car ils voudroient en avoir moins de celle qui les incommode beaucoup.

Les Lettres de leur Camp, & celles d'Hollande n'ont pas cessé depuis le commencement du Siège, de tenir le même langage sur cet Article.

Quant à la poudre & aux boulets, on ne doit pas s'étonner s'ils en ont manqué de bonne heure, quoy qu'ils en eussent d'abord en assez grande quantité pour exécuter le projet qu'ils

avoient formé. Il est constant, & j'en ay une certitude entière, qu'ils avoient compté, comme font ordinairement les Alle-mans, d'abimer d'abord la Pla-ce, avec leur canon, & avec leurs bombes, & ils croyoient d'autant plus que cela réussiroit comme ils se l'étoient imaginé, que la Ville de Lille étant rem-
plie d'une fort grande quantité de peuple, & de Bourgeois fort accommodez, les bombes y fe-roient un si grand fracas que tout le peuple se souleveroit & se trouvant plus fort que la Garnison, demanderoit que l'on capitulât pour éviter de voir reduire la Ville en cendre. Dans cette pensée les Affié-geans ont d'abord prodigué

leur poudre & leurs boulets avec si peu de ménagement que les lumières de la plus grande partie de leurs canons se sont ouvertes, & sont par là devenus inutiles; mais ayant reconnu leur erreur, ils se sont trouvez fort embarrassés à cause de la difficulté de recevoir des Convois, ce qui fera peut-être le dénouement de cette grande affaire, c'est ce que nous verrons dans la suite.

Le 17. Mr le Maréchal de Boufflers qui étoit toujours en action, fit une revûe de sa Garnison, non seulement pour sçavoir en quoy elle consistoit; mais encore pour continuer d'animer les Troupes; pour voir leur contenance, & pour faire

connoître aux Bourgeois que la Garnison étoit toujours nombreuse , & bien disposée à recevoir les Ennemis , afin d'engager le peuple à persister dans la résolution qu'il avoit prise de se bien défendre , & de garder une exacte fidélité. La Garnison se trouva ce jour-là d'onze mille deux cens hommes en état de combattre sans compter les Officiers.

Mr de Boufflers qui sçait qu'il ne suffit pas de se bien battre pour bien deffendre une Place, & qu'il est tres-important d'être informé de ce que font les Ennemis , parce que non seulement on évite par-là d'être surpris , & que l'on se tient en garde contre les attaques qu'ils

doivent faire ; mais aussi parée que ces avertissemens donnent souvent lieu de les prévenir , ou de faire échoüer leurs desseins. Mr de Boufflers, dis-je, toujours bien informé de tout ce que faisoient les Ennemis , apprit que ce jour là 17. les Ennemis avoient fait un pont de fascines, sur lequel un bataillon pouvoit passer de front. Ce Pont étoit à la sortie de la Deule sur le fossé du Tenaillon, ouvrage en forme de Bastion détaché & couvert par deux especes de demi-Tenailles ou Tenaillons.

Ces Tenaillons furent attaqués la nuit du 18. au 19. & celle du 19. au 20. les Ennemis y donnerent 4. assauts pendant ces

ces deux nuits , & on les repoussa avec tant de vigueur , qu'ils furent obligez de repasser leur Pont de fascines que l'on brûla , ce que l'on n'auroit peut-être pas fait faute d'y estre préparé , si les Espions de Mr de Boufflers ne l'avoient averti la veille , comme l'on vient de le marquer , que les Ennemis avoient fait ce Pont. La perte qu'ils firent dans ces attaques fut si grande , que le Prince Eugene voyant qu'elle pouvoit aller à quatre mille morts , demanda une suspension d'armes pour les enterrer ; ce qui luy fut refusé de crainte qu'on ne se servît de l'occasion pour découvrir l'état des défenses , & pour tracer leurs ouvrages. Ce qu'il y eut de surprenant est

Septembre 1708 Gg

que ces attaques pendant lesquelles les Ennemis perdirent beaucoup d'Ingenieurs, ne nous en ont pas coûté un seul, ce que Mr de Boufflers marque expressément dans une de ses Lettres.

Nos Troupes combattirent avec tant de vivacité, qu'un Capitaine du Regiment de Brancas se laissant emporter par sa valeur, sans faire attention où il alloit, s'étant trop avancé en poursuivant les Ennemis fut blessé & pris, & ensuite conduit au Prince Eugene qui le traita fort honnestement; & après luy avoir dit qu'il ne seroit pas bien dans son camp, il le fit conduire dans un Brancart à Tournay. Ce Capitaine rapporta qu'il avoit crû quel horrible infection

des corps morts sur le Glacis & dans les retranchemens des Ennemis, estoit capable de le faire mourir, & qu'elle l'avoit beaucoup plus fait souffrir que la blessure.

Pendant que les Ennemis estoient repoussez dans toutes les ataques qu'ils faisoient, on jugea par la grande quantité de poudre qu'ils employoient, & parce que l'on avoit trouvé moyen de sçavoir l'état de leurs munitions, que ne pouvant pas encore durer long temps, il étoit absolument nécessaire qu'ils reçussent des convois qui leur en apportassent ; c'est pourquoy il fut resolu de mettre tout en usage pour empêcher qu'ils n'en reçussent aucun, & pour cet effet

G g ij

M^r de Vendôme envoya le 20. quatre Courriers qui portèrent ses ordres à Gand & à Bruges, & en divers autres lieux de l'âcher les Ecluses. Cette précaution salutaire a été très-utile, comme l'on verra dans la suite. Cependant les ennemis eurent qu'ils nous rebuiteroient, en ne se rebutant pas, & résolurent de recommencer leur attaques le 21. sans avoir laissé à nos Troupes le temps de reprendre haleine & sans l'avoir reprise eux-mêmes.

Pour cet effet Mylord Marlborough fit un détachement de son Armée pour envoyer à celle des Assiegeans, de dix hommes par Compagnie de Grenadiers, & de six hommes choisis par

Compagnie d'Infanterie. Ces Troupes, avec quelques Troupes choisies du Camp des Alle-
geans, & celles des deux tran-
chées, composoient deux Corps
dont l'un de sept à huit mille
hommes, fut employé aux at-
taques, étant soutenu par l'au-
tre Corps.

On doit remarquer que les
ennemis ayant fait un grand
nombre d'attaques, où ils
avoient toujours esté battus,
les Troupes rebutées ne vou-
loient plus donner, ce qui fut
cause qu'on joignit à celles du
Camp le détachement dont je
viens de parler; mais ce n'estoit
pas encore assez pour engager
les Troupes à marcher avec
confiance; il fallut que le Prin-

ce Eugene leur dit qu'il ne les abandonneroit pas, & qu'il seroit témoin de leurs actions; & deux cens Officiers allèrent en même temps ce Prince qu'ils l'accompagneroient par tout. Tout cet appareil estant formidable, devoit faire concevoir de grandes esperances aux Assiegeans. Cependant la suite a fait voir que tant de Troupes choisies n'ont servi qu'à augmenter la gloire des Assiegez. Il est temps de passer à l'action; cependant je crois devoir dire avant que d'entrer dans ce qui en regarde le détail que Mrs de Permangle, de Maillebois & de Chateau-neuf, commandoient au chemin couvert de la droite; Mrs de Ravignan, de Soury &

d'Angennes, à celuy de la gauche; que Mr de Surville donnoit les ordres à la droite; & Mr de Léc à la gauche.

L'action commença sur le soir. Les ennemis embrasserent toutes les defenses du Tenaillon; ils furent repoussez deux fois avec beaucoup de vigueur; & à la troisieme attaque ils pénétrèrent sur la pointe du Bastion gauche du Tenaillon; mais ils ne purent aller plus avant, ce Bastion estant coupé par un fort retranchement fraisé & palissadé, dont ils ne purent se rendre maistres; de maniere qu'on demeura toujours en possession du chemin couvert, quoy que les Troupes ennemies fussent logées sur la pointe du Bastion.

336 MÈNAGUE

parce que celles des Affiegés les tenoient serrées par le retranchement dont je viens de parler. Pendant tout le temps que ces attaques durèrent, nos Troupes furent soutenues par un très-grand feu de la Ville. Les ennemis furent aussi chassés de plusieurs logemens qu'ils avoient commencez, & on leur brûla ou emporta plus de cent gabions ; & ce ne fut qu'après trois heures d'attaques qu'ils emporterent la pointe du demi-Bastion gauche du Tenaillon, où ils firent un logement de trente à quarante hommes.

Il y a des Relations qui portent que par une manœuvre digne des plus grands Capitaines quinze cens Grenadiers des

Ennemis , ayant esté coupez pendant les attaques , furent taillez en pieces , & qu'il en resta tres-peu.

Les premieres nouvelles qui vinrent de la perte des Ennemis portoient qu'ils avoient eu deux-mille hommes tuez sur la place ; mais celles qui vinrent ensuite assurerent qu'ils en avoient eu cinq mille hors de combat.

Mr de Boufflers fut tellement content des Troupes qui avoient combattu en cette occasion , qu'il écrivit après cette action qu'il n'avoit esté que spectateur de la valeur des Officiers & des Soldats , & qu'il n'avoit perdu aucun Officier de marque. Les Ennemis ne peuvent dire là

même chose, & il est certain qu'ils en ont perdu beaucoup dont on affecte de cacher les noms. On prétend même qu'il y en a du premier rang ; mais ces sortes de mystères ne pouvant durer longtemps, je suis persuadé que j'en apprendray les noms avant que de former ma Lettre.

Quant aux Troupes de la Ville qui ont soutenu les attaques, & qui n'ont perdu personne de marque, ainsi que vous venez de voir, elles ont eu seulement trois Officiers de distinction blessés, qui sont Mr de Ravignan, Brigadier d'Infanterie, blessé à l'estomach ; Mr le Comte d'Angennes, aussi Brigadier, blessé à la cuisse ; & Mr de Soury, Lieutenant Co-

lonel de Greder, blessé au bras: ces trois blessures sont legeres. Mais comme une action aussi vive & dans laquelle les coups de main & de feu ont eu part, & qui coute plus de deux mille hommes aux Ennemis sans les blesez, ne se pouvoit passer sans perte du costé des Assiégez; ils y ont eu quatre cens hommes tant tuez que blesez, ce qui est peu considerable par rapport à la grandeur de l'Action.

Le Prince Eugene s'étant avancé sur le revers de la Tranchée au troisiéme Assaut pour animer les Troupes, eut le malheur d'y estre blessé à la teste, & ce Prince fut aussitost porté dans la Berline du Prince de Saxe qui le mena à sa Tente.

J'ay vû cent Lettres qui toutes ont parlé différemment de la blessure de ce Prince ; de manière qu'il est très-difficile d'en démêler la vérité à moins qu'elle ne vienne du costé des Ennemis.

Cependant il n'y a pas d'apparence que la blessure soit si légère que quelques uns le publient , puisque si cela estoit, ce Prince auroit affecté de se faire voir , & que les attaques du 23. se seroient encore données sous ses ordres , au lieu qu'il n'a esté parlé dans ces attaques que de Mylord Marlborough , & des Troupes qu'il avoit amenées pour cette action, tirées de l'Armée d'observation qu'il commande. Je laisse donc
tout

tout ce qui s'est dit de la blef-
 sure du Prince Eugene dont je
 ne crois devoir vous rapporter
 que les plus fraiches nouvelles,
 & pour cet effet je vous envoie
 ce que je viens de tirer d'une
 lettre de Tournay datée du
 27. Il en vient souvent des nou-
 velles surs, & le Gouverneur
 de cette Place dont le sçavoir
 faire répond à la valeur, a pres-
 que toujours des Espions dans
 le Camp des Assiégeans; voicy
 l'Extrait qui regarde le Prince
 Eugene, dans la Lettre dont je
 viens de vous parler.

*On continue de croire tant à l'Ar-
 mée qu'icy, que le Prince Eugene
 a été blessé aux attaques du 21. au
 22. On assure qu'il a le coup au
 front, & que quoyque sa Calotte*
 Septembre 1708. Hh

362 MERCURE

l'aye garenti, il a esté jeté à la renverse, & qu'on le releva comme un homme mort. On prétend que ses Medecins & Chirurgiens craignant les suites fâcheuses d'un contre-coup l'empêchent de parler à qui que ce soit.

Après l'Action du 21. au 22. les Ennemis firent demander comme ils avoient déjà fait après les attaques précédentes, une suspension d'Armes afin de faire enlever leurs morts, ce qui leur fut encore refusé; mais ils ne la demanderent apparemment qu'afin de prier sur ce refus qu'on leur permit de faire venir des remedes de Tournay; mais cette demande ne leur réussit pas mieux que les autres. Il y a des Lettres qui portent

que Mylord Marlborough estoit dans le Camp pendant l'action, & qu'il ne retourna à son Armée qu'à minuit.

Les Ennemis furent d'autant plus chagrins de voir qu'ils n'avoient pas fait une attaque depuis le commencement du Siège, que le Prince Eugene & Mylord Marlborough avoient engagé une partie des Princes les plus considérables d'Allemagne de venir voir la manière dont ils attaquoient les places, & qu'au lieu que ces Princes eussent esté témoins de leur gloire, ils l'avoient esté de leurs défaites continuelles, & de la manière dont ils avoient esté battus toutes les fois qu'ils avoient voulu attaquer, ou qu'ils

H h ij

364 MERCURE

avoient esté attaquez.

Comme on apprehenda que la blessure du Prince Eugene ne produisit de mauvais effets parmi les soldats, & qu'en les décourageant elle ne relevât le courage des Assiegez, on resolut de faire de nouvelles attaques sans leur laisser le temps de respirer, & l'on crût que devant estre persuadez que le Prince Eugene ne pourroit agir si-tost, ils seroient moins preparez à soutenir les nouvelles attaques que l'on feroit. Mylord Marlborough le souhaitoit avec ardeur, parce qu'il devoit commander dans ces attaques à la place du Prince Eugene, & qu'il avoit resolu de les faire faire par l'élite des Troupes de

son Armée; mais lorsque l'on vint à examiner la chose de près, il s'y trouva une grande difficulté, pour ne pas dire une impossibilité; c'est le manquement de poudre suffisante pour faire ces attaques dont il se trouva tres-peu dans le Camp des Assiegeans. On consulta si l'on en feroit venir de Menin; mais il fut resolu que non, parce qu'il n'en restoit que cent milliers dans la place qui ne suffiroient pas pour la deffendre si elle estoit attaquée, & que l'Armée en auroit besoin si elle estoit obligée de se retirer de ce côté-là. D'ailleurs on ne crût pas que le Gouverneur voulût s'en dégarnir, quand même il recevroit des ordres. Toutes ces

H h iij

choses furent sur le point d'empêcher qu'on ne fît les attaques que l'on venoit de résoudre ; mais Mylord Marlborough qui les souhaitoit , parce qu'il y devoit commander , offrit de tirer dix Tonnes de poudre de son parc d'Artillerie. Ces offres furent acceptées , & l'attaque résolue pour le 23. au soir. Marlborough se rendit au Camp des Assiegeans avec 2000. Grenadiers & un grand Corps de Dragons ; mais ce Mylord fut bien surpris lorsqu'il s'aperçut qu'après avoir donné l'ordre , les Troupes refusoient de marcher , & voyant que la terreur estoit si grande parmi elles , qu'il n'étoit pas possible que toutes les exhortations du monde pussent

les y engager, il prit le party de faire pendre deux Dragons; ce qui ne produisit pas encore tout l'effet qu'il s'estoit imaginé; de maniere qu'il fallut les obliger à marcher à force de menaces & de coups. Le Combat fut tres-rude, & après plusieurs assauts ils se rendirent maistres de la pointe droite du Tenaillon, ayant conservé la gauche qu'ils avoient emportée le 21. Cet ouvrage est aussi coupé (ainsi que je vous ay marqué que l'est celui qu'ils avoient déjà pris) par un retranchement bien fortifié. Les Ennemis ont perdu 2000. hommes en cette occasion, & les Assiegez environ 100. Ces derniers firent joüir un fourneau qui contri-

368 MERCURE

bua beaucoup à la grande perte que firent les Assiegeans, qui en se retirant laisserent beaucoup de Gabions qui furent brûlez par les Assiegez, qui poursuivirent les Ennemis jusques dans leur tranchée.

Je dois ajouter icy qu'il survint un grand orage pendant les attaques, qui les fit cesser pendant quelque temps; mais que l'on estoit si animé au combat de part & d'autre, qu'il recommença aussi-tost qu'il fut cessé.

Pendant que ces choses se passoient, on fit sortir de Bruxelles 60. chevaux chargez de poudre qui devoient gagner le Camp des Assiegeans par des chemins détournéz; mais ils furent arrêtez.

Après les attaques du 23. les Ennemis demeurèrent 24. heures sans tirer, & comme pendant cet intervalle on leur vit ramener du canon à Menin, rompre les Ponts qu'ils avoient sur la Marque, relever les postes, & mettre une grande partie de leurs Troupes en marche, on crut qu'ils levoient le Siege; cependant ils n'avoient renvoyé que les canons qui estoient hors d'état de servir, parce que leurs lumieres estoient trop ouvertes, & les Troupes qui s'estoient mises en marche ne l'avoient fait, que pour aller chercher le Convoy qu'ils avoient à Ostende.

Comme il n'est rien d'impossible, lorsque l'on employe des

370 MERCURE

gens hardis & intelligens pour découvrir tout ce qui se passe dans le Camp des ennemis , & que ceux qui sont employez ne manquent point de ce qui fait réussir les choses les plus difficiles , on a trouvé moyen d'avoir un Etat de la perte des ennemis depuis le commencement du Siege ; cet Etat s'est fait chaque jour à mesure que l'on a fait quelque perte. La perte des ennemis selon cet Etat , monte à six Lieutenans generaux ; quinze Maréchaux de Camp & Brigadiers ; trente un Colonels ; huit cent tant Lieutenans Colonels que Majors , & Capitaines morts ; un nombre d'Officiers subalternes à proportion , & plus de seize mille Soldats tuez

ou bleffez depuis le commencement du Siege jusqu'après les affauts du 23. & de loixante des principaux Ingenieurs qu'ils avoient , il ne leur en-refte plus que dix , fuivant cet Etat.

Je vous 'ay parlé des Inventions nouvelles qui ont esté trouvées par Mr le Maréchal de Boufflers , & par Mr de la Frelle, pour allonger le Siege , & incommoder beaucoup les ennemis. Je dois vous parler presentement d'une autre Machine ou efpece de Pompe , par le moyen de laquelle les Affiegez jettent de l'huile , de l'eau bouillante , & de la poix fondue meflées enfemble , fur les Affiegeans ; ce qui les defole beaucoup , & ce qui est caufe en par-

tie qu'ils refusent d'aller aux assauts, où ils vont rarement sans estre enyvrez d'eau de vie.

Je dois encore ajouter icy, que les Batteaux plats dont je vous ay déjà parlé, & dont on attribue l'invention à Mr le Marquis de Léc, ont chacun deux petites pieces de canon chargées à cartouche; ce qui produit de merveilleux effets, & dont on tire de grandes utilitez.

Je passe à la suite des Nouvelles qui regardent le Siege.

Le 25. un Parti sorti de Lille par la Porte des Malades, enleva dans le Camp des ennemis du costé du Pont à Bouvines cent-cinquante Vaches qu'il amena à la Ville. Le même Party ame-

na

na aussi quatre cent Moutons , qu'il prit dans d'autres Villages voisins , que les ennemis ne pouvoient garder à cause du grand nombre de Détachemens qu'ils ont esté obligez de faire.

Le 27. on fouëtta à l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne soixante femmes du Pays de Liege , arrestées en differens temps & en divers endroits, portant des hottes chacune avec deux boulets & de la poudre aux ennemis.

Un Bourgeois de Douay avant esté retenu au Camp des Ennemis pendant quelques jours , se trouva enveloppé le 26 par un Parti de Lille. Il fut mené à Mr le Maréchal de Boufflers , qui luy permit de s'en retour-

Septembre 1708. I i

ner, en le chargeant de dire à Mr de Pommereu Gouverneur de Douay, qu'il esperoit de renouveler le Magistrat à Lille à l'ordinaire le premier Novembre, toutes les brèches estant réparées.

Le 28. on rapporta à Monseigneur le Duc de Bourgogne que la blessure du Prince Eugene estoit dangereuse, parce que l'os estoit découvert, & que l'on croyoit qu'il le faudroit trépaner.

Une fille âgée seulement d'onze ans, ayant un petit chien sous son bras, étant sortie de Lille toute éplorée entra dans le Camp des Assiégeans, & demanda à parler au Prince Eugene à qui elle fut menée.

Elle dit à ce Prince que son pere & sa mere qui estoient sortis de Lille il y avoit quelque temps, l'avoient laissée chez une tante, à qui ils avoient donné quelques provisions pour elle ; mais qu'une Bombe estant tombée sur ce logis, & y ayant mis le feu, les Soldats qui estoient venus pour l'éteindre avoient pillé tout ce qu'il y avoit dans le logis, & que n'ayant plus de quoi vivre, elle estoit sortie pour aller chez des parens qu'elle avoit dans un Village voisin, & qu'elle le prioit de la faire seulement conduire hors du Camp ; & qu'ensuite elle trouveroit bien le lieu où elle vouloit aller, qui n'estoit pas éloigné. Après que le Prince Eugene eut fait exa-

II ij

376 MERCURE

miner s'il n'y avoit point de lettres sur elle, & qu'il luy eût fait donner quelque argent, il ordonna qu'on la conduisît hors du Camp, ce que l'on fit aussitôt. Elle n'alla pas loin sans trouver des personnes de qui elle estoit attendue, & qui la conduisirent à Monseigneur le Duc de Bourgogne, devant qui elle joua un autre rôle que celui qu'elle avoit fait devant le Prince Eugene, ayant paru aussi gaye en entrant dans la Tente de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qu'elle avoit paru éplorée devant le Prince qu'elle avoit dessein de tromper & dont effectivement elle venoit de faire une Dupe. Monseigneur le Duc de Bourgogne

l'a reçut fort agréablement, & cette jeune fille ayant défait un méchant linge qui estoit autour du col du chien qu'elle portoit, elle en tira un Billet de Mr le Maréchal de Boufflers qu'elle presenta au Prince pour qui elle venoit de jouer à l'âge d'onze ans, un personnage dont les filles les plus mures seroient à peine capables, & qui auroit pu en embarrasser beaucoup d'autres.

Cette jeune personne peut se venter qu'à proportion de l'âge & du sexe, elle a du moins autant fait que Mr du Bois qui traversa les sept canaux à la nage.

J'interromps la suite du siege qui attire aujourd'huy l'atten-

I i iij

tion de toute l'Europe ; que je reprendray , après vous avoir fait part de deux ou trois nouvelles dont je vous entretiendray en peu de paroles. Vous avez dû remarquer que Mr le Marquis de Maillebois ne s'est pas seulement distingué dans l'action où il poursuivit les ennemis jusques dans leur Tranchées où il leur enleva 40. hommes & tous les outils qui s'y trouverent ; mais que depuis ce jour-là il s'est encore distingué en plusieurs occasions où il a eu le bonheur de se trouver. Mr le Marechal de Boufflers en a écrit au Roy si avantageusement que S. M. n'a pas balancé à le nommer Brigadier de ses Armées , pour montrer qu'on peut aspi-

rer à tout âge, à tous les honneurs de la guerre lorsque l'on s'en rend digne, & qu'on les mérite par d'aussi fréquentes marques de valeur qu'a fait Mr le Marquis de Maillebois.

Le Roy a nommé Marechal de Camp, Mr Rigollot, Lieutenant General de l'Artillerie, & qui commande celle des deux Couronnes en Espagne. S. A. S. Monsieur le Duc du Maine qui protège le vray mérite, luy a procuré cette grâce avec des distinctions agreables qui en relevent beaucoup le prix. Il y a peu d'Officiers dans le Royaume qui ayent vû plus d'actions. Il s'est trouvé depuis 54. ans qu'il sert à 17. Batailles & à 42. Sieges. Les derniers où il s'est trouvé,

& qui ne luy ont pas moins fait d'honneur que les autres, sont ceux de Cartagene en Espagne, de Lerida & de Tortose.

Les Imprimez d'Angleterre & de Hollande ont repeté plusieurs fois depuis six semaines, que Mr Ducasse en escortant la flotte du Mexique, arrivée le mois passé au Port du Passage, avoit pris sur sa route six de leurs vaisseaux : cependant on a esté surpris d'apprendre à son retour qu'il n'en avoit amené aucun, & qu'il n'en avoit pas même rencontré ; mais on vient d'apprendre que les vaisseaux dont on luy attribuoit la prise, ont esté enlevez par Mrs d'Orogne & du Dresnay, Capitaines de vaisseau, en convoyant

la Flotte de Cadix aux Indes de la nouvelle Espagne ; de manière que si vous joignez ces Vaisseaux aux 13. dont je vous ay déjà marqué la prise dans ma lettre , vous trouverez qu'en peu de temps les François se sont emparez de 19. gros Vaisseaux richement chargez.

Le mot de l'Enigme du mois dernier estoit les *Quatre Elemens*. Ceux qui l'ont trouvé sont Mrs de Montignac , du Portail-Imbert , de Limoges ; de Clerfeuille ; de Fontaine ; d'Arbrisselle ; de Claireau ; de Launois ; le jeune Abbé de la rue Saint Antoine ; la Ferrière ; Tamyriste ; le Voisin du cerceau de la rue Bertin-Poiré ; l'Amant en idée ;

382 MERCURE

le Protecteur des Romains ; le Mechanicien de Cour-Cheverny , en Sologne ; l'Anti-Diable boiteux , Mlles de la Coste ; de Clamaret ; de Panneval ; d'Orbustieres ; Madelon Robinet de la rue Saint Martin ; la jeune Muse renaissante G. O. la plus jeune des belles Dames de la rue des Bernardins ; la Solitaire de la rue aux Feves ; Cato du Bourgkachar ; la Pouponne de la rue Saint Honoré ; l'Amante triste & dolente de la rue Saint Denis , & Janneton la nouveliste.

Je vous envoie une Enigme nouvelle ; elle est de Mr Du... d'Har... de Bezançon.

E N I G M E.

*Celuy qui créa tout ne me fit pourtant
point ,*

*Et l'homme , cet ouvrage accompli de
tout point ,*

*N'égalé pas encore mon ancienne
naissance.*

*Je suis avec le pauvre ainsi qu'avec
le Roy ;*

*Aveugle , je les suis avec grande
assurance*

*Sans qu'ils s'embarassent de moy.
Quoyque je sois sans yeux , je donne
des lumieres*

*Ausquelles les Sçavans ont tres-sou-
vent recours ,*

*Leur estant necessaires
Pour bien regler leurs jours.*

384 MERCURE

Je crois que la Chanson qui
suit vous fera plaisir.

AIR NOUVEAU.

*Quand on est loin de ce qu'on aime,
On n'a ni repos ni plaisirs ;
Et quand la tendresse est extrême ,
L'absence augmente les desirs.*

Par le dernier Courier que
l'Archiduc a envoyé à Vienne,
il prie l'Empereur son frere de
luy envoyer des remises pour
payer ses Troupes , afin d'en em-
pêcher la desertion , & d'estre
en état de se maintenir en Cata-
logne , & comme il prevoit bien
que S. M. I. n'est guere en état
de luy fournir de grandes som-
mes , il le prie de joindre ses
sollicitations

Solicitations aux siennes dans les Cours de Londres & de la Haye qu'il croit inépuisables. Les instances ont esté déjà faites par les Ministres d'Autriche, lesquels n'ont eu que des réponses ambiguës, & ils ont esté renvoyez à la fin des Campagnes de Flandre & de Piemont.

Les Troupes Angloises destinées pour le Portugal, & que l'on y attend depuis plusieurs mois avec une grande impatience, ayant esté débarquées à Ostende pour servir en Flandre, l'Envoyé de Portugal qui est à Portsmouth, en a fait des plaintes d'autant plus grandes, que ces Troupes y estoient attendues pour commencer la Campagne d'Automne ; mais

Septembre 1708. K k

quelque plainte qu'il ait faite dessus, on luy a remontré que dans une conjoncture aussi presente, elles ne pouvoient estre mieux employées qu'en Flandre pour l'avantage de la cause commune; & comme c'estoit une affaire faite, il a esté obligé de cesser ses plaintes, ce qu'il n'a pas fait sans faire connoistre par de vives raisons que le Portugal qui avoit compté sur ces Troupes, souffriroit peut-estre beaucoup, s'il ne les recevoit pas.

On peut dire que le secret est l'ame des grandes entreprises, & que c'est en partie ce qui les fait souvent réüssir. Quoyqu'il y ait suffisamment de poudre dans Lille pour soutenir un

~~Le~~ége & qu'il y ait un assez grand nombre de Moulins à poudre, ce qui peut-être d'une grande utilité dans une grande Ville assiégée, Mr le Maréchal de Boufflers crut qu'il estoit bon de se précautionner, & de ne pas attendre qu'il pût avoir besoin de poudre pour travailler aux moyens d'en faire entrer dans la Place; & comme les Armes s'échauffent beaucoup lorsqu'elles tirent souvent, il voulut se précautionner contre tout ce qui pourroit arriver à cet égard, & il concerta avec Mr le Chevalier de Luxembourg, les moyens de faire entrer dans la Place un secours d'hommes, d'armes & de poudre, & ils convinrent ensemble

Kk ij

que toutes ces choses ~~se feroient~~ roient par la Porte de Nôtre-Dame, où Mr de Boufflers les devoit aller recevoir. Tout à été executé de la même maniere qu'il a été projeté, le secret fort exactement observé, & tout a été conduit d'une maniere qu'il n'a pas été possible que l'on ait pu deviner la moindre chose du projet qui avoit été formé. Tout étant dans l'état que l'on pouvoit souhaiter, on mit à execution ce projet le 28. de ce mois comme il avoit été arrêté.

Le Corps de deux mille Chevaux que l'on avoit résolu de faire passer avec la poudre & les armes, étant arrivé à la Barriere par laquelle on avoit re-

solu de passer , la Garde cria ,
qui vive , à quoy on répondit
Détachement qui vient de l'Armée
& de la Guerre. Comme il n'étoit
pas jour , ils ne furent point
reconnus , & ils passerent au
grand trot , & seize à dix-sept
cens ayant continué leur mar-
che entrèrent dans la Ville.
Mais le jour ayant fait recon-
noître ceux qui suivoient , la
sentinelle cria *ce sont des Ennemis.*
Le Corps de Garde jetta aussitôt
des Grenades , dont quel-
ques unes tombèrent sur quel-
ques sacs de poudre où elles
mirent le feu , dont six hommes
& huit chevaux furent blessés.
Le reste de la Cavalerie se
voyant découvert tourna bride.
Mr le Chevalier de Luxembourg

Kk iij

étoit à la tête de ce détachement , dont tous les Cavaliers portoient chacun deux Mousquets & un sac contenant cinquante à soixante livres de poudre : de maniere que l'on dit qu'il y en avoit environ cent milliers.

Les Troupes qui sont entrées sont la Compagnie franche de Parpaille ; celle des Sauvages du Roy ; les Régimens de Dragons de la Reine , de Bourgogne , de S. Agnan , de Martinville , de la Breteche , de Fontaine , & de Fossart ; un Détachement de cent Chevaux ; quarante Dragons de Belabre , & deux Compagnies de Grenadiers des Régimens qui sont à Douây.

Mr. le Chevalier de Luxembourg, prevoyant bien qu'il ne pourroit sçavoir au juste ce qui se passeroit à la queue de ses Troupes en cas qu'elles fussent découvertes avant que d'estre toutes passées, & qu'il ne pourroit, étant arrivé à Lille, faire sçavoir sitôt au Roy qu'il y étoit entré, parce que ceux qui en sortent pour porter des nouvelles sont souvent obligez de faire plusieurs détours avant que de sortir du Camp des Assiégés, avoit pris la precaution d'ordonner à son Secrétaire d'examiner tout ce qui se passeroit à la Barrière par où il devoit entrer ; & de se retirer ensuite à Douay d'où il depecheroit deux Courriers, l'un au Roy & l'au-

tre à Monseigneur le Duc de Bourgogne , & qu'il rendroit compte à S. M. & à ce Prince, de tout ce qu'il auroit observé, ce qu'il a fait fort ponctuellement , tout le détail de l'entrée des Troupes à la Barriere que vous venez de voir estant de luy. Il ajoûte à ce qu'il a mandé , & dont vous venez de voir le détail, que les Regimens de Touroi & de Tarnaut , n'ayant pu passer outre après que l'on eut découvert que les Troupes qui les precedoient étoient Troupes Ennemies , étoient retournez à Douay ; mais que Mr de Touroi , trois Capitaines de son Regiment , & plusieurs Cavaliers manquoient & que l'on n'avoit encore pu

ſçavoir ce qu'ils étoient devenus.

Voilà le rapport qui a eſté fait au Roy par Mr le Duc de Luxembourg, de ce qui s'eſt paſſé dans une action qui continue de faire vivre le nom de ſon illuſtre Maïſon. On a peu vû d'actions plus hardies, executées avec plus d'intrepidité, mieux conduites, & dont le ſecret ait été mieux gardé, ce qui a extrêmement réjoüi la Garniſon & le peuple de Lille, car quoy qu'ils fuſſent bien éloignés d'avoir encore beſoin de tout ce qui eſt entré dans leur Place, de pareils ſecours font toujours plaïſir lorsqu'on a réſolu de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité : d'ailleurs les Aſſiegeans épou-

ventez de la vivacité avec laquelle la Garnison se deffend, & n'allant plus aux assauts sans y estre forcez, & même à coups de bâtons, suivant qu'il est rapporté dans plusieurs Lettres, & sans estre enyvrez d'eau de vie, ce qui a commencé à la rendre si rare dans le Camp, que l'on a esté obligé de mander que l'on en mit beaucoup dans les Convois que l'on y attendoit. Les Assiegeans, dis-je, voyant la Garnison fortifiée de toutes choses, auront plus de repugnance qu'ils n'ont encore eu jusqu'à present à monter aux assauts, & la Garnison encouragée par tous les secours qu'elle a reçûs, sera plus animée qu'elle n'a encore esté, non seu-

lement à bien deffendre tous les dehors de la Place , mais aussi à poursuivre les Ennemis jusques dans leur Camp , & à détruire leurs Travaux , comme elle a déjà fait plusieurs fois depuis le commencement du Siege.

On apprend tous les jours que depuis les mauvais traitemens que Mylord Marlborough a fait faire aux Troupes pour les forcer à donner l'assaut du 23. il s'est non seulement aliéné l'esprit des Troupes , ainsi qu'il a déjà esté marqué , mais que ce mauvais traitement & les deux Dragons pendus , ont causé une desertion qu'il est difficile d'arrêter , & qui continue encore tous les jours , les Anglois supportant impatiemment les mau-

vais traitemens , & se regardant en quelque maniere comme Peuples libres depuis qu'ils sont sous la domination d'une Princesse à qui le Trône n'appartient pas , & qui par conséquent au lieu de souffrir qu'on les maltraite , les doit beaucoup ménager : on pretend que ce que Mylord Marlborough a fait en cette occasion empêchera que beaucoup d'Anglois ne s'enrollent à l'avenir , & ceux qui sont dans son Armée le disent hautement.

Je reviens à l'action de Mr le Chevalier de Luxembourg. Elle a tellement plu au Roy , & elle a esté trouvée si belle , que l'on en a peu vû recevoir autant d'aplaudissemens , chacun s'estant fait un plaisir à la
Cour

Cour de se la faire raconter aussi-tôt que la nouvelle en fut arrivée; ce qu'il y a de remarquable est que cette action ayant d'abord frappé le Roy, & luy ayant fait un extrême plaisir, S. M. dit sans prendre un moment pour se consulter Elle-même, *je le fais Lieutenant General*. Ainsi l'on ne peut dire que ce degré d'honneur qui ne laisse plus qu'un pas à faire pour arriver aux premiers honneurs de la Guerre, ait esté donné à ce Chevalier sans l'avoir sollicité, & sans qu'il ait esté obligé de le demander: aussi peut-on dire, à sa gloire qu'il est un des plus braves hommes du Royaume, des plus intrepides, & des plus actifs, comme on a pû le

Septembre 1708. L'l

398 MERCURE

remarquer dans le combat d'Oudenarde pendant lequel, selon plusieurs Lettres écrites du Camp & de Versailles, ce Chevalier a mené jusqu'à dix sept fois les Troupes à la charge.

La nouvelle de l'arrivée dans Lille des Troupes qui y ont été conduites par Mr le chevalier de Luxembourg, chagrinerà d'autant plus les Etats Generaux qu'elles pouvoient servir à faire durer le Siege plus longtemps ; & comme ce Siege leur coûte déjà beaucoup de toutes manieres, ils ont écrit au Prince Eugene & à Mylord Marlborough, qu'il coûtoit déjà 7. à 8. mille hommes aux seules Troupes Hollandoises, sans compter un grand nombre de

malades & de bleſſez dont pluſieurs ne pouvoient recha- per , & que d'ailleurs la Cam- pagne leur coûtant déjà 15. mil- lions d'écus , avoit tellement é- puisé toutes les Provinces qu'el- les ſe trouvoient hors d'état de fournir de nouvelles ſommes.

Mr le Maréchal de Bouffers ſ'étant aperçû que les Ennemis avoient par la ſappe pratiqué deux Mines qui devoient ren- verſer une partie de la Contref- carpe dans le foſſé du côté des attaques , il en a fait éventer une , & l'autre a joué ſans faire l'effet qu'ils en attendoient. Le 29. Monſieur le Duc de Bourgogne reçût une Lettre de Mr de Bouffers , par laquelle il luy mandoit que depuis 40.

L i j

400 MERCURE

jours de tranchée ouverte, les Ennemis n'estoient encore en possession d'aucun ouvrage entier

Le même jour 29. Mr le Comte de la Motte sçachant que les Carattes qui avoient chargé à Ostende une partie des choses que la Flotte Angloise avoit débarquées pour être transportées au Camp du Prince Eugene , étoient en marche pour s'y rendre , & qu'elles estoient déjà proche de Koquelar , & craignant que tout le Convoy ne passast s'il différoit d'avancer pour en arrêter la marche , crut devoir attaquer les Ennemis , ce qu'il fit en effer sans attendre qu'il eut esté joint par les Troupes qui avoient ordre

de le joindre. Ainsi il engagea le combat quoy qu'il fut plus foible qu'eux ; mais il ne les put enfoncer. Cependant il continua le Combat , afin de laisser avancer les Troupes qu'il attendoit & qui le joignirent deux heures après l'action. Mais les Ennemis s'estoient retirez , tant parce que la nuit survint , que parce que sçachant qu'il venoit un renfort à Mr de la Motte ils apprehendoient d'être coupez. Les Troupes Espagnoles ont fait merveille en cette occasion , où Mr de la Motte n'a perdu qu'environ cinq cens hommes , & les Ennemis beaucoup davantage , selon le raport de plusieurs Lettres. Ce Comte a mandé , qu'

402 MERCURE

ayant reçu son renfort, il alloit de nouveau attaquer les Ennemis qui estoient à Odembourg. Il n'a passé tres-certainement que deux cens charrettes chargées de Sel, d'Eau-de-vie & de Vinaigre, dont les Ennemis avoient grand besoin pour rafraichir leurs canons. Il y avoit aussi sur ces charrettes plusieurs Officiers & Soldats qui avoient esté blesez dans le Combat qui venoit de se donner. Un Tambour dit avoir compté les deux cens charrettes qui sont arrivées à Menin, & qu'il n'y en est pas entré une davantage.

Mr le Maréchal de Boufflers a écrit qu'il tiendrait dans la Ville seule jusqu'à la fin du mois d'Octobre, & toutes les breches

sont herissées de pointes de fer qui ne laissent aucune prise. Je crois que vous vous appercevez bien que les nouvelles de Guerre qui se trouvent sur la fin de ma Lettre, occupant la place de plusieurs autres Articles, je me trouve obligé de les réserver pour le mois prochain. Je suis Madame, vostre. &c.

A Paris ce 30. Septembre 1708.

A V I S.

Le mois prochain commençant par quatre Fêtes de suite qui empêcheront de relier le Mercure, on ne vendra celui d'Octobre que le septième de Novembre.

T A B L E.

P <i>Anegyriques de Saint Louis , prononcees dans la Chapelle du Louvre , & dans l'Eglise des Presbres de l'Oratoire ,</i>	9
<i>Discours prononcé par le Pere Gran- di ,</i>	28
<i>Feste de la Division des Apostres , celebrée avec beaucoup de solem- nité , dans laquelle on voit un élo- ge tres-curieux , où l'on remarque plusieurs effets de la bizarrerie de la Fortune ,</i>	37
<i>Premier Article des Morts ,</i>	49
<i>Mariages ,</i>	87
<i>Epithalame ,</i>	123
<i>Clef de Mital ,</i>	227
<i>Premiere Pierre du College des Bar- nabites de Montargis , posée par S. A. R. Madame ,</i>	129
<i>Article concernant tout ce qui s'est</i>	

T A B L E.

<i>passé à l'occasion de l'élection d'un nouveau Pervost des Marchands; le Scrutin présenté au Roy, & les Céremónies observées par la Ville en Corps, le jour de la Feste de Saint Louis, avec les harangues prononcées à cette occasion,</i>	131
<i>Jugement d'un Procès qui faisoit grand bruit depuis plusieurs an- nées,</i>	159
<i>Dispute appelée Pastillaire, faite selon l'usage, par les nouveaux Docteurs en Médecine,</i>	166
<i>Investiture de quelques Fiefs accor- dée par l'Empereur,</i>	170
<i>Second Article des Morts,</i>	173
<i>Nomination faite par le Roy d'Es- pagne à l'Evesché de Nicaragua,</i>	226
<i>Charges données par le Roy Stanis- las,</i>	229

TABLE.

<i>Tremblemens de Terre arrivez à</i>	
<i>Manosque en Provence ,</i>	235
<i>Contestation entre l'Université d'Ox-</i>	
<i>ford & l'Academie de Genève ,</i>	242
<i>Madrigal sur le Dictionnaire Geo-</i>	
<i>graphique & Historique de Mr</i>	
<i>de Corneille ,</i>	253
<i>Nouveaux Intendans du Commerce ,</i>	255
<i>Article, qui fait voir que l'on s'est</i>	
<i>trompé en Angleterre , lors qu'on</i>	
<i>y a compté sur la prise d'un Gal-</i>	
<i>lion , riche de 21. millions , avec la</i>	
<i>prise de plusieurs Vaisseaux fai-</i>	
<i>tes par des Amateurs François ,</i>	267
<i>Réjoissances publiques faites à</i>	
<i>Madrid la veille & le jour de la</i>	
<i>Feste de S. Louis ,</i>	273
<i>Journal des tentatives inutiles , fai-</i>	

TABLE

<i>tes par la Flotte d'Angleterre sur les Costes de Normandie, & prin- cipalement à la Hogue ,</i>	285
<i>Journal du Siege de Lille, contenant un grand nombre de faits qui n'ont point encore esté sçus ,</i>	303.
<i>Vaisseaux pris par Mrs Dorogne & du Dresnay ,</i>	380
<i>Article des Enigmes ,</i>	381
<i>L'Archiduc fait de pressantes instan- ces a l'Empereur pour avoir de l'argent, afin d'empêcher la deser- tion de ses Troupes ,</i>	384
<i>Plaintes de l'Envoyé de Portugal , de ce que l'on a débarqué à Os- tende les Troupes qui estoient des- tinées pour le renfort de l'Armée du Roy son Maistre ,</i>	385
<i>Suite du Journal du Siege de Lille ,</i>	386

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par , *Pour
former de si beaux nœuds ,
page 93.*

L'Air qui commence par ,
*Quand on est loin de ce qu'on
aime , page 384.*

re

